

Université Libre de Bruxelles
Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du
Territoire
Faculté des Sciences
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

**Identification des facteurs défavorables à l'intégration et
l'acceptation des projets de réintroduction et conservation des
grands carnivores par la population du comté d'Harghita
(Roumanie)**

**Identification des freins à l'acceptation de l'ours par la
population.**

Mémoire de Fin d'Etudes présenté par

«L'HOIR Jolan»

en vue de l'obtention du grade académique de

Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

«Finalité Gestion de l'Environnement Ma120ECTS

ENVI5G-T»

Directrice: Marie-Françoise GODART

Année Académique : 2013-2014

Résumé

La Roumanie compte la plus grande population d'ours d'Europe, elle abrite environ 6000 sur son territoire. Nous avons décidé de mener nos recherches dans l'endroit du pays qui abrite le plus grand nombre d'ours, la région d'Harghita. Cette région des Carpates orientales abrite près de 1300 individus. Les rapports européens recensent dans le top trois des menaces envers ces ours, la perte d'habitat, les perturbations humaines suivies par le faible niveau d'acceptation.

Ce dernier point constitue le départ de notre travail. En effet, nous avons tenté d'évaluer le niveau d'acceptation par les populations et d'identifier les freins à cette acceptation. Ce degré d'acceptation relativement positive est fonction inverse des dommages causés par les ours. Leur forte densité dans cette région ou encore leur comportement en sont les causes principales. Pour tenter d'y remédier, les autorités ont instauré une série de mesures. Outre les effets induits par celles-ci sur la population d'ours, des freins à l'acceptation ont été décelés. Les mesures préventives installées autour des fermes et pâtures ne sont pas toujours efficaces et restent assez chères. Des mésententes subsistent aussi entre les acteurs à propos des quotas de chasse. Le nourrissage supplémentaire qui est supposé maintenir les ours éloignés aurait des effets controversés, puisqu'il habituerait l'ours à l'odeur humaine.

Par ailleurs, une partie communication a été développée. Des campagnes ont été menées dans le cadre du projet Life Ursus, pour améliorer les connaissances, diminuer la peur et informer sur les solutions. Cependant les effets de ces campagnes n'ont pas été évalués et nous avons découvert qu'une meilleure connaissance n'augmente pas toujours l'acceptation mais peut au contraire jouer en sa défaveur, la diminuer.

La dernière partie concerne les mesures ayant trait à la dimension économique. L'indemnisation prévue pour dédommager les habitants qui ont été lésés ne leur parvient pas toujours, en cause, des procédures longues, compliquées, inadaptées. Un marché touristique autour de l'ours pourrait d'une part créer des emplois mais aussi améliorer l'image de l'animal. Il reste cependant très peu développé au stade actuel, voire inexistant à l'instar du tourisme de chasse. Des paramètres personnels comme les valeurs, le statut social, l'âge sont autant de variables qui influent sur l'acceptation et qui sortent du domaine de compétence des autorités. Lors de notre discussion, nous proposons quelques pistes de recherches et solutions pour éradiquer ces freins et en finalité, améliorer l'acceptation.

Remerciements

Ce mémoire représente non seulement l'aboutissement de mon cursus, mais également d'une belle période de ma vie. Il n'aurait pu se concrétiser sans les bons conseils de ma promotrice, Mme Godart, qui a donné son temps et ses conseils, qui m'a écoutée et aiguillée tout au long de l'année.

Je souhaiterais également exprimer ma gratitude la plus profonde à mes proches qui ont été à mes côtés pendant toutes ces années. Je remercie mon papa, René L'hoir qui a activement collaboré à ma recherche, d'abord en m'accompagnant sur le terrain et en effectuant de nombreuses relectures. Mais je lui suis surtout redevable de m'avoir insufflé tout au long de ma vie, sa rigueur et sa sagesse. Je remercie également ma maman, Martine, qui n'a pas cessé de croire en moi et qui m'a encouragée durant toutes ces années.

Je remercie également mon compagnon François Martin qui m'a été d'une aide précieuse pour adapter et traduire mes figures et pour m'avoir soutenu moralement chaque jour.

Je terminerai en disant sans hésitation que mon exploration sur le terrain n'aurait pu voir le jour sans Zsolt Bogos. Il répond présent depuis vingt-trois et cette année encore m'a prouvé sa grande valeur. Il m'a permis de rencontrer une variété d'acteurs sur le terrain, m'a amené à développer mon esprit critique et bien au-delà. Bref je lui dois beaucoup à bien des égards.

Je suis également reconnaissante envers les personnes en Roumanie avec qui j'ai pu m'entretenir et qui m'ont permis de mener à bien mes recherches, Gabi Abos, Lajos Berde, Szabo Szillard, Attila Korodi, Demeter Janos et Nagy Jozsef.

Abréviations et Acronymes

MAPDR: The Ministry of Agriculture, Forestry and Rural Development

ACBD: Association for Conserving Biological Diversity

WTTC: The World Travel & Tourism Council

UNEP: United Nations Environment Programme

IUCN : International Union for Conservation of Nature

CBD: Convention on biological diversity

LCIE: Large Carnivore Initiative for Europe

Table des illustrations

<i>Figure 1</i> Fréquence des thèmes abordés par les interviewés	15
<i>Figure 2</i> Régions biogéographiques	21
<i>Figure 3</i> : Evaluation du nombre d'espèces de chaque catégorie de la Liste rouge de l'IUCN au niveau européen	21
<i>Figure 4</i> : Sites classés Natura 2000	22
<i>Figure 5</i> : Pourcentage de forêts déboisées	23
<i>Figure 6</i> : Aire de répartition de l'ours brun dans les Carpates	25
<i>Figure 7</i> : Population d'ours roumain durant les 50 dernières années.....	27
<i>Figure 8</i> : Déplacement des ours dans les régions d'Harghita, Covasna et Vrancea.....	31
<i>Figure 9</i> : Localisation des dommages dans les zones de Vrancea, Covasna et Harghita	34
<i>Figure 10</i> : Densité de la population d'ours estimée pour la saison 2012-2013 au niveau régional.....	38
<i>Figure 11</i> : Dommages causés par les ours pour l'année 2011 en fonction de la densité en Roumanie.....	39
<i>Figure 12</i> : Les risques et les bénéfices potentiels de l'habituation ours-Homme	41
<i>Figure 13</i> : Niveau moyen d'acceptation pour les quatre carnivores dans cinq conditions comportementales. ...	42
<i>Figure 14</i> : Niveau moyen d'acceptation en fonction des pertes économiques.	43
<i>Figure 15</i> : Attribution de la responsabilité des dommages.....	44
<i>Figure 16</i> : Localisation des points de nourrissage artificiel/observatoire et la distance entre ceux-ci.	51
<i>Figure 17</i> : Distribution de la localisation des ours en fonction de la proximité des stations de nourrissage en Slovénie (distances en mètres).....	52
<i>Source</i> : (Ghoddousi, 2010, p36)	52
<i>Figure 18</i> Label Bear Friendly	56
<i>Figure 19</i> : Information sur la compensation économique	60
<i>Figure 20</i> : Certification Eco Romania	62
<i>Figure 21</i> : Typologie de valeurs.....	66
<i>Figure 22</i> : Distribution des réponses données par les européens sur la question des valeurs.	68
<i>Figure 23</i> : Synthèse des principaux freins à l'acceptation.....	70

Table des matières

1	<i>Introduction</i>	8
1.1	Problématique	8
1.2	Définitions	9
	Conservation et réintroduction	9
	L'acceptation	9
	Perception	10
	Attitudes	10
	Valeurs	10
1.3	Méthode	11
	Définition du sujet	11
	Choix d'un carnivore : L'ours	11
	Questions de recherches	12
	L'enquête de terrain	12
	Analyse des entretiens	15
2	<i>Contexte</i>	18
2.1	La Roumanie	19
	Minorité et Communisme	19
	Politique et économie	19
	L'Environnement	20
2.2	Les Carpates roumaines	22
	Géohistoire	22
	Pressions	23
2.3	La région d'Harghita	26
	Relief alpin	26
	Pays Sicules	26
	Les ours	26
3	<i>Conservation de l'ours brun roumain</i>	27
3.1	Evolution	27
3.2	Aspects biologiques et écologiques	28
	Morphologie	28
	Hivernation	29
	Reproduction	29
	Alimentation	30
	Territoire et Déplacement	30
3.3	Projet Life	31
3.4	Acteurs de la conservation de l'ours	32
	Ministères	32
	Entités subordonnées	32
4	<i>L'acceptation</i>	33
4.1	Les dommages	34
	Nombre de dommages	34

Localisation des dommages _____	35
Période des dommages _____	35
Profil socio-économique des victimes _____	35
Typologie de dommages _____	35
Les potentielles causes des dommages _____	37
4.2 Impacts sur l'acceptation _____	42
Atteinte à l'espace personnel _____	42
Impression de surpeuplement _____	43
La peur _____	43
4.3 Responsabilité _____	44
5 Solutions _____	45
5.1 Gestion des populations d'ours _____	45
Mesures préventives _____	45
La chasse _____	46
Nourrissage artificiel _____	50
Impacts sur l'acceptation _____	53
5.2 L'information et la communication _____	55
Plan de communication _____	55
Le projet Life _____	55
Impacts sur l'acceptation _____	57
5.3 Dimensions économiques _____	58
La compensation économique _____	58
Tourisme _____	61
Impacts sur l'acceptation _____	64
6 Paramètres personnels _____	66
6.1 Les valeurs _____	66
Typologie _____	66
Valeurs en Roumanie _____	67
Valeurs en Europe _____	67
6.2 Facteurs socio- économiques _____	69
7 Schéma synthétique _____	70
8 Conclusion _____	71
9 Discussion _____	72
9.1 Solutions _____	72
9.2 Science, politique et économie _____	72
10 Bibliographie _____	74
11 Annexe _____	86

1 Introduction

1.1 Problématique

Les trois grands carnivores européens se sont vus persécutés durant les siècles passés. Leurs populations se sont réduites allant même jusqu'à l'extinction. Encore aujourd'hui, ils vivent sous cette perpétuelle menace. La Roumanie a quant à elle pu conserver ses grands prédateurs, malgré un passé tourmenté, les pratiques de chasse incontrôlée ont peu à peu cédé la place à des mesures de gestion et de régulation. En Roumanie, la population de lynx et de loups avoisinerait respectivement les 1300 et 2500 individus. Le plus présent sur le territoire actuellement, c'est l'ours à raison de 6000 individus, ce qui semble par ailleurs énorme en regard des chiffres européens qui totalisent 17 000 ours. Notre travail portera sur ce dernier. Cette décision ne s'est pourtant pas prise uniquement en fonction de la taille de sa population. Notre choix est dû, en majeure partie, au danger qu'il représente et aux dégâts qu'il cause. En effet, l'ours est perçu dans nombreux endroits comme le carnivore le plus dangereux. C'est le cas dans ce pays où les habitants des villages et de certaines villes sont exposés à cet animal curieux, obstiné et à la force incommensurable. La région d'Harghita a été choisie en partie parce qu'elle compte la plus grande population d'ours de Roumanie, 1289 individus, soit un peu moins d'un quart de la population présente en Roumanie.

Selon les rapports européens sur le sujet, les ours aujourd'hui doivent faire face à deux grands envahisseurs, le développement des infrastructures et les perturbations humaines. En troisième place se positionne le faible niveau d'acceptation. Pour les gestionnaires et politiques, obtenir un niveau élevé d'acceptation de la part des populations est essentiel afin de pouvoir mener à bien les projets de conservation ou de réintroduction de ces animaux. Avoir le soutien des locaux serait donc indispensable.

Mais qu'en est-il de l'acceptation de la population d'Harghita qui doit cohabiter avec cet animal ? Quelle soit élevée ou faible, quels sont les freins à cette acceptation et quels sont les moyens mis en œuvre pour l'améliorer ? Pour répondre à ces questions, nous allons d'abord parcourir le contexte sociopolitique et environnemental dans lequel l'ours et les Roumains évoluent afin de comprendre les pressions qui pèsent sur eux. L'énumération des acteurs impliqués dans la conservation de l'ours sera le point suivant. Après avoir défini les termes récurrents, nous verrons quel est le niveau d'acceptation de la population d'Harghita envers cette espèce. Nous identifierons ensuite le principal frein à cette acceptation et découvrirons quelles sont les solutions établies par les autorités roumaines pour améliorer cette acceptation. Nous tenterons de les analyser pour voir parmi ces mesures, quels sont les facilitateurs ou des freins à une acceptation élevée. Nous verrons les implications que cela engendre tant sur le plan de l'acceptation que pour d'autres dimensions. L'impact sur l'ours sera ainsi pris en considération car il ne faut pas oublier que c'est aussi dans un but de conservation de l'espèce que ces mesures de gestion existent. Les impacts de ces mesures sur la population d'ours et sur leur mode de vie seront par conséquent abordés.

Pour commencer, il est utile de définir les termes employés fréquemment dans la suite du travail.

1.2 Définitions

Conservation et réintroduction

Il paraît important de différencier deux termes souvent confondus, la conservation et la réintroduction.

La « conservation ex-situ » définie à l'Article 9 de la Convention sur la Diversité Biologique (CBD) « *est la conservation des espèces tant animales que végétales hors de leur milieu naturel* ». C'est une méthode qui contribue à la protection de la biodiversité, en particulier à l'atteinte d'un meilleur statut de conservation des habitats et des espèces en Europe. « *Au contraire, la conservation in-situ est la conservation des espèces dans leur habitat naturel. Malgré leurs oppositions, ces deux types de conservation vont de paire et se complètent.* » (United Nations Environment Programme, L'Organisation internationale des Nations Unies 1993)

La « réintroduction » « *est quant à elle définie comme l'essai d'implanter une espèce dans une zone qu'elle occupait autrefois, mais d'où elle a été éliminée ou d'où elle a disparu. On rencontre des réintroductions naturelles et artificielles qui affectent les écosystèmes, les proies et les prédateurs* » (kruuk, 2002, p206)

L'acceptation

Le terme *acceptation* est un concept autant utilisé dans les recherches scientifiques que dans la vie de tous les jours. (Schenk et al, 2007) Pour le Larousse, l'acceptation est définie comme « l'action d'accepter, de recevoir, d'agréer quelque chose. Cette notion réfère aussi à l'action d'accepter l'adversité et renvoie à la soumission, à la résignation. » (Larousse, 2014) Ce terme est similaire au terme anglais, *acceptance*, lequel, est défini comme « la volonté à tolérer une situation difficile ». (Oxford University Press, 2014) Farid Benhammou la définit et différencie l'acceptation de l'appropriation envers l'ours, l'acceptation signifie une tolérance volontaire ou passive alors que l'appropriation, signifie une liaison intime entre une société qui considère, un animal, comme partie intégrante et consubstantielle de son patrimoine, son identité. (Benhammou, 2009)

En nous basant sur une autre définition et en l'appliquant à notre sujet, nous pouvons dire que l'acceptation est le fruit d'une prise de décision dépendant du sujet de l'acceptation (les populations d'Harghita), de l'objet de l'acceptation (l'ours) et du contexte environnant. Toutes ces variables étant interdépendantes. (Sattler et al, 2010)

Des forces directrices relevant de l'économie, de la communication, des politiques viennent influencer cette acceptation. (Schenk et al, 2007, Sattler et al, 2010) L'acceptation peut aussi être dirigée par des facteurs émotionnels, la perception quant à elle a, selon l'étude menée par Schenk et al, une place prépondérante dans l'acceptation. (Schenk et al, 2007)

Perception

La perception est quant à elle définie comme « l'acte, le processus ou le produit de percevoir, l'habilité ou la capacité à percevoir. La perception est une expérience sensorielle qui renvoie à un objet externe qui en est la cause. Ajoutons que la représentation mentale qui en ressort peut-être qualifiée de *percept*, celui-ci apparaît une fois que le stimulus physique est enclenché ». (Coleman, 2009, p560) Les théories de la perception n'ont cessé d'évoluer et s'opposent. On peut toutefois dire qu'elle relève de trois domaines, un stimulus physique, un processus sensoriel, physiologique et le percept qui est lui psychologique. (Delorme, 2003) La perception fournit ainsi la réponse appropriée à l'égard de l'objet et est différente d'une personne à l'autre. (Røskaft et al, 2007) (Sattler et al, 2010)

Attitudes

Les attitudes pour Van den Ban cité par Sattler (2010) « sont des sentiments, pensées et prédispositions qu'a une personne à propos d'aspect de son environnement. Les composantes des attitudes sont les connaissances, les sentiments et l'inclinaison à agir. » (Sattler et al, 2010, p7) Fishbein et Ajzen, cité par Tlhaolang(2014) précisent que cette attitude dépend des croyances à propos des attributs de l'objet et par l'évaluation de ceux-ci. On peut donc changer une attitude en ciblant les croyances des gens. Il semble par conséquent important de préciser que « pour comprendre la relation individu-environnement il est dès lors nécessaire de comprendre dans quel système idéologique se situe l'individu. » (Moser, 2009, p48)

Le concept attitude peut donc être défini de plusieurs façons mais globalement elle se définit comme « le résumé de l'évaluation d'un objet particulier, les représentations associées à cet objet ». (Fischer et al, 2011, p119) Notons les *représentations* sont des modalités de connaissances, elles correspondent à la manière dont un individu se représente un objet donné. (Moser, 2009)

En tenant compte de ces définitions on peut en déduire que l'acceptation des populations, les attitudes et les perceptions sont étroitement liées, en effet l'attitude renvoi aux perceptions d'une personne tout comme l'acceptation. (Sattler et al, 2010)

En outre de par cette connectivité entre ces composantes, il semble nécessaire d'avoir des attitudes positives à l'égard de l'ours. De plus, pour Fishbein et Ajzen, le comportement et les intentions de comportement sont basés partiellement sur les attitudes. En changeant donc les attitudes on peut donc influencer les comportements. (Tlhaolang, 2014)

Valeurs

Une autre dimension est à mettre en évidence pour notre recherche, les valeurs. Celles-ci ont un impact sur les croyances normatives et représentent un aperçu des processus humains cognitifs de l'attitude à l'égard d'un aspect de l'environnement. (Kleiven et al, 2004) Définir la notion de valeur semble donc inévitable, de plus nous rencontrerons ce terme à plusieurs reprises dans le travail. « Les valeurs sont des normes qui permettent le jugement individuel ou collectif. Si quelque chose est beau, bon, vrai, faux... Les valeurs peuvent être analysées

d'une part d'un point de vue objectif, lesquelles tentent d'établir une hiérarchie parmi les choses. Et d'autre part d'un point de vue subjectif qui relève de la valeur d'un objet à sa désirabilité relative ». (Lamarque et *al*, 2011, p441)

1.3 Méthode

Définition du sujet

Afin de déterminer mon sujet de mémoire, je me suis dans un premier temps concentrée sur la littérature liée à l'environnement et à la biodiversité en Roumanie.

Après avoir lu différents articles sur la problématique des déchets, l'éducation à l'environnement ou encore sur la pollution des eaux, j'ai découvert la situation des grands carnivores. Ce dernier point m'intéressait : j'ai donc décidé d'aller dans cette direction. Je me suis tournée vers des articles scientifiques répertoriés sur le site de *large carnivore initiative for Europe*, lequel rassemble des scientifiques spécialisés dans la problématique des grands carnivores européens et appartenant à l'*International Union for the Conservation of Nature* (IUCN) J'ai pris connaissance grâce à ces rapports, des données précises quant à leur population, leur densité et leur distribution en Roumanie.

En poursuivant mes recherches, j'ai noté une récurrence des articles scientifiques concernant la perception et l'opinion qu'avaient certaines populations européennes (Suède, Autriche, Croatie...) à l'égard des carnivores et de leur conservation. Mais dans le cas précis de la Roumanie, aucun article n'abordait la question psychologique dans le conflit carnivore-homme, j'ai par conséquent choisi de traiter cette dimension

Choix d'un carnivore : L'ours

En passant en revue des articles de presse il est devenu évident que l'ours causait plus de problèmes que les autres carnivores. Les articles lus relataient des attaques non seulement sur le bétail mais aussi envers les humains. Les attaques ne se produisaient pas uniquement dans la forêt mais aussi en ville, car les ours s'y rendent pour trouver de la nourriture.

Pour confirmer mes impressions, j'ai décidé de contacter un ami vivant en Roumanie et lui demander son avis. Sa réponse fut positive mais catégorique : oui l'ours crée beaucoup de problèmes, mais attention si je voulais enquêter sur le terrain je devrais bien me préparer car c'était un sujet sensible.

J'ai donc continué ma recherche littéraire en la limitant au plus grand des carnivores, l'ours. J'ai pu trouver de nombreux articles scientifiques sur les ours en Slovénie, en Croatie ou encore dans les Pays Nordiques. J'ai construit mon projet de recherche à partir de ces lectures, et puis, élaboré le plan de mon mémoire. Malgré la littérature que je trouvais, j'avais le sentiment de rester dans un certain flou quant à la situation de l'ours en Roumanie. Le manque d'ouvrages scientifiques fiables en était la cause principale. Néanmoins, en approfondissant mes recherches, j'ai découvert qu'il existait plusieurs sources officielles qui

traitaient de l'ours : « le plan de management » de l'ours Roumain ainsi que des rapports élaborés par les membres du projet life Carnivori Mari et du projet Life Ursus. J'ai pu aussi me référer à des monographies traitant des ours en Europe.

Questions de recherches

C'est à partir de toutes ces lectures que j'ai pu affiner mon sujet et trouver ma question de recherche :

Quels sont les freins à l'acceptation de l'ours par les populations

Mon postulat de base est que l'acceptation de l'ours auprès des populations dépend de plusieurs facteurs. Mes recherches ont dégagé une série d'hypothèses.

Si les populations acceptent difficilement les ours c'est pour une ou plusieurs raisons :

- Au niveau de la gestion des populations d'ours, les mesures de gestion mises en place posent problème et ne favorisent pas cette acceptation.
- Au niveau de l'information et la communication, les moyens ou techniques de communication utilisée pour améliorer l'acceptation s'avèrent insuffisants ou inefficaces.
- Au niveau économique, les coûts et pertes financières dus aux dommages créés par les ours affectent négativement leur acceptation par les locaux.
 - La compensation économique est inexistante ou inefficace.
 - Le tourisme pourrait améliorer l'acceptation par le biais des revenus engendrés.

Pour tenter de confirmer ou infirmer ces hypothèses, j'ai eu recours à des données de deux types :

- Données primaires qui sont « celles constituées pour l'enquête réalisée ; elles sont primaires car de première main. »(Moens ; 2011. p14) Pour les récolter, il me fallait aller sur le terrain afin de rencontrer des acteurs clés dans la conservation des ours.
- Données secondaires qui sont « celles récupérées au départ d'autres enquêtes aux fins d'être utilisées dans une nouvelle recherche; elles sont secondaires car constituées au départ par d'autres ». (Moens ; 2011. p14) Ce groupe reprend tous les articles scientifiques, monographies, enquêtes, sondages d'opinion que j'ai pu consulter.

L'enquête de terrain

Afin de comprendre et de déjà identifier les problèmes relatifs à la conservation de l'ours et à l'acceptation, nous nous sommes rendus en Roumanie, dans la région d'Harghita, notre lieu d'investigation pour ce mémoire. Le choix du pays et de la région en particulier n'est pas le fruit du hasard. Il a été guidé par deux motivations principales, la première est d'ordre affectif, je suis née dans cette région. Même si je l'ai visitée plusieurs fois, je n'y ai jamais vécu et j'aimerais la connaître mieux. La seconde, est simple, Harghita renferme la plus grande population d'ours de Roumanie.

Les interviewés de part leur lieu de résidence ou les responsabilités qu'ils assument dans le domaine étaient donc très bien informés sur la situation de l'ours et les conflits persistants. De nombreux freins ont été identifiés et ont constitués la base de notre travail écrit. La date de mon voyage dans la région d'Harghita était fixée au 21 février, j'y resterais une semaine. J'allais pendant cette courte période devoir rencontrer un maximum d'acteurs impliqués à différents niveaux dans la conservation des ours.

❖ *L'échantillonnage : qui interviewer ?*

J'ai au préalable défini une liste précisant le type d'acteur que je souhaiterais rencontrer (garde chasse, chasseur, représentant d'ONG locales, membre de la scène politique...). J'attendais de ces entretiens d'avoir un maximum de points de vue afin de pouvoir les confronter. Car selon Edgard Morin, (cité par Derèze, 2009, p77) lors de la préparation, il faut définir les populations, « les groupes d'humains selon le principe de la significativité, la recherche active de la différence, en diversifiant les positions ». Toutefois un risque est présent dans cette démarche : « favoriser un étalement, avoir une dispersion des points de vues, au détriment d'une estimation correcte de la présence des points de vues les plus massivement partagés » (Derèze, 2009, p111) Cependant je n'ai eu finalement que 6 entretiens (Annexe 1) et cela a d'après moi limité ce problème

J'ai communiqué ma liste à mon correspondant, qui m'a dit qu'il se chargeait de contacter les personnes qui seraient susceptibles de répondre à mes questions.

De mon côté, j'ai tenté d'élaborer des questions sur base du modèle d'entretien semi-directif, « la liste de thèmes ou questions que le chercheur veut aborder sont repris dans un guide d'entretien qui permettra à l'interviewer de ne rien oublier » (Derèze; 2009 ; p 110) Ce guide d'entretien a subi des modifications en fonction des informations que j'obtenais sur l'identité des personnes que j'allais rencontrer. En effet j'attendais à chaque fois la confirmation du rendez-vous, car le planning initial variait parfois, et je devais m'adapter en fonction de ces changements. J'ai toutefois abordé dans chaque interview les mêmes thèmes tant que cela restait pertinent. J'ai aussi demandé à chaque fois la permission d'enregistrer l'entretien et je n'ai essuyé aucun refus.

Lors de ceux-ci, j'ai tenté de garder un maximum d'objectivité et de sobriété empathique, c'est à dire de « maintenir l'idéal d'empathie tout en étant mesuré dans la relation » (Derèze; 2009 ; p106)

J'ai finalement interviewé : Nagy Jozsef Vice- Président du Département de Covasna, Korodi Attila, Ministre de l'environnement et des changements climatiques, Lajos Berde Gyorgy et Szabo Szilard tout deux membres du projet Life Ursus ; Abi Gabos, ex-chef de la garde de l'environnement et ex-Président de l'Agence pour la protection de l'environnement.

❖ *Des biais potentiels*

Malgré mon lien avec ce pays, je ne pense pas avoir été influencée par cela dans ma recherche. Il est vrai que je connaissais mon correspondant de longue date, mais j'ignorais tout des personnes que j'allais rencontrer. Il s'est efforcé de rester discret et objectif dans son rôle de traducteur. Même s'il existe toujours des biais je ne pense pas qu'ils soient significatifs.

Néanmoins, mes entretiens contiennent une série de biais qu'il faut prendre en compte : car selon Bourdieu, « toutes sortes de distorsions sont inscrites dans la relation d'enquête, et il s'agit de les reconnaître, de les maîtriser. » (Cité par Derèze, 2009, p76)

Personne relais

Un biais s'ajoute en passant par une personne relais, un informateur, celui qui m'a aiguillé vers des personnes à interviewer. En procédant de la sorte, il existe un risque d'avoir des personnes qui appartiennent aux mêmes réseaux, qui ont des points de vue assez proches. Même si mon correspondant a pris soin de ne pas me faire part de ses opinions et a tenté de me présenter un maximum de personnes d'horizons et d'avis différents. Toutefois une chose non négligeable est à pointer, mon correspondant, de souche Hongroise, m'a bien mentionné qu'il ne présenterait pas de Roumain et ce fut le cas (le conflit ethnique, entre la minorité hongroise présente sur le territoire et les Roumains, transparait clairement dans cette situation). Je n'ai donc pas de points de comparaisons, est-ce que les politiciens ou encore les chasseurs roumains partagent le même avis.

Paradoxe de l'observateur

Au niveau du paradoxe de l'observateur : lors des approches in situ comme celles que j'ai menées, notre présence modifie les situations, relations, interactions que nous voulons étudier et qui ne nous sont accessibles que par cette présence. Le paradoxe réside donc dans le fait que le chercheur ne peut pas être à la fois là, pour voir ce qu'il se passe, et en même temps ne pas être là. Il est donc souhaitable de prendre cela en compte. En outre, ces interactions ont été modifiées non seulement par ma présence mais par celle de mon correspondant qui traduisait et de mon père qui m'accompagnait. Toutefois et selon Canut-Hobe (cité par Derèze; 2009 ; p75) cela ne remet pas en cause l'authenticité des propos car ils sont authentiques dans la situation d'interaction dans laquelle ils ont été produits.

L'interprétation

La langue a elle aussi été un biais, mon premier entretien s'est déroulé majoritairement en Français ; quant aux autres, ils se sont soit déroulés en Hongrois ou en Anglais. De ce fait, je n'ai peut-être pas pu saisir certaines subtilités, éléments importants que mes interlocuteurs énonçaient. En effet, « le travail d'interprétation dépasse le cadre d'une simple traduction de mots ; il s'accompagne d'une translation de sens compte tenu des contraintes et possibilités de dire propres à chaque langue. ». (Bounaira ; 2009 ; p 54) De plus, en formulant les énoncés traduits, il y insérait une part de subjectivité. Car, par le choix des mots qu'il énonce dans sa

formulation, la teneur des propos traduits, se reflète son implication en tant que personnes subjectives. (Bounaira, 2009)

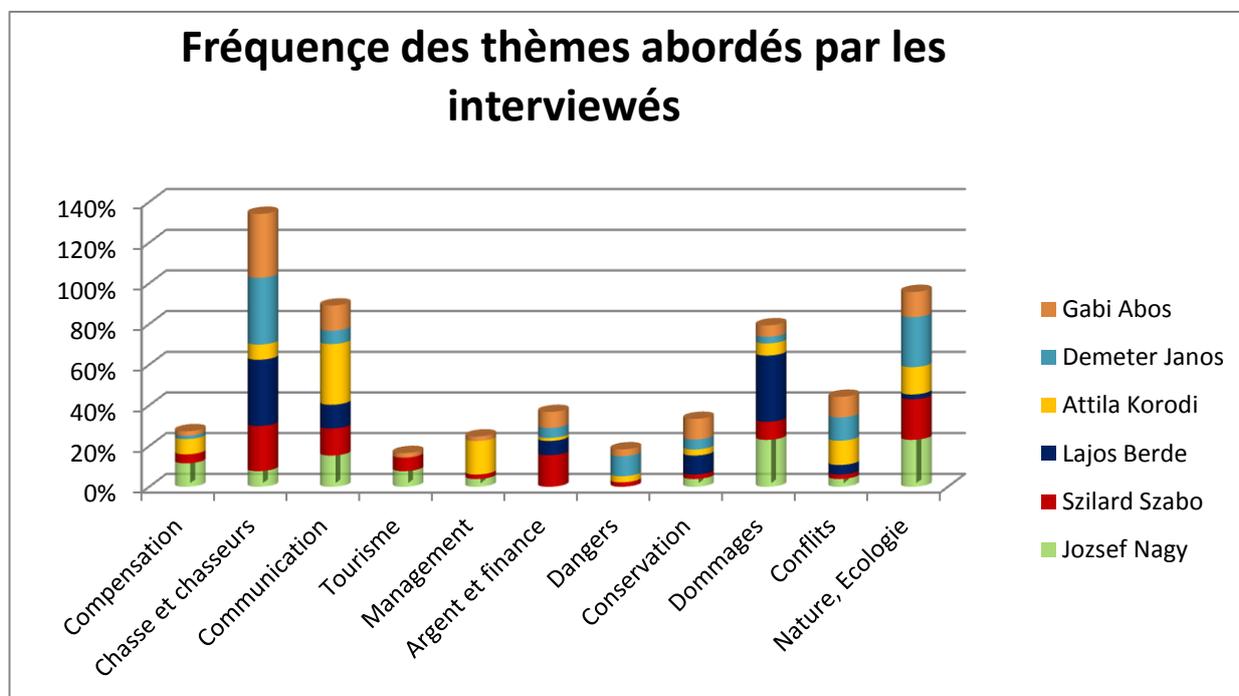
Le fait d'avoir un interprète qui était aussi mon correspondant participe au phénomène d'*enclichage* défini par de Sardan comme « l'assimilation souvent malgré le chercheur à une *clique* ou une *faction* locale ». Selon cet auteur, les acteurs locaux sont reliés entre eux sous forme de réseaux, la présence d'un interprète ou personne relais rend le chercheur nécessairement tributaire de ces réseaux pour produire ses données. Il devient facilement captif de tel ou tel d'entre eux. Le chercheur dépend alors des propres affinités et hostilités de son interprète. (de Sardan, 1995) Mais peut-être qu'une certaine intimidation due à ce phénomène a pu constituer un biais lors de certaines interviews, j'ai eu ce sentiment lors de l'interview des membres des projets Life Ursul.

Ces biais sont donc à garder à l'esprit lors de la lecture du travail et des résultats présentés.

Analyse des entretiens

Nous avons aussi déterminé la fréquence des thèmes abordés « afin d'essayer de saisir la présence de tel ou tel élément dans les entretiens. » (Derèze, 2009, p182) C'est ainsi que l'on s'aperçoit que la question de la chasse et des chasseurs revient très souvent. A l'inverse, le tourisme a été peu mentionné. La compensation tel qu'elle, est peu mentionnée mais quand on la regroupe avec la dimension « finance » la dimension économique prend de l'importance.

Figure 1 Fréquence des thèmes abordés par les interviewés



Pour analyser les entretiens, nous avons utilisé une grille d'analyse (Annexe 2). Et tentés de classer les idées abordées par les interviewés. Elle est utile car « elle permet de réduire le foisonnement des thèmes, mots, expressions qui composent le corpus de travail, sans dénaturer le contenu initial mais en répondant aux questions de la problématique. » (Derèze, 2009, p179)

Nous dégageons ci-dessous les éléments des entretiens qui seraient susceptibles de constituer des freins à l'acceptation ou d'interagir avec ceux-ci ainsi que les solutions possibles.

Sur base des trois hypothèses précédemment citées:

❖ *Au niveau de la gestion de la population d'ours*

- La forte densité des ours semble être le problème majeur dans la conservation de l'espèce, les portées des femelles sont en effet plus importantes qu'auparavant.
- Les causes sont multiples, destruction ou diminution de leur habitat, manque de nourriture, déchets mal gérés, accoutumance de l'ours pour ce mode d'alimentation. C'est une opportunité pour lui de manger facilement.
- L'opinion des interviewés se rejoignent sur le principe de réduire la population d'ours.
- Le nourrissage est pour certains un bon moyen de garder les ours en forêt et de sélectionner des individus à tuer. Pour d'autres, c'est un problème, il altère leurs relations avec les hommes et les accoutument à la nourriture humaine, ce qui pose d'autres problèmes.
- Les mesures de protections contre l'ours peuvent se révéler coûteuses mais sont relativement bien accueillies.

Solutions:

- Cibler les spécimens à abattre semble être une priorité, en sélectionnant les ours à problèmes et éviter de tuer les gros mâles qui contribuent à la sélection naturelle en tuant les oursons.
- Des mesures de terrains telles qu'établir un périmètre de sécurité ou avoir plus de rangers pourraient faciliter l'évaluation des dommages
- Avoir une gestion différenciée des espaces (forêt, zone Natura 2000...) pour permettre à l'ours de trouver toutes les ressources pour sa survie dans la nature.
- Parvenir à une position commune des acteurs impliqués dans la conservation pour faciliter la gestion (principalement sur le nombre d'ours, le nourrissage et les quotas de tirs)

❖ *Au niveau de l'information et la communication*

- Il faut développer les connaissances concernant les dommages et leur lieu d'occurrence.
- Les autres grands carnivores posent moins de problèmes.
- L'ours est représenté dans les légendes et histoires traditionnelles et a globalement une bonne image
- La population semble réceptive à l'information concernant l'ours.

Solutions

- Informer la population sur les mesures préventives pour qu'elles soient adoptées par tous.
- Proposer un package informatif avec des solutions pour les habitants et pour les autorités locales sur le protocole à suivre en cas de dommages.

❖ *Au niveau économique*

- L'Europe joue un rôle positif pour les projets Life mais un appui concernant le management, ou l'indemnisation serait la bienvenue.
- Les agriculteurs et éleveurs voient les pertes économiques s'accumuler. Cette acceptation est plus négative dans les régions où le bétail est la principale source de revenus
- Certains se demandent pourquoi octroyer des fonds pour les ours alors qu'ils ont eux-mêmes du mal pour survivre.
- La compensation est une solution afin d'améliorer l'acceptation mais les procédures sont bureaucratiques et l'argent ne parvient pas toujours aux victimes.
- Le tourisme n'est pas suffisamment développé et ne peut améliorer l'acceptation pour l'instant. Il pourrait le devenir mais il faudra garder à l'esprit ses effets néfastes.

Solutions :

- Il faut faciliter la compensation économique

❖ *Expertise*

Deux spécialistes extérieurs nous donnent leur avis sur la question, Jean Paul Mercier , auteur de l'Europe des ours et Farid Benhammou auteur de plusieurs ouvrages sur le cas de l'ours dans les Pyrénées. (Annexe 3) Nous pouvons en retenir les affirmations suivantes:

- Une souche d'ours agressif datant de Ceausescu peut être la cause des agressions
- Le nourrissage supplémentaire doit être pratiqué à une plus grande échelle
- La régulation est nécessaire
- Faire appel à l'Europe pour mettre en œuvre des mesures de protection
- L'Europe ne doit pas donner l'impression de vouloir protéger l'ours à tout prix
- Associer l'ours à l'économie n'est pas recommandé, (marchandisation de la nature) mais la compensation économique doit, si elle est mise en place, être bien gérée.
- Le tourisme vert axé sur l'image de l'ours peut-être un moyen d'augmenter l'acceptation, il faut néanmoins prêter attention aux impacts.
- Le tourisme lié à la chasse n'est pas positif
- La situation économique difficile de la Roumanie entraîne des logiques de conservations qui ne sont pas comparables avec d'autres pays d'Europe plus prospères.
- Il ne faut pas négliger les mutations socio-économiques de la Roumaine

Nous allons par la suite approfondir ces éléments pour infirmer ou confirmer les hypothèses quand à ces trois aspects.

2 Contexte

Les comportements, les valeurs, les attitudes, les croyances, les perceptions ne sont pas identiques d'un pays à l'autre. Les problèmes environnementaux ne sont pas perçus par tous de la même manière. Leur perception dépend de plusieurs facteurs : de l'état réel de l'environnement, de la situation géographique et climatique, des motivations économiques, des dispositions institutionnelles, des lois, des coutumes, du contexte politique et des mesures gouvernementales... (Moser, 2009)

C'est pourquoi nous allons à présent déterminer l'aire géographique étudiée, c'est-à-dire la région d'Harghita en Roumanie. Nous nous attarderons sur la situation politique et économique et sur la biodiversité du pays. Nous parlerons ensuite des Carpates roumaines qui traversent le territoire étudié, puis de la région d'Harghita. Ce chapitre semble essentiel afin de comprendre le contexte dans lequel s'inscrit la conservation des ours.

2.1 La Roumanie

Minorité et Communisme

La Roumanie compte 90% de Roumains pour 7% de Hongrois. (European Commission, 2014) Ce chiffre est pourtant faible en comparaison des chiffres de 1918. A cette époque, les minorités représentaient un tiers de la population ; en 1992, elles n'en représentaient plus que 10 %. Cette décroissance s'explique par l'émigration des Juifs et des Allemands présents en Roumanie entre 1956 et 1992. La Roumanie devient « République socialiste » en 1965. L'antisoviétisme roumain à cette époque confère au régime une certaine popularité aux yeux des Occidentaux. Pourtant à partir de 1985, Ceausescu, qui est au pouvoir, lance le plan de « systématisation » du territoire qui prévoit la destruction de plusieurs milliers de villages et leur remplacement par des centaines de centres agro-industriels. Cet élément couplé au problème ethnique sera le déclencheur de la révolution. En effet, depuis de nombreuses années, la minorité hongroise est victime d'une politique d'assimilation forcée. En décembre 1989, le dirigeant et son épouse, en fuite sont finalement arrêtés et condamnés à mort. Ils sont exécutés le 25 décembre après avoir subi une parodie de procès. (Larousse, 2014, Commission européenne, 2014)

Politique et économie

Aujourd'hui, la Roumanie est une république dotée d'un parlement bicaméral (Chambre et Sénat) Elle a connu un passé tourmenté, ballottée entre les Tatars, les Hasbourgs et les communistes. Elle ne trouve sa stabilité que depuis peu. Son adhésion au Conseil de l'Europe en 1993, en marque le début. Elle soumet par après sa demande d'entrée dans l'Europe en 1995 et y sera acceptée 12 ans plus tard, en 2007. (Larousse, 2014 ; Commission européenne, 2014) Au niveau économique elle n'a pas adopté la monnaie officielle européenne, sa monnaie est le *leu* qui vaut actuellement 0,22 euros. Le niveau de vie est donc très différent du notre. La Roumanie apparaît encore aux yeux de tous comme un pays « pauvre ». Pourtant elle recèle de nombreuses ressources naturelles : gaz, pétrole, charbon, fer, minéraux... Les secteurs principaux d'activités sont donc l'industrie métallurgique, pétrochimique et mécanique. (Commission européenne, 2014)

Le contexte politique d'autrefois, peu propice à la croissance, ne la prive pas aujourd'hui d'avoir son taux de chômage inférieur au nôtre (notre taux de chômage étant de 8,4% en 2013) Néanmoins, son PIB après une croissance de 7,1 % en 2008, a reculé de 8 % lors de la crise de 2009. Cette récession était visible sur le terrain : il y a moins de 5 ans, les entreprises fleurissaient sur le territoire, mais actuellement il ne reste que des hangars abandonnés. L'espoir est néanmoins permis de par son augmentation de 3,5% en 2013. (Commission européenne, 2014)

L'Environnement

❖ *Statut de protection des espèces*

Après la chute du régime communiste, en 1993, la Roumanie s'est progressivement conscientisée à l'environnement et à la biodiversité. Elle a signé « la Convention de la Conservation de la vie sauvage Européenne et des habitats naturels » de 1979. En 1997, le Ministre roumain de l'eau, des forêts et de l'environnement a reçu une bourse de la « World Bank Global Environment Facility » (GEF) pour démarrer des projets de protection de la biodiversité. (Turnock, 2002, p12)

De nombreux espaces sont aussi protégés grâce à la création d'un Réseau Natura 2000 qui « a pour base juridique les Directives Oiseaux et Habitats (Directive 92/43/CEE), qui fixent un objectif de réhabilitation et de sauvegarde de sites désignés et des espèces qui y sont associées, en vue d'atteindre un état de conservation favorable. Les États membres choisissent librement les moyens à mettre en oeuvre pour réaliser ces objectifs ». (Natura 2000, 2007, p2) Les grands carnivores sont protégés en Roumanie par cette même directive. Toutefois, une dérogation sous l'article 16 est octroyée à la Roumanie, la Slovénie, la Suède, la Finlande, l'Estonie la Bulgarie et finalement la Slovaquie. (Kaczensky et al, 2013)

Ils sont aussi listés dans l'appendice II de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, connue par son sigle CITES ou encore comme la Convention de Washington. Cette convention a pour objectif d'éliminer le commerce illégal et de réguler le marché des espèces animales (Krystufek et al ,2003).

Un autre texte législatif vient appuyer la nécessité de protéger la biodiversité des Carpates: « La convention de protection et de développement durable dans les Carpates », signée à Kiev en 2003. L'article 4§ 1 mentionne l'importance de protéger la biodiversité et les grands carnivores: “*The Parties shall take appropriate measures to ensure a high level of protection and sustainable use of natural and semi-natural habitats, their continuity and connectivity, and species of flora and fauna being characteristic to the Carpathians, in particular the protection of endangered species, endemic species and large carnivores*” (Conseil de l'Europe, 2003, p 3)

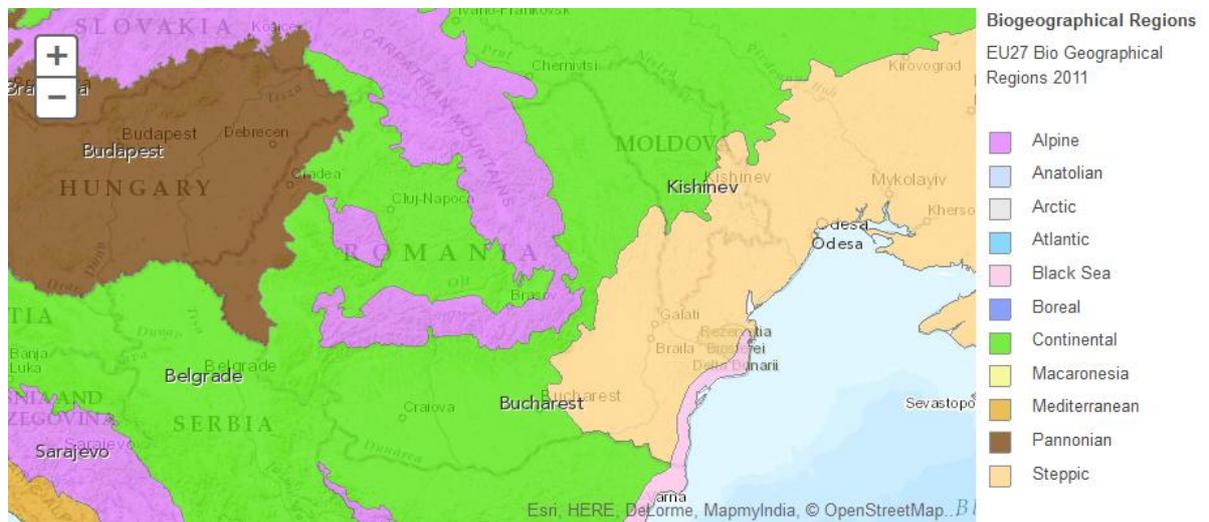
Des plans nationaux de gestion pour les carnivores sont aussi développés conformément aux lignes directrices établies par l'Initiative Grands Carnivores pour l'Europe (LCIE) dont la Roumanie fait partie.

❖ *Biodiversité*

La superficie totale du pays est de 23839100 ha. En observant la carte ci-dessous, on peut se rendre compte de la diversité biogéographique du territoire, on en compte ainsi cinq biorégions dans lesquelles on dénombre 3,700 espèces végétales et 33,800 animales. Ces biorégions comportent toutes des espèces et écosystèmes qui leur sont propres. Les ours et autres grands carnivores sont répartis dans la bio-région alpine alors que l'on trouve le plus grand

nombre d'espèces d'oiseaux près de la Mer Noire et du delta du Danube. (Centre for climate adaptation, 2014)

Figure 2 Régions biogéographiques



Source: (European Environment Agency s.d)

Parmi ces espèces comme on peut le voir ci-dessous, 11 sont en danger critique, 17 menacées et 35 sont vulnérables selon la liste rouge de IUCN. (International Union for Conservation of Nature, 2013)

Figure 3 : Evaluation du nombre d'espèces de chaque catégorie de la Liste rouge de l'IUCN au niveau européen

Species group	No. of sp. in Europe	No. of sp. in Romania	% of European sp. occurring in Romania	No. of threatened sp. in Romania (status at European level)		
				CR	EN	VU
Mammals	233	95	41%	1	1	8
Reptiles	140	24	17%	0	0	2
Amphibians	83	19	23%	0	0	0
Freshwater fishes	522	108	21%	8	2	4
Butterflies	435	181	41%	0	3	7
Dragonflies	137	87	49%	0	1	2
Saproxylic beetles**	431	209	48%	0	6	2
Terrestrial molluscs**	1,233	121	10%	0	0	4
Freshwater molluscs	854	76	9%	2	2	4
Vascular plants**	1,826	508	28%	0	2	2
TOTAL	5,894	1,408	24%	11	17	35

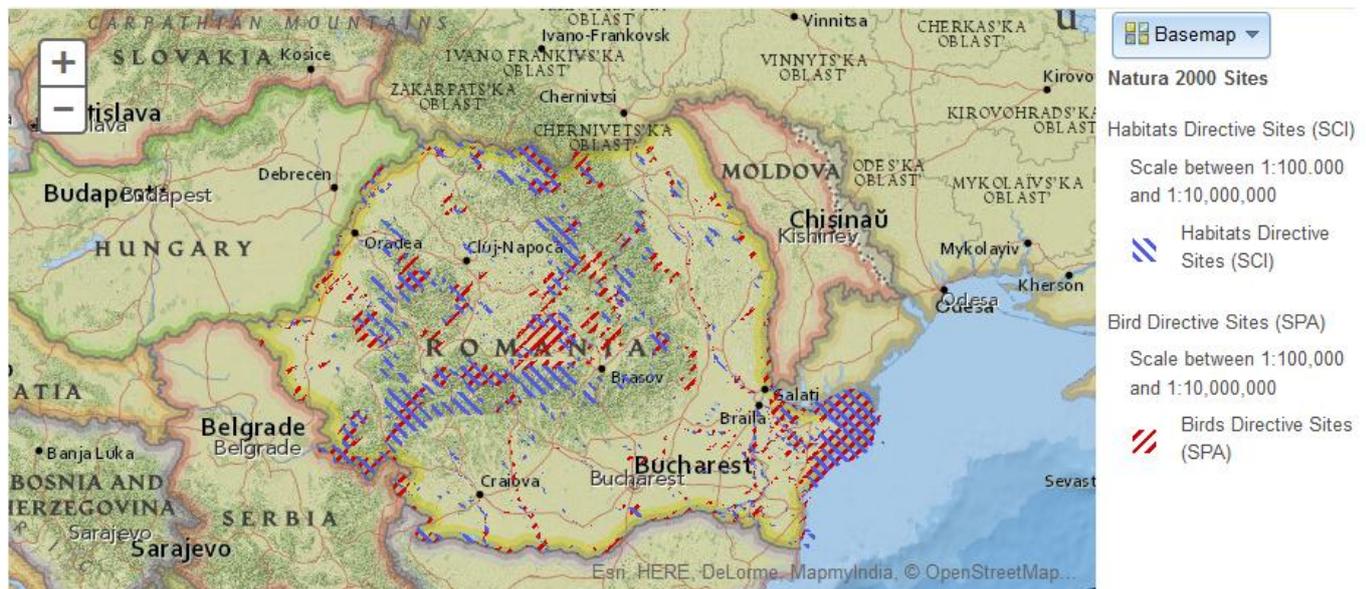
**Not comprehensively assessed, selected species only.

Source : (IUCN, 2013, p2)

Afin de préserver cette biodiversité, des zones Natura 2000 ont été créées, elles recouvrent 17,8% du pays. On voit sur la carte ci-dessous que les sites natura 2000 se concentrent majoritairement dans les Carpates au centre et le Delta du Danube au sud-est. (Centre for climate adaptation, 2014) Toutefois, les zones Natura 2000 peuvent amener des conflits de par les restrictions relatives à l'activité humaine dans ces zones. (Linnel, 2013) En outre, le réseau national d'aire protégée inclut trois réserves de la biosphère, trois parcs nationaux, quatorze

parcs naturels, cinq sites Ramsar¹ et de nombreuses réserves naturelles. (Convention on Biological Diversity 2014)

Figure 4 : Sites classés Natura 2000



Sourçqe : (European Environment Agency s.d)

Le point suivant aborde le relief alpin dans lequel se trouve la région d'Harghita, les Carpates. Nous verrons que les pays des Carpates ont subi des transformations au fil des décennies. Ces mutations affectent les populations d'ours c'est pourquoi il semble essentiel de s'y attarder.

2.2 Les Carpates roumaines

Géohistoire

Les Carpates sont la chaîne de montagnes la plus grande, longue et fragmentée d'Europe. Elles démarrent de la République tchèque au nord-est, et passent par 7 pays dont la Slovaquie, la Pologne, l'Hongrie, l'Ukraine et la Roumanie. La Serbie constitue le dernier pays, à l'extrême sud occupé par ces montagnes. Des changements historiques sont venus modifier les frontières et appartenances des populations de chaque pays traversé. D'abord sous l'emprise Austro-Hongroise, ces pays se sont vu accorder leur indépendance à la chute de l'empire, mais pendant une brève période seulement. Les Soviétiques englobent ensuite bon nombre d'entre-eux, la bouffé d'oxygène n'arrive qu'avec l'entrée dans l'Europe. Toutefois, pour des pays comme la Roumanie l'adaptation est rude, et les difficultés économiques persistantes. (Mercier, 2010 ; Turnock, 2002 ; United Nations Environment Programme, 2007)

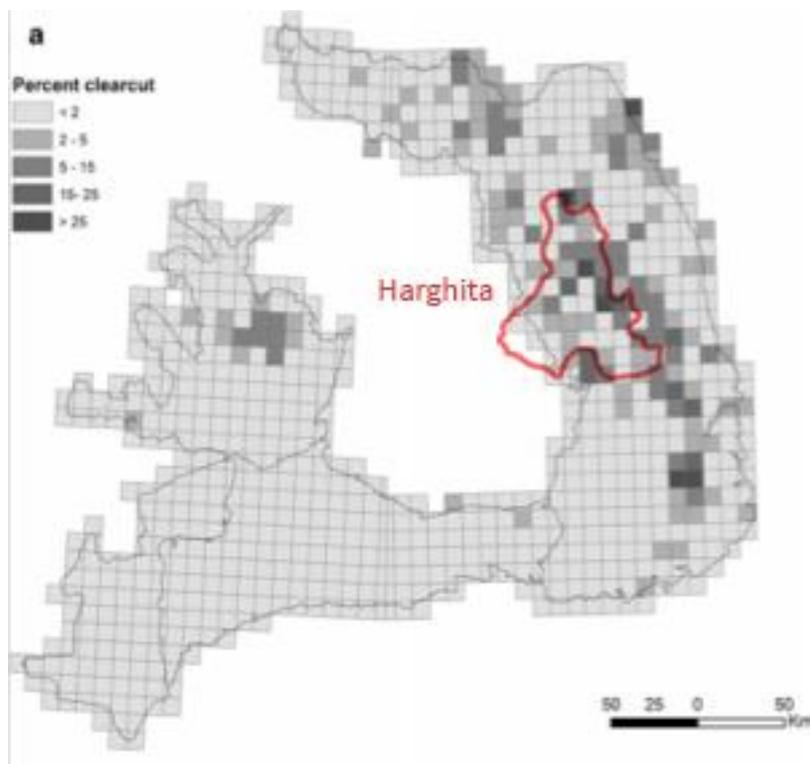
¹ La Convention sur les zones humides signée à Ramsar en Iran en 1971 aussi connue sous le nom de «Convention de Ramsar » est un traité intergouvernemental qui incarne les engagements de ses États membres à maintenir les caractéristiques écologiques de leurs zones humides d'importance internationale et à planifier « l'utilisation rationnelle », ou utilisation durable, de toutes les zones humides se trouvant sur leur territoire.(Ramsar,2014)

Pressions

❖ *Agriculture et exploitation forestière*

L'exploitation des forêts des Carpates a été maximale de 1921 à 1926. Par après, l'agriculture s'intensifie alors que les forêts quant à elles diminuent et se voient transformées en pâtures ou en parcelles agraires. Les collines et les terres aux pieds des montagnes sont ainsi progressivement privées de toutes végétations. (Marinescu et al, 2013 ; Turnock, 2002) Toutefois, des mesures ont été prises pour diminuer la pollution et protéger les espaces naturels. Malheureusement, les lois de l'époque ne suffirent pas et certaines aires protégées furent dégradées. La désindustrialisation survenue après 1990 fut dans un premier temps bénéfique pour la conservation. (Turnock, 2002) Mais depuis 10 ans, des changements sont venus bouleverser l'équilibre fragile au sein des écosystèmes forestiers. Car la chute du Mur et du régime a entraîné le retour des droits de propriétés. La privatisation des espaces a entraîné la fragmentation parcellaire, malgré un développement des statuts de conservation. C'est ainsi que les monocultures, l'augmentation des récoltes sur des pentes instables qui augmentent l'érosion, ou la liquidation de petites forêts privées ont pris le pas sur les grandes forêts. (WWF, 2014 ; Turnock, 2002).

Figure 5: Pourcentage de forêts déboisées



Source : (Rozyłowicz et al, 2011, 573)

La région des Carpates orientales, dont Harghita fait partie est la plus touchée. On voit que la proportion de carré foncé est très concentrée dans cette région des Carpates. (Rozyłowicz et al, 2011)

Des changements au niveau des gestionnaires ont aussi perturbé le fonctionnement instauré depuis des décennies. De nouveaux acteurs entrent dans l'équation, les propriétaires et les administrateurs forestiers. Un temps d'adaptation a été nécessaire afin d'appliquer des mesures de gestion adaptée et de coordonner les acteurs. (WWF, 2014 ; Marinescu et al, 2013)

❖ *Infrastructures urbaines et routières*

Le développement urbain et les infrastructures routières ont aussi empiété sur les espaces naturels. Les autoroutes, voies rapides et chemin de fer morcellent le territoire de l'ours. (Cavedon et al, 2013) C'est ainsi que l'ours a vu son territoire diminuer, se fragmenter alors que les barrières physiques au sein de son territoire augmentent. Les habitats volent en éclats, ils sont considérablement réduits en taille et isolés, les connections écologiques sont alors rompues. (European Environment Agency, 2011) Afin de remédier à cela, le projet Life Ursus a étudié leur territoire et leur mouvement dans le but de créer un réseau écologique et d'adapter la gestion de l'espèce à ces bouleversements. (Szabó et al, 2013)

A cela s'ajoute un tourisme pas toujours respectueux de la nature et des écosystèmes. « Outre le risque de fragmentation et de dégradation qui se traduit par une diminution de la qualité de l'habitat, les activités anthropiques génèrent un large éventail de substances attractives pour les ours, l'accès aux ordures, aux vergers et aux produits issus de l'élevage» (Pop et al, 2012, p2)

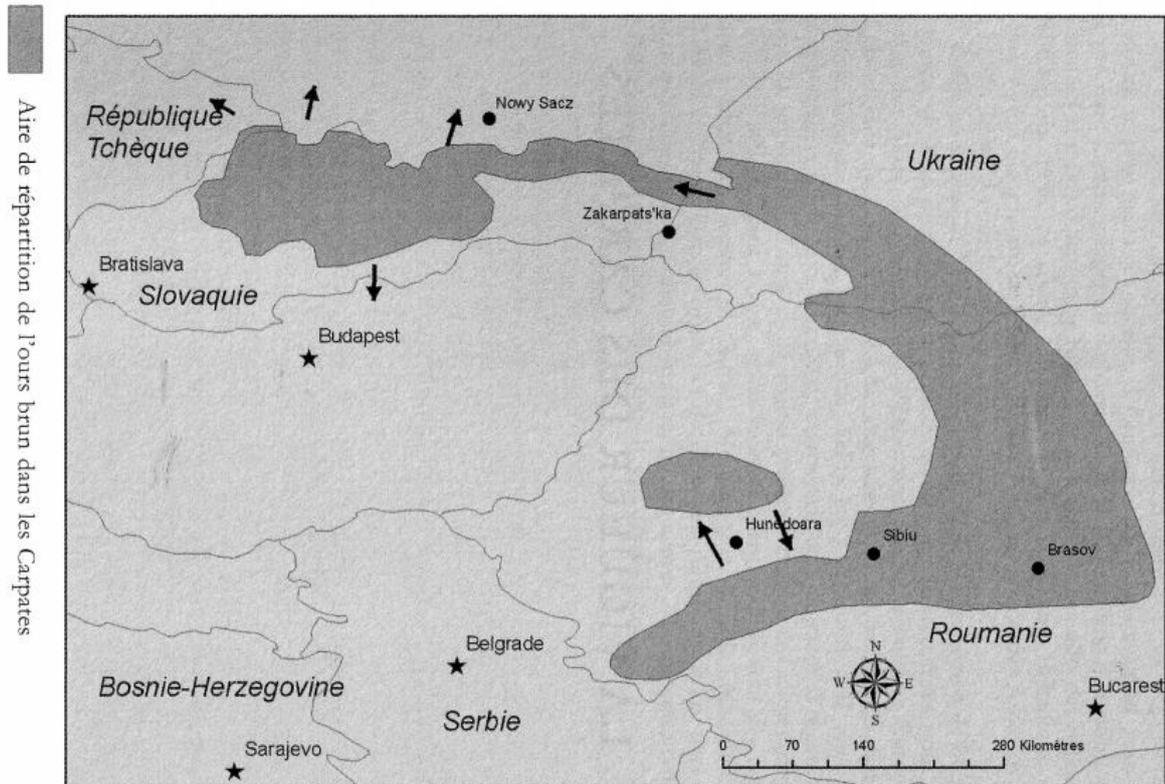
Malgré ces changements, ces montagnes ont su conserver leur valeur environnementale, de nombreuses espèces endémiques y résident. Pourtant, « les Carpates sont d'une importance capitale, en dehors de leurs valeurs économiques, elles représentent un lien entre la Taiga de l'Europe du Nord et les écosystèmes méditerranéens du sud. »(UNEP, 2007, p13)

❖ *Changements climatiques*

Parmi les nombreuses modifications qu'entraîne le changement climatique, nous parlerons des menaces qui pèsent sur l'ours. Tout d'abord, l'augmentation des hivers doux pousse l'ours à écourter sa période d'hivernation ce qui perturbe son fonctionnement biologique. Son habitat risque lui aussi de connaître des transformations, tant au niveau de sa composition originelle, que de la structure et la distribution des espèces voir leur extinction. (Centre for Climate Adaptation, 2014)

❖ Population d'ours des Carpates

Figure 6: Aire de répartition de l'ours brun dans les Carpates



Source : (Mercier, 2010 , p204)

Suite aux analyses de l'ADN mitochondrial des ours, deux lignées distinctes ont été identifiées en Europe. La première, la lignée occidentale, comprend les populations d'ours issues de l'Europe de l'ouest (France, Italie...), des Balkans avec les Alpes Dinariques (Slovénie, Serbie...). La seconde, la lignée orientale est quand à elle divisée en trois populations, celles des Carpates, des pays nordiques et de la Russie. Quand nous parlerons « d'ours », nous ferons donc référence à ceux de cette dernière lignée et particulièrement à la population des Carpates Roumaines. (Mercier, 2010)

La population d'ours des Carpates estimées entre 5500 et 6300 individus est la plus grande population d'Europe en dehors de la Russie. Malgré l'appartenance à cette même lignée orientale, les populations d'ours des Carpates se sont différenciées génétiquement les unes des autres de par la fragmentation d'habitat et l'isolation. Les ours roumains sont les plus nombreux et montrent quant à eux la plus grande diversité génétique. Il est toutefois nécessaire de maintenir et restaurer la connectivité entre les populations pour assurer la viabilité des populations. (Turnock, 2002; Straka et al, 2012)

2.3 La région d'Harghita

Relief alpin

Située dans les Carpates orientales, la région d'Harghita a une superficie de 6639 km² avec une population qui, en 2011 comptait 310 867 personnes. Son territoire alterne relief de montagnes, collines et vallées. Le climat quant à lui est continental modéré, il est aussi le plus froid de Roumanie: la température peut atteindre un minimum de -40 ° C. La neige peut parfois persister jusqu'à 120-150 jours, ces neiges font d'Harghita une région riche en sources d'eau minérale. Les chaînes de montagnes du comté sont d'origines volcaniques, quelques éléments de ce passé persistent comme le lac de Sainte-Anne, qui se trouve dans un cratère. Le lac Rouge est lui aussi un pôle d'attraction car comme son nom l'indique, sa couleur est rouge. Son territoire est pour 1/3 des 6639 km recouvert part des forêts de pin. (Harghita County Council, s.d)

Pays Sicules

Harghita a la particularité d'être un territoire roumain habité par des Hongrois. En effet, 86.43% de la population sont Hongrois, lesquels sont aussi appelés localement *Sicules* en Roumain ou *Széklers* en Hongrois. Ceux-ci sont catholiques, ou encore calvinistes. Toutefois, l'origine de leur arrivée reste floue et plusieurs théories existent. La plus répandue et qui est validée par les historiens se déroule entre le 11^{ème} siècle et le 13^{ème}. Dans le but de protéger les frontières hongroises, ces *Sicules*, terme signifiant d'ailleurs « siégeois » se sont installés dans des régions proches des frontières en échange d'avantages octroyés par l'état hongrois. (UNEP, 2007; Harghita County Council, sd) Actuellement, cette ethnie se bat pour ses droits et s'est vue récompensée récemment, d'une part en ayant une place au parlement roumain et d'autre part en ayant la possibilité de prendre la nationalité hongroise. . (Harghita County Council, s.d)

Les ours

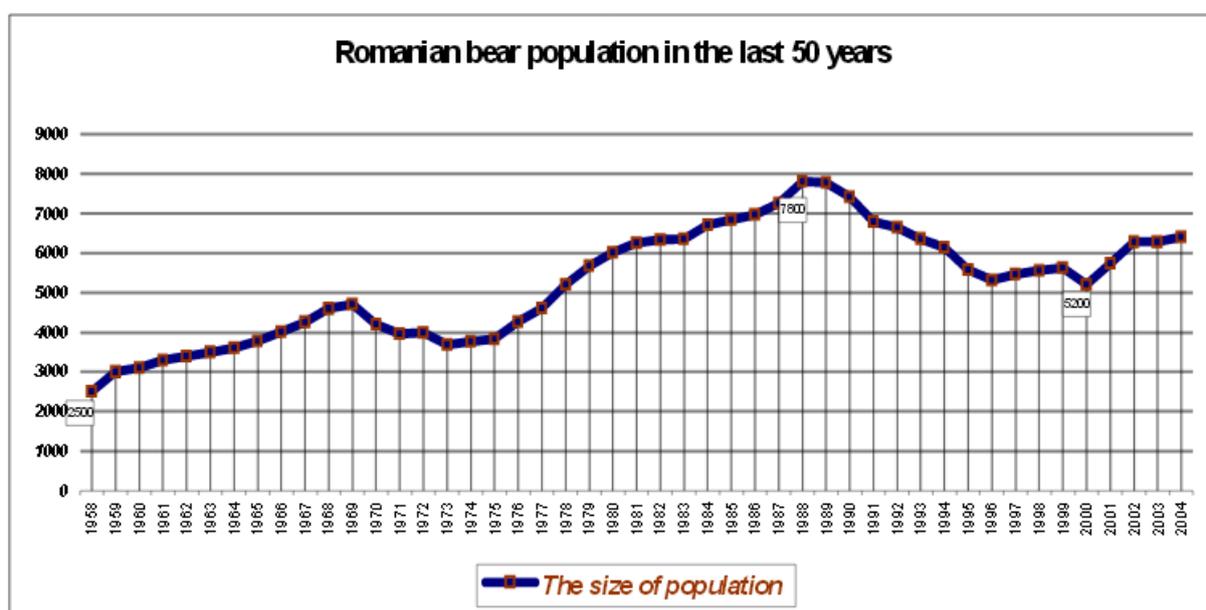
Harghita se trouve parmi les comtés où la densité d'ours est la plus élevée, 10,81 ours/ Km² et abrite la plus grande population d'ours de Roumanie, 1289 ours. (Pop et al, 2012, Szabo et al, 2013) Cette situation amène des conflits entre l'ours et l'homme, nous verrons par la suite le type de conflit et principalement l'attitude de la population locale à l'égard de cet animal envahissant. C'est pourquoi nous ne détaillerons pas ici cet aspect.

3 Conservation de l'ours brun roumain

3.1 Evolution

La Roumanie partage avec les ours une grande histoire. Ils n'ont jamais quitté le territoire, leur population s'est maintenue en dépit des périodes de persécutions. Nous parlerons donc de conservation et non de réintroduction des ours étant donné qu'ils ne sont jamais partis. A l'inverse de s Pyrénées où malgré la persistance de quelques individus, des ours slovènes ont été réintroduits.(Benhammou,2009)

Figure 7: Population d'ours roumain durant les 50 dernières années



Source: (The Ministry of Agriculture, Forestry and Rural Development, 2005, p17)

Jusqu'en 1953, aucune restriction n'était imposée dans la chasse à l'ours, tant au niveau du nombre d'individus tués que des techniques utilisées. De ce fait, différentes pratiques sont employées afin de venir à bout de l'animal : pièges, poisons ou simples fusils. La conséquence de cette "non gestion" fut une décroissance rapide de la population. (MAPDR, 2005 ; Mercier, 2010; Domokos et al, 2005)

Des restrictions sont mises en place par la suite afin de contrer cette tendance. (Straka et al, 2012). Une saison légale de chasse est créée, celle-ci débute le premier mars et finit le 15 janvier. Plusieurs interdictions sont instaurées comme l'interdiction de chasser des femelles avec des oursons ou encore celle de tuer les ours dans leur tanière. La loi est toujours en vigueur aujourd'hui. On ajoute à ces mesures, l'octroi d'un permis. En effet, avec l'accord de l'autorité centrale, toute personne en possession du permis peut éliminer les spécimens qui s'avèrent dangereux tant pour les animaux domestiques que pour l'homme. (Kalaber et al, 1994 ; Mercier, 2010 ; MAPDR, 2005; Domokos et al, 2005)

L'augmentation du nombre d'ours fut la conséquence directe de cette loi. Pendant la période communiste, une volonté de maintenir une population conséquente se manifeste. Cela se traduit par une diminution de la période de chasse qui ne dure plus que six mois. Pourquoi ce revirement? C'est le dictateur communiste Ceausescu qui contrôle les délivrances d'autorisations de chasse, il les limite afin d'en réserver l'exclusivité à certains hauts dignitaires roumains ou étrangers. Ces mesures vont pratiquement doubler le nombre d'ours entre 1975 et 1989. (Kalaber et al, 1994 ; Mercier, 2010) En 1991, l'utilisation du poison se voit interdite. La Roumanie rejoint ensuite la convention de Berne deux ans plus tard. Ce n'est toutefois qu'en 1996 qu'une nouvelle loi sur la chasse établit la protection de l'ours qui avait été jusque là catégorisé comme bête dangereuse. Néanmoins, l'amendement se fait attendre et l'espèce ne devient un animal protégé qu'à partir de 2001. (Domokos et al, 2005)

Aujourd'hui on dénombre environ 6000 individus qui occupent le territoire roumain à raison de 6900 km² ce qui représente 30% de la surface du pays. (Domokos et al, 2005, MAPDR, 2005)

Leur population se trouve à 93% dans les montagnes, les 7% restant sont localisés dans les collines. Les Carpates comptent la plus grande population bien qu'une autre, plus petite de 250-300 ours a été identifiée dans les Monts Apuseni, ces deux populations semblent connectées, la frontière entre les deux populations semble perméable.

La densité moyenne d'ours au sein de leur aire de distribution est de 0,9 ours/ 10 Km². Les plus hautes densités se situent au nord-est et au centre des Carpates. Toutefois, la densité peut varier en fonction des saisons, en automne par exemple les ours se concentrent dans les vergers pour se nourrir de fruits avant l'hivernation. (Kaczensky et al, 2013)

3.2 Aspects biologiques et écologiques

Nous approfondirons nos connaissances de l'ours en identifiant à quelle espèce il appartient ainsi que ses caractéristiques physiques. Nous passerons ensuite en revue son mode de vie, à savoir, sa reproduction, son régime alimentaire. Nous terminerons en abordant le point relatif à la période d'hivernation. Tout ces éléments sont à prendre en compte pour la suite du travail afin de déterminer le rôle que ces éléments biologiques et écologiques jouent dans le processus d'acceptation.

Morphologie

L'ours brun, est un mammifère carnivore plantigrade appartenant à la famille des Ursidés et à l'espèce *Ursus arctos*.

Ursus arctos est massif et atteint en général une hauteur au garrot de 0,80 m à 1 m et une longueur de 1,25 m à 1,60 m. L'ours roumain a la particularité d'être encore plus imposant que la femelle peut mesurer jusqu'à 130 cm au garrot et avoir une longueur de 165 cm. Les mâles sont plus gros que les femelles et peuvent atteindre deux mètres au garrot ainsi qu'en longueur. (Pop el al, 2013)

Le poids des ours en Europe est en moyenne de 100 kg pour les femelles et 150 pour les mâles. (Mercier, 2010) Toutefois il est fréquent en Roumanie de voir des spécimens supérieurs à ces moyennes, les femelles peuvent peser entre 100 et 200 kg et le poids des mâles peut grimper jusqu'à 400 kg. (Pop et *al*, 2013)

Au niveau de ses sens, l'ours a une ouïe et un odorat très développés contrairement à sa vue, il peut ainsi sentir ou entendre ses proies à plusieurs centaines de mètres. Son pelage brun foncé lui permet de se confondre avec son environnement et à l'approche de l'été celui-ci prend des teintes plus claires. (Mercier, 2010 ; Bereczky, 2011)

Hivernation

A l'approche de l'hiver, les ours se retirent dans une tanière, cavité sous roche, souche d'arbre, fourré, il s'y installe et y reste de la mi-novembre jusque au retour du printemps. On remarque qu'il reste en hibernation de trois à six mois en fonction des climats et des années. Un hiver doux étant synonyme d'une courte hibernation voir de son absence totale. Notons que l'ours n'*hiberne* pas de la même manière que les loirs qui, dans leur profond sommeil peuvent être manipulés, leur température baisse, ils sont léthargiques. L'ours quant à lui reste sur ses gardes, son sommeil est léger et le moindre bruit peut le réveiller, c'est ainsi qu'il peut changer de tanière ou même chercher à manger s'il en ressent le besoin c'est pour cela qu'on dit qu'il *Hiverne*. (Mercier, 2010, Pays de l'ours ADET, sd)

Reproduction

Les Ours atteignent leur maturité sexuelle à l'âge de trois ans, la période de rut quant à elle s'étend de fin mai à juillet. Durant le rut, les mâles se déplacent à la recherche de femelles, l'ours qui est normalement solitaire se met alors en couple. Les couples sont plus durables là où la densité d'ours brun est faible ce qui n'est pas le cas dans la région étudiée. Par conséquent, les mâles et femelles s'accouplent généralement avec plusieurs partenaires, ce qui donne lieu à un phénomène intéressant. L'infanticide sexuellement sélectionné (SSI) « est dû à la concurrence entre mâles pour l'accouplement au sein des espèces polygames. » (Bellemain et *al*, 2004, p1) Au début de la saison d'accouplement, les oursons accompagnant leur mère sont susceptibles d'être tués par des mâles venus pour s'accoupler. Selon plusieurs études, ces derniers arrivent à différencier les oursons issus de leur lignée, ils tuent alors les oursons dont il ne reconnaît pas la paternité. En réponse à ces attaques, les femelles développent des stratégies pour brouiller les pistes quand à la paternité des oursons.

La période de gestation dure de six à huit semaines. En Roumanie, les ourses ont leurs premières portées entre 4 et 6 ans. Les femelles sont alors capables de se reproduire pendant encore environ 13 ans. L'ourse donne naissance à ses petits entre janvier et février, les petits ouvrent leurs yeux après environ 30 jours. Les oursons naissant de ces femelles sont nombreux en Roumanie. En effet ; ailleurs en Europe on compte deux, parfois trois oursons alors qu'en Roumanie il est fréquent de voir des portées de quatre. Ceux-ci ne pesant qu'en moyenne 400g à la naissance dépassent vite les 100kg à l'âge de deux ans. (Kalabér et *al*, 1994 ; Mercier, 2010, Pop et *al*, 2013)

Alimentation

L'ours est omnivore et a un régime alimentaire rythmé par les saisons et ses besoins nutritionnels. En automne, l'ours se prépare à passer l'hiver, il est *hyperphagique*², il ingurgite de grandes quantités de fruits (poire, prune, noix, fânes, glands, châtaigner) Une fois l'hiver passé, il a besoin de réenclencher son métabolisme endormi, le printemps est l'occasion pour lui de faire le plein de nourriture, tout en préservant ses forces. Il est en ce moment en *hypophagie*³ jusqu'à l'arrivée de l'été, il broute des pousses de graminées, des racines en limitant l'effort. En été, des petits invertébrés tels que les fourmis et les vers viennent compléter son menu, les fruits charnus tels que les myrtilles ou framboises sont pour lui une aubaine. Des zones où l'ours peut se nourrir ont été installées un peu partout dans les forêts de Roumanie, ce qui lui permet de s'approvisionner en permanence. Nous analyserons ce dernier point plus en profondeur par la suite. (Berezky et al, 2011 ; Kalabér et al, 1994 ; Mercier, 2010)

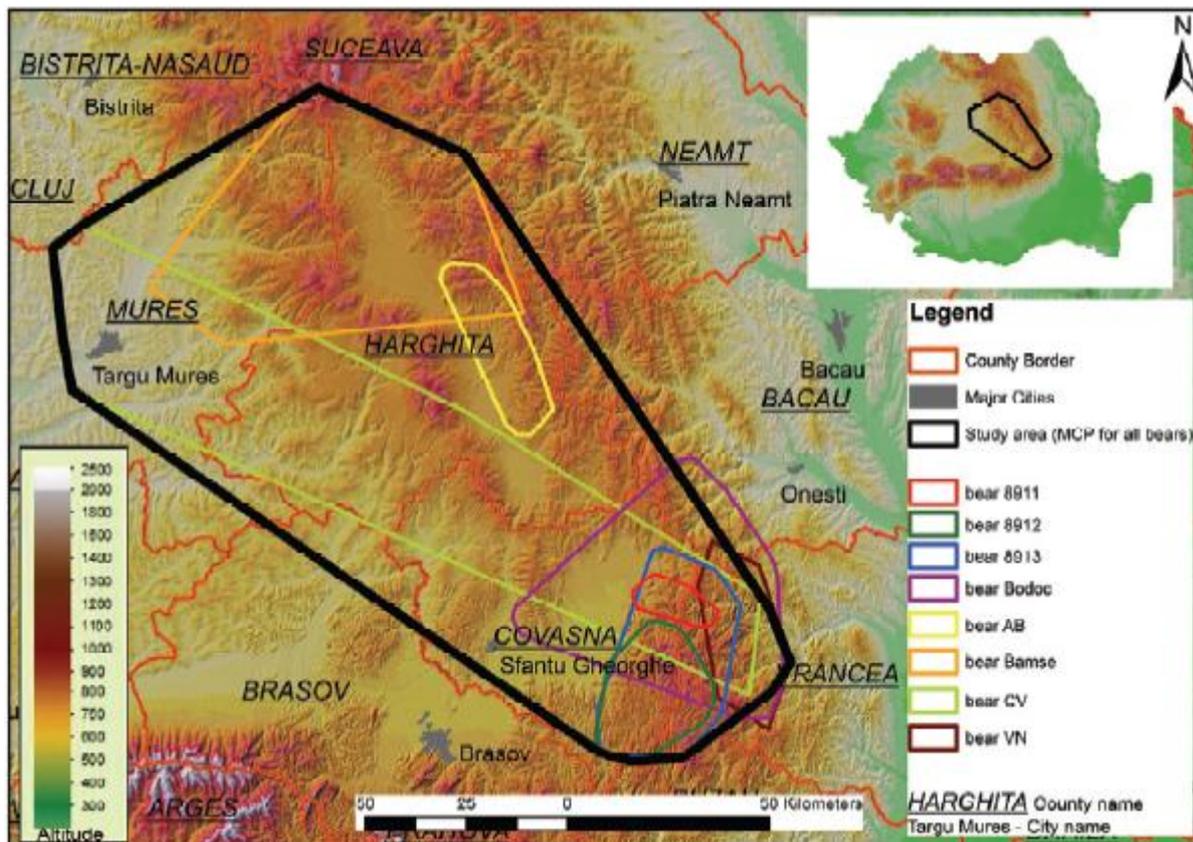
Territoire et Déplacement

Les territoires des ours sont vastes et se chevauchent, ils peuvent s'étendre sur de grandes distances. Les ours fréquentant la région d'Harghita se dispersent sur une surface très variable allant de 2000 hectares pour certains à 40 000 pour d'autres. (Berezky et al, 2011) Ces mammifères voyagent beaucoup et selon Weber qui les a étudiés dans la région d'Harghita, créent des sentiers au sein de leurs aires géographiques. Selon ses observations, un ours moyen se déplace à 5 ou 6 km/h. Lorsqu'il trotte, il atteint 10 à 12 km/h. De plus il est capable d'accélérer et d'atteindre du 50 km/h sur quelques dizaines de mètres. Les observations d'individus se nourrissant à des stations de nourrissage montrent que ceux-ci parcourent de grandes distances. Les distances parcourues dépendent entre autres de l'âge, du sexe et de la taille de l'ours, mais il est démontré que les plus grands mâles peuvent parcourir 120-150 km. (Weber, 1987) Une étude de 2010 a démontré que les ours mâles parcourraient plus de Kilomètres que les femelles et pouvaient parcourir plus de 1000Km sur un été. (Berezky et al, 2011) La figure suivante illustre la grandeur du territoire des ours, on voit que le tracé vert clair, de l'ours CV est le plus grand et s'étend sur environ 8000 km²

² Comportement alimentaire qui consiste à manger de grandes quantités de nourritures.

³ Comportement alimentaire qui consiste à manger très peu, le métabolisme fonctionne au ralenti.(Berezky et al, 2011)

Figure 8: Déplacement des ours dans les régions d'Harghita, Covasna et Vrancea.



Source: (Pop et al, 2012, p3)

3.3 Projet Life

La Roumanie a participé au Projet Large Carnivore des Carpates de 1993 à 2003. Grâce aux financements européens, des projets ciblant les carnivores ont pu être reconduits.

- Le projet Life « In-situ conservation of large carnivore in Vrancea County » a démarré en 2002 dans le comté de Vrancea et couvre en partie le comté d'Harghita.
- En 2005, le projet Life « Enhancing the protection system for large carnivore in Vrancea » a été créé afin de mener à bien les actions démarrées dans le premier.
- En 2010, un nouveau projet Life a vu le jour : « Best practice and demonstrative actions for conservation of *Ursus arctos* specie in the Eastern Carpathians, Romania » C'est dans le cadre de ce dernier qu'a été menée une enquête d'opinion sur l'ours. Celui-ci recouvre les régions d'Harghita, Vrancea et Covasna. (Life Ursus, 2014)

L'équipe du projet Life a mis en place une série de projets comme la création de l'unité mobile de sauvetage de l'animal, la création d'un centre de réhabilitation et de monitoring. Les financements ont aussi permis au centre de réhabilitation des oursons de subsister. De plus, les méthodes de recensement scientifique ont peu à peu remplacé les méthodes

traditionnelles basées sur l'observation. A l'aide de la modélisation GIS, ils arrivent désormais à construire des corridors écologiques ou encore identifier les zones d'hivernation des ours afin de les préserver de toutes perturbations. (Silva et al, 2013) Une autre innovation majeure est la création de L'équipe d'Evaluation du Risque (RAT). Son objectif est d'apporter un support à l'autorité et aux populations locales. En effet, cette équipe tente de diminuer les conflits homme-ours. Pour y parvenir, la RAT procède en plusieurs étapes: tout d'abord l'identification du conflit, ensuite son encadrement et puis elle soumet une proposition de solutions pratiques aux autorités. Des actions spécifiques comme la mise en place de mesures préventives contre les ours ou dans certains cas extrêmes, le déplacement ou l'abattement d'un spécimen d'ours à problème contribuent le cas échéant à apaiser les tensions. (Life Ursus, 2014)

3.4 Acteurs de la conservation de l'ours

Nous allons à présent passer en revue les acteurs impliqués dans la conservation de l'ours. Cette partie semble pertinente pour deux raisons, d'une part pour comprendre la multiplicité d'acteurs mêlés à la conservation de l'ours ce qui peut rendre l'action en la matière difficile. Et d'autre part car les personnes rencontrées sur le terrain occupaient certains postes au sein des institutions et organisations expliquées ci-dessous.

Ministères

Au sommet de la hiérarchie, on distingue deux ministères impliqués dans la conservation des ours.

Le premier, *le ministère de l'Agriculture et du Développement Rural* joue un rôle au niveau des mesures agricoles et économiques relative au secteur, à mettre en place pour favoriser la coexistence des locaux avec l'ours et assurer une agriculture durable pour l'ours. Son objectif est donc de développer les zones rurales et les domaines connexes tels que la gestion durable des terres ou encore les ressources animales. (Ministerului Agriculturii și Dezvoltării Rurale, 2010)

Le second, *Le ministère de l'Environnement et du Changement Climatique* est chargé de la politique nationale de l'environnement, de l'eau et de la foresterie. Les ressources naturelles nécessaires pour la survie des ours sont donc sous sa responsabilité. Notons qu'il peut agir directement ou par le biais d'organismes techniques spécialisés, d'autorités ou d'institutions publiques. (Ministerul Mediului și Schimbarilor Climatice, 2013) C'est le cas des institutions qui vont être évoquées ci-dessous.

Entités subordonnées

❖ *L'Agence Nationale pour la Protection de l'Environnement*

Cette agence est une institution spécialisée dépendant du Ministère de l'Environnement comme vu précédemment. Ayant une personnalité juridique, elle est compétente dans la mise en œuvre des politiques et dans la législation relative à la protection de l'environnement. Son

siège se trouve à Bucarest et ses missions sont les suivantes : surveillance de l'environnement, octroi des autorisations pour les activités ayant un possible impact environnemental...

L'Agence Nationale pour la Protection de l'Environnement supervise 42 agences régionales. Nous avons pu visiter celles de Covasna et d'Harghita. C'est également dans les bâtiments de ces institutions que se trouvait le siège régional des projets Life Ursus.

L'agence compte différents services, certains chargés de délivrer des autorisations environnementales, d'autres traitent des dimensions scientifiques de l'environnement, ou encore des aspects financiers. Au sein de l'agence et lors de nos visites, nous avons pu rencontrer les membres du service qualité de l'environnement (Calitatea Factorilor de Mediu). Ce service comprend un pôle protection de la nature, l'ours y a une place prépondérante. (Agenția Națională pentru Protecția Mediului, 2014)

Nous pouvons également citer *La Régie Nationale des Forêts* et *La Garde Nationale de l'Environnement* qui dépendent de l'agence.

Des associations prennent part au débat et sont impliqués dans la conservation de l'ours. Nous ne citerons que les principales, le World Wild Fund (WWF), l'Association pour la Conservation des Valeurs Naturelles, l'Association pour la Conservation de la Diversité Biologique et l'Associations des Chasseurs. Cette dernière joue un rôle indispensable dans la protection et la régulation de l'espèce car les chasseurs se préoccupent grandement de l'ours qui est d'une grande valeur *cynégétique*⁴.

4 L'acceptation

Nous allons à présent voir si l'ours est bien accepté au sein de la population et dans le cas contraire, tenter de déceler les différents freins à cette acceptation. Nous allons pour cela nous baser sur un questionnaire d'opinion de 2010 mené dans le cadre du projet Life Ursus. Ce questionnaire a été mené dans et autour des zones Natura 2000 dans les régions de Covasna et Harghita, auprès de 406 personnes dont 303 à Harghita. Au niveau des âges les personnes interrogées avaient entre 16 et 60 ans. (LIFE08NAT/RO/000500, 2010).

A la question l'ours doit il être protégé par la loi, 67,43% pensent que c'est positif contre 11,49 qui disent non et 21,07 % qui ne répondent pas

Est-ce que les ours sont nuisibles? 19,23% à Harghita affirment que la présence de l'ours est nuisible, soit 39,23% pensent qu'il ne l'est pas.

Quant à savoir si l'ours est jugé dangereux pour l'homme, la situation est la suivante 41,76% des personnes interrogées pensent que l'ours est dangereux, tandis que 33,72% pensent qu'il n'est pas dangereux pour les humains, et 24,52% n'ont pas encore d'opinion. Globalement on voit que l'ours semble être assez bien perçu, dans ces zones, toutefois, et d'après nos

⁴ Selon le Larousse (2014) ce terme signifie « qui concerne la chasse »

interviews des conflits persistent dans la pratique sur les points essentiels qui sont susceptibles de modifier cette acceptation. Il aurait fallu connaître la proportion de répondant étant issus des milieux ruraux, agricoles et de bergers pour voir si cette acceptation était parmi eux aussi élevée. (Kaczensky et *al*, 2010)

Les propos des interviewés nous confortent dans cette voie pour Gabi Abos, l'opinion est assez positive à l'égard de l'ours il nous a d'ailleurs raconté des blagues, histoires et légendes qui prouvent que l'ours est assez bien perçu. Néanmoins, comme le souligne Lajos Berde et bien d'autres « l'opinion est positive mais quand l'ours tue le bétail, celle-ci devient négative ».

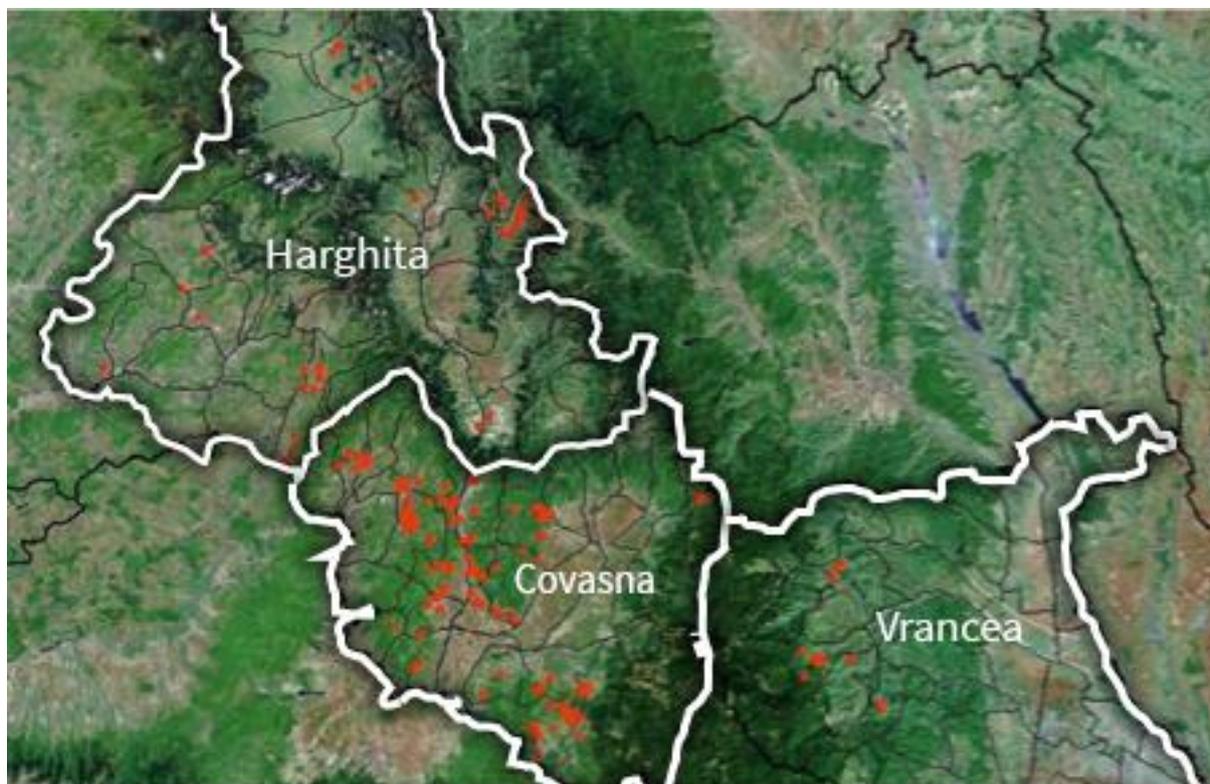
4.1 Les dommages

C'est en considérant ces études et les propos de nos interviewés que nous allons à présent passer en revue la question des dommages causés par l'ours dans le but de comprendre ce à quoi la population d'Harghita est confrontée.

Nombre de dommages

La figure ci-dessous reprend les dommages observés (en rouge) dans les trois régions de Vrancea, Covasna et Harghita. Les dommages répertoriés reprennent les attaques sur le bétail, sur les animaux domestiques, sur les ruches et les cultures.

Figure 9: Localisation des dommages dans les zones de Vrancea, Covasna et Harghita .



Source: (Bereczky, 2011, p7)

Le nombre de dommages reste, comme on peut le voir assez faible à Harghita en comparaison avec Covasna. Pourtant, Harghita compte sur son territoire 1289 ours d'après les chiffres officiels contre 1067 à Covasna, les dommages y sont pourtant plus élevés. (Fundăția Carpați, 2011) Cela s'explique peut-être par la densité d'ours qui est plus élevée à Covasna, car le territoire est plus étroit. Nous tenterons de le prouver par la suite.

Localisation des dommages

Quand à la localisation des dommages ils se sont principalement déroulés dans les zones caractérisées par une forte activité humaine. On constate par conséquent que la probabilité de pertes, est plus importante quand on se rapproche de ces endroits, 70% des incidents se sont produits à des distances de moins de 2 km du village. (Pop et al, 2010) Ils se sont aussi produits au sein de prairies secondaires (zones jadis boisées converties en prairies) et également sur des terres agricoles. Seulement 13,3% des attaques se sont passées dans l'habitat de l'ours, la forêt. Pour les agressions dans ce milieu, la négligence humaine en serait la cause (Pop et al, 2010).

Période des dommages

Ajoutons que la plupart des dommages se produisent en été et en automne, l'ours à ce moment a un appétit sans limite pour se préparer à l'hivernation. Au printemps, après ce long sommeil il fait le plein de protéines pour reprendre des forces. (Domokos et al, 2005)

Profil socio-économique des victimes

Au niveau de la situation sociale des victimes, il a été étudié que les fermes d'élevage traditionnelles et les propriétés se trouvant dans les aires protégées sont les plus atteintes. Les victimes quant à elles ont un niveau de vie assez bas, leur niveau de formation l'est tout autant. Ces personnes n'ont pas facilement accès à l'information concernant cette problématique et l'ours. (Pop et al, 2010)

Typologie de dommages

On peut classer les différents types de dommages attribuables à l'ours de la façon suivante :

- Des dommages sur les animaux se trouvant dans les zones habitées et des attaques répétées sur les troupeaux dans les pâturages ;
- Des agressions sur les humains ;
- Dommages sur les végétaux. (Krystufek et al, 2003)

En Roumanie, on distingue en plus de cette typologie, des dégâts sur les cultures et sur des arbres fruitiers, mais aussi sur des éléments naturels forestiers. Les infrastructures telles que les containers à ordures souffrent aussi de la présence de l'ours. Celui-ci peut même interférer dans la circulation et causer des accidents routiers. (Linnel, 2013; MAPDR, 2005)

Nous allons désormais détailler les principaux dommages que nous regrouperons en trois groupes: les attaques sur les animaux, bétail ou animaux domestiques, les agressions sur les humains et finalement les dommages sur les ressources végétales et forestières.

❖ *Les attaques sur les animaux*

Le nombre total d'attaques très élevé sous l'air communiste à diminué en même temps que la population d'ours. (MAPDR, 2005)

Leur régime alimentaire dépend de la morphologie de l'ours. Dans la région d'Harghita et ses alentours, une étude prouve que les individus d'environ 100kg préfèrent de plus petites proies (oiseaux, abeilles...) alors que les plus grands ours préfèrent les cochons et les bovins. (Berezcky et al, 2011)

En 2010, le type d'animaux subissant la présence des ours a un peu changé. En Roumanie comme ailleurs en Europe, les moutons et les chèvres sont plus exposés aux prédateurs que les chevaux ou les vaches. (Linnel, 2013) Toutefois, on constate une diminution de la prédation de par l'instauration des mesures de protection à l'égard des troupeaux de moutons dans les alpages ainsi qu'autour des bergeries. (Pop et al, 2010) Les abeilles quant à elles sont aussi victimes de la gourmandise des ours; il n'est en effet pas rare de voir des ours détruire des ruches afin d'en extraire le miel. (Linnel, 2013 ; Pop et al, 2010)

❖ *Les agressions sur les humains*

L'ours est généralement un animal pacifique, pourtant il arrive qu'il attaque des humains. Les attaques en Roumanie sont survenues dans plusieurs situations.

Auprès des bergers occupés à la surveillance de leur troupeau ;

Des personnes ayant la malchance de rencontrer des ourses protégeant leurs oursons,

Des chasseurs attaqués par un ours blessé ;

Des personnes surprenant un ours en train de chasser. (MAPDR, 2005; Domoko et al, 2005 ; Kalabér et al, 1994)

Ajoutons que les ours ne craignent pas les humains, comme c'est souvent le cas en Roumanie. Ces animaux curieux par nature et gourmands s'aventurent dans les zones peuplées. Ils deviennent alors potentiellement dangereux, les gens à leurs risques et périls tentent de s'en approcher pour les prendre en photo, les toucher. Cette agitation peut amener l'ours à réagir de manière agressive. (Kaczensky et al, 2013) Il est donc important de distinguer les attaques causées par la négligence ou l'imprudence et celles évoquées ci-dessus.

Cependant, les attaques sur les humains sont en régression depuis plusieurs années, et restent relativement assez rares en comparaison des autres faits engendrés par les ours. Entre 1977 et 1992, les attaques furent nombreuses : 447 accidents rapportés dont 193 étaient très graves et 20 cas mortels. Par la suite les attaques ont logiquement suivi la même tendance pour aboutir à quelques cas recensés par an. (MAPDR, 2005)

❖ *Dégâts sur les végétaux*

L'ours abîme les ressources naturelles issues de l'agriculture et de la sylviculture selon une intensité variable, en fonction de ses besoins nutritionnels saisonniers. Les dommages sur les cultures concernent les champs de blé pendant les périodes de maturation de celui-ci. L'ours se nourrit également d'avoine, de maïs, de pommes de terre et ravage certains vergers afin d'en extraire les fruits juteux. Pruniers, pommiers et poiriers sont les premières victimes de sa gourmandise. Il faut aussi mentionner les dommages forestiers, principalement l'écorce des conifères. (MAPDR, 2005)

Les potentielles causes des dommages

Nous allons à présent tenter de déterminer les causes et origines potentielles des dommages, sur la base de ce que nous ont dit les acteurs de terrain. Une qualité d'habitat insuffisante, une trop grande densité d'ours et leurs comportements ont été pointés le plus souvent comme déclencheurs.

❖ *Qualité de l'habitat insuffisante*

Afin de vérifier si l'habitat est approprié à une espèce, il est possible de calculer le facteur de la qualité d'habitat. On peut d'abord préciser qu'un habitat est dit de qualité quand il comprend :

Pour Weaver *et al.* (cité par Cavedon et al, 2013, p 38) « ces abris et une diversité d'habitat, des ressources alimentaires, et l'équité des ressources alimentaires au travers des saisons. ».

Mertzanis nuance, l'habitat doit être à la fois accessible et disponible. Parfois on trouve un habitat adéquat pour l'ours mais il n'est pas accessible à cause des barrières anthropiques notamment. (Cavedon et al, 2013)

Le manque de nourriture pourrait amener les ours à s'aventurer dans les zones humaines et à se ruer vers le bétail, les cochons ou à se ruer sur les arbres fruitiers et cultures. Nous l'avons vu à plusieurs reprises il a besoin d'une grande quantité de nourriture avant et après l'hivernation. A défaut d'en trouver dans son espace naturel, il se tourne vers les zones habitées par les humains. (Domokos et al, 2005)

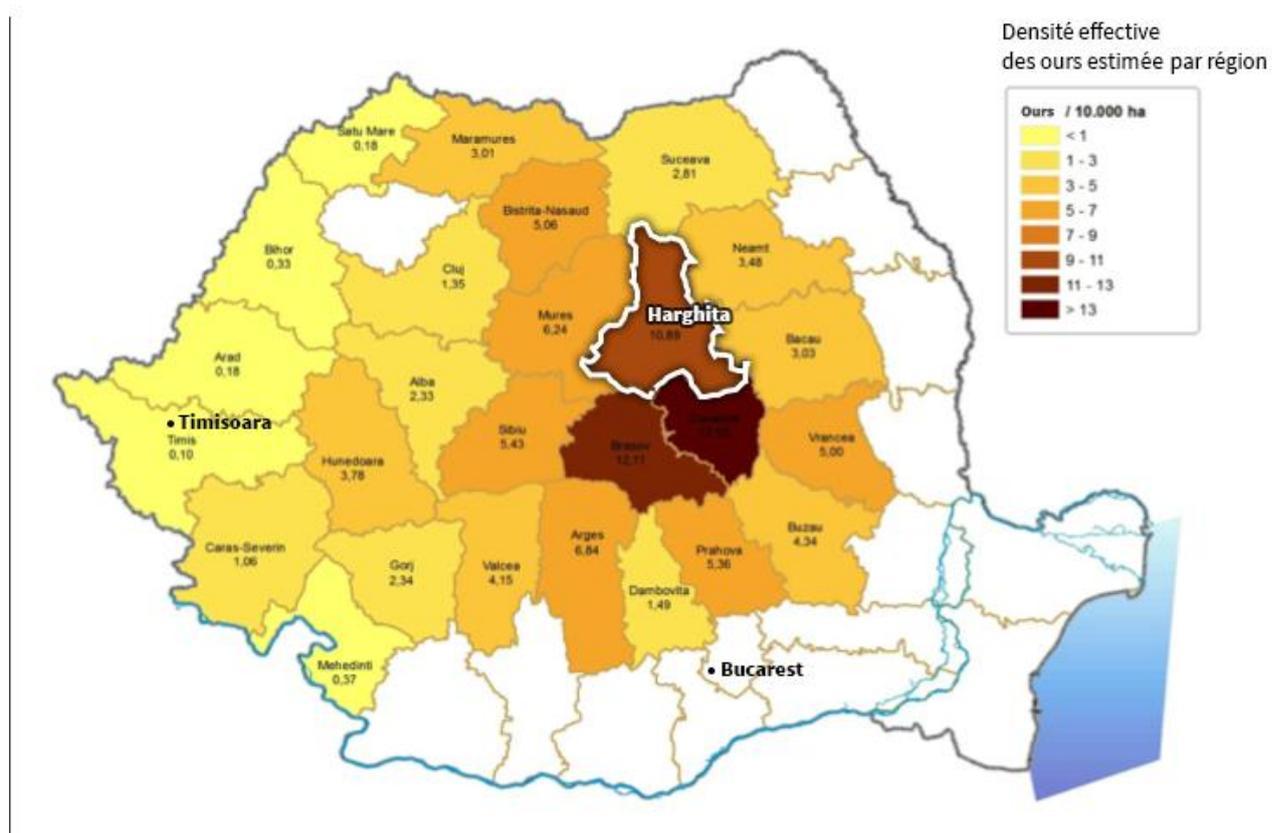
Cette théorie se voit confirmée par des études menées aux USA sur les grands carnivores. Les chercheurs ont démontré que les pertes économiques associées à la prédation du bétail et des cultures, décroissaient alors que la production primaire naturelle s'élevait. (Graham et al, 2005) En Ontario et dans d'autres états, des études démontrent également que « la fréquence des conflits augmente quand les ressources alimentaires sont limitées ». (Howe et al, 2010, p132) On peut ajouter qu'un manque de nourriture développe chez les ours une attitude agressive, ils se tournent alors vers la nourriture d'origine humaine. (Howe et al, 2010)

Toutefois, l'index de qualité de l'habitat de la région d'Harghita a été étudié par des chercheurs de l'APM. L'indice de qualité d'habitat semble être assez élevé et serait du en

partie aux points de nourrissage supplémentaire fourni durant les périodes d'hypophagie et d'hyperphagie. (Szabo et al, 2012)

❖ *Forte densité des ours*

Figure 10: Densité de la population d'ours estimée pour la saison 2012-2013 au niveau régional.



Source : (Fundatia Carpați, 2012, p28)

Nous avons pu voir que la densité des ours à Harghita est particulièrement élevée (10,89 ours/10000 ha), ce qui la place dans le top trois des régions les plus densément peuplées par les ours, après Covasna et Brasov.

Pour vérifier si la densité de la population des ours et les dommages causés sont liés, nous allons calculer la corrélation linéaire de ces données.

« Le coefficient de corrélation linéaire (r) se définit comme la mesure de l'intensité de la liaison linéaire entre deux variables X et Y

Si $r = 1$ liaison linéaire directe et parfait

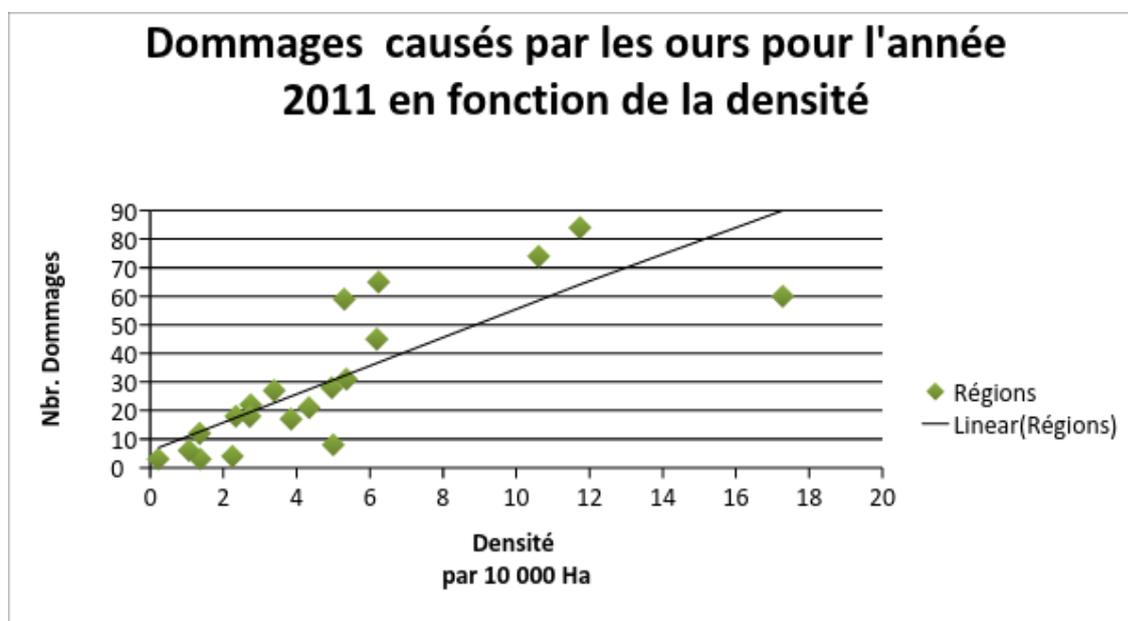
Si $r = -1$ liaison linéaire inverse

Si $r = 0$ absence de liaison

« La relation entre ces variables X et Y est d'autant plus forte que r est proche de 1 en valeur absolue » (Jomaux, 2009, p50).

Pour cela, nous avons sélectionné les régions en Roumanie pour lesquelles le nombre de dommages a été recensé en 2011. Nous avons mis ce nombre en relation avec les données concernant la densité des ours de ces mêmes régions la même année. (Annexe 4) Après avoir confronté ces deux ensembles de données, nous obtenons : $r = 0,81$ ce qui signifie que nous avons des données corrélées (puisque r se rapproche fort de 1) et une liaison linéaire directe assez forte. Ce phénomène de corrélation s'illustre sur le graphique suivant

Figure 11: Dommages causés par les ours pour l'année 2011 en fonction de la densité en Roumanie



Source : Jolan L'Hoir

Ce calcul nous permet de dire que la forte densité d'ours engendre des dommages, lesquels sont un frein non négligeable à l'acceptation de l'ours par les populations.

Malgré ces observations, nous devons rester critiques. Graham et *al*, (2005) se méfient car ce facteur, la densité d'ours est pour eux moins significatif que celui de la disponibilité en nourriture ou que la superficie d'habitat. Pour Smith et *al*, (2005) qui ont étudié le cas de l'ours brun en Alaska, il est possible que la forte densité influence les attaques, mais 59% des attaques se sont déroulées en zone de basse densité. Alors qu'en est il réellement ?

Il est compréhensible que dans les lieux fortement peuplés de carnivores, les dirigeants et les populations perçoivent un risqué élevé pour les ressources, bien que cela ne soit pas toujours démontré. (Graham et *al*, 2005) Howe et *al* (2010) ajoutent qu'il faut faire attention à relier les dommages et la densité en l'absence de données valables. Les données utilisées sont secondaires, leur validité reste contestable bien qu'elles proviennent du projet LifeUrsus.

Cependant, les scientifiques roumains ont eux aussi remarqué que les dommages dans la région se sont produits dans des zones où il ya de fortes densités d'ours. (Pop et *al*, 2010) Nous avons donc ici un appui scientifique qui étaie l'hypothèse que densité et dommages sont bel et bien liés pour le cas de la Roumanie.

❖ *Comportement de l'ours*

Choix de la facilité

Certains ours plus que d'autres, vont pour Linnell et al., choisir la facilité. En effet « les conditions artificielles, où de fortes densités de proies, capturées facilement et accessibles, présentent une opportunité pour eux» (Graham et *al*, 2005, p7) D'ailleurs, tout les prédateurs profitent de facteurs favorables comme le manque de protection, la négligence humaine afin d'obtenir une meilleure qualité de nourriture. (Bereczky et *al*, 2011)

Habituation

Cela est du aussi a une question d'habitude. En effet, les ours sont aussi des animaux routiniers qui ont la capacité de mémoriser, d'apprendre. (Pop et *al*, 2013) « L'habituation est une réponse comportementale observée parmi une grande diversité d'animaux, incluant les ours. Quand les ours sont exposés à une situation, par exemple quand une personne les regarde pendant qu'ils mangent, ils conservent alors leur énergie en changeant leur réaction. Par conséquent, l'habituation se déroule quand les ours tolèrent les humains à de courtes distances. » (Herrero et *al*, 2005, p 3) Selon des études Américaines, les grands mâles tolèrent peu les humains à l'inverse des plus jeunes. Les ours s'habituent aussi plus à l'humain quand la densité de l'espèce est nombreuse et quand les ours sont souvent amenés à rentrer en contact avec l'homme. (Smith et *al*, 2005)

Une fois accoutumés à la nourriture humaine, ils vont continuer à chasser parmi les proies domestiques. (Domoko et *al*, 2005 ; Pop et *al*, 2010, Berecky et *al*, 2011) Le prédateur est dans ce cas très difficile à évincer car il revient alors souvent au même endroit. Des attaques répétées par un même individu peuvent conduire les autorités à le supprimer ou le délocaliser. (Domoko et *al*, 2005) Il parait donc indispensable de garder la nourriture humaine hors de portée des ours. (Swenson, 1997) L'habituation n'est toutefois pas entièrement négative et des bénéfices sont engendrés tant pour les humains que pour les ours. Le tableau de la page suivante recense ainsi les points négatifs et positifs de l'habituation.

Figure 12 : Les risques et les bénéfices potentiels de l'habituatation ours-Homme.

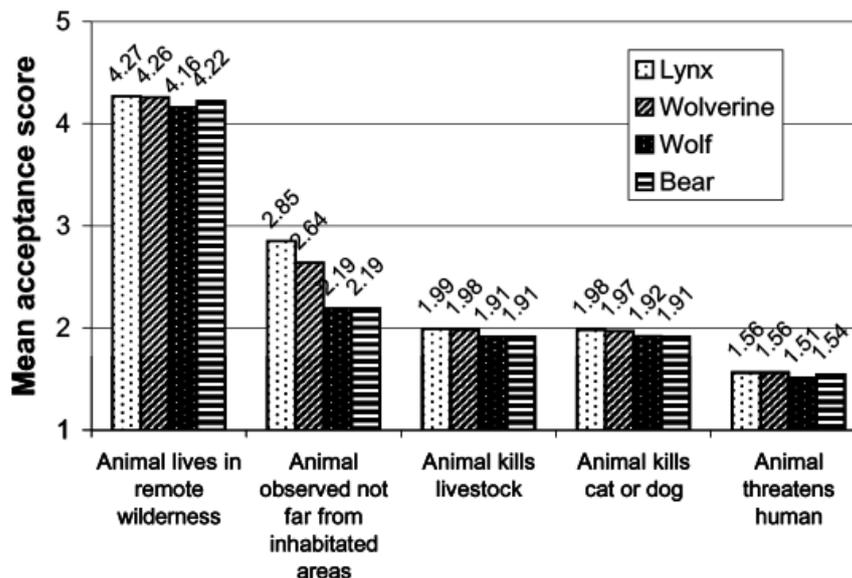
Benefits primarily to humans	Costs (risks) primarily to humans
<ol style="list-style-type: none"> 1. Provides highly sought-after opportunities for acceptably safe bear-viewing, photography, film-making. 2. Bear-viewing is a growing industry in North America offering economic benefits to many. 3. Evidence that habituated brown bears are less likely to threaten or attack hikers or bear viewers. 4. Habituation and use of roadside habitat could, in theory, increase carrying capacity of protected areas for brown bears. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Not appropriate in all contexts; may conflict with sport-fishing and hunting. 2. Close proximity of habituated bears may encourage ignorant, even illegal acts. 3. More interactions with habituated bears may increase cumulative odds of injury. 4. Habituated brown bears, especially sub-adults, have a greater tendency to approach people and people may respond inappropriately and dangerously. 5. Habituated bears in roaded areas may encourage traffic jams and serious collisions. 6. It costs money to manage habituated bears, especially if they become food-conditioned.
Benefits primarily to bears	Costs (risks) primarily to bears
<ol style="list-style-type: none"> 1. Habituated bears are better able to access natural foods and other resources that exist near centers of human activity. 2. Some bears may use presence of humans to avoid encounters with other bears (mothers caching cubs near observation stations). 3. Habituated bears promote bear-viewing which, in turn, may promote bear conservation. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Habituated bears near roadsides or railways are more likely to be injured or killed. 2. Habituated bears are more likely to be killed if outside of protected areas. 3. Habituated bears near roads are more likely to be fed by people or get people's food and become food-conditioned. 4. Despite regulations, habituated bears are more likely to be approached by people for better photographs or viewing, resulting in greater risk of human injury and bear harassment or removal.

Source: (Herrero et al, 2005, p 6)

4.2 Impacts sur l'acceptation

Nous pouvons voir ci-dessous que le massacre du bétail et d'animaux domestiques dégrade considérablement le niveau moyen d'acceptation. Ce niveau est également au plus bas quand l'ours s'attaque à l'humain. Nous allons maintenant détailler les mécanismes psychologiques qui se répercutent sur l'acceptation des populations confrontées aux ours.

Figure 13: Niveau moyen d'acceptation pour les quatre carnivores dans cinq conditions comportementales.



Source: (Kleiven, 2004, p7)

Atteinte à l'espace personnel

La figure 14 traduit un phénomène de diminution de l'acceptation au plus on se rapproche de l'espace personnel, de la zone de confort. En effet, l'acceptation envers l'ours, tout comme pour les autres carnivores est assez positive quand les prédateurs restent éloignés, vivant dans leur habitat naturel sans incursion au sein de l'habitat humain. Néanmoins, l'acceptation de la population diminue dès qu'on se rapproche du territoire de l'homme.. (Kleiven, 2004)

Ce phénomène peut s'expliquer par l'attachement qu'ils ont pour leur propriété. La connexion à un endroit provient d'une connexion émotionnelle avec cet endroit. Ce sentiment se développe lorsque « les personnes rattachent des éléments cognitifs (les souvenirs, les pensées, les valeurs, les préférences et les catégorisations) et physiques relatifs à leur environnement à cet espace ». (Gifford, 2013, p20) C'est dans cette idée que certains auteurs avancent l'hypothèse que l'attachement au lieu va de pair avec l'identité. « L'environnement familial, le quartier, le voisinage sont considérés comme un essai d'inscription du soi, caractérisé par sa fonction majeur d'étayage identitaire » (Moser, 2009, p 93)

On peut ajouter « qu'au plus les populations sont attachées à leurs biens, au plus elles ont d'attitudes négatives envers les carnivores ». (Røskaft et al, 2007, p 14)

Impression de surpeuplement

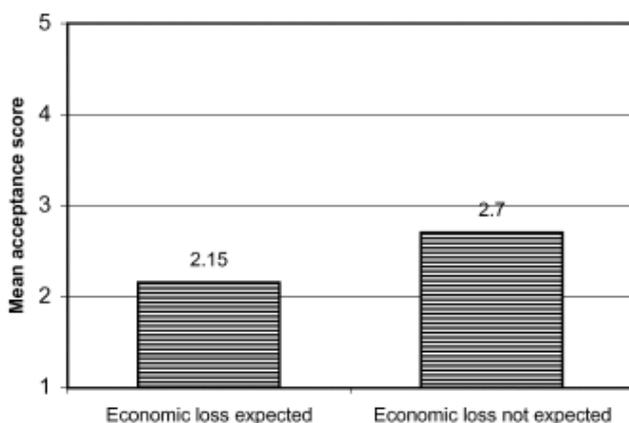
Nous allons maintenant comparer deux situations, concernant le surpeuplement. A Harghita, les ours ne sont pas considérés comme les plus gros ravageurs, seulement 17,44% des répondants pensent que les ours produisent beaucoup de dégâts contre 51,94% qui relativisent son impact. Toutefois 30,62% ne formule aucune opinion à ce sujet. A l'inverse à Covasna 45,28% pensent que l'ours commet beaucoup de dégâts. Cette différence d'opinion peut s'expliquer par la densité d'ours plus élevée dans cette région, 17,29 ours/10000 Ha contre 10,81 à Harghita. Comme vu précédemment, ce dernier élément peut impacter la quantité de dommages. (LIFE08NAT/RO/000500, 2010)

Cela nous amène à penser que l'acceptation dépend aussi de la densité de l'espèce. Pour cause, une multiplication des contacts due à la forte densité, rend difficile le contrôle des interactions avec l'animal, la sur-densité peut altérer le besoin de privacité des populations. (Moser, 2009) De plus « La densité représente une contrainte comportementale dans la mesure où elle empêche certaines options comportementales ». (Moser, 2009, p35) Les gens ont peur de s'aventurer en forêt, ne peuvent laisser leur troupeau sans surveillance,... Ces éléments sont des contraintes entraînant une acceptation négative. En outre, les ruraux utilisent aussi les ressources naturelles que les ours convoitent (arbres fruitiers, cultures...).

Un concept basé sur la densité, développé par Decker and Purdy (cités par Majic et al, 2011) nous semble pertinent à mettre en évidence: le concept de niveau d'acceptation de la vie sauvage. Cette notion a été décrite comme étant une mesure dynamique de la population sauvage afin de déterminer un maximum acceptable par tous. Cette acceptation se voit influencée par des critères économiques, écologiques, par le niveau de menace perçue en termes de dommages à la propriété et pour sa propre vie. Cette densité est donc un critère primordial pour la gestion des populations et pèse un poids certain dans l'acceptation.

La peur

Figure 14: Niveau moyen d'acceptation en fonction des pertes économiques.



Ce graphique illustre une autre réalité, « les personnes qui anticipent les pertes économiques relatives à la présence des carnivores manifestent un degré d'acceptation plus faible que celles qui ne s'y attendent pas ». (Kleiven, 2004, p7)

Source: (Kleiven, 2004, p7)

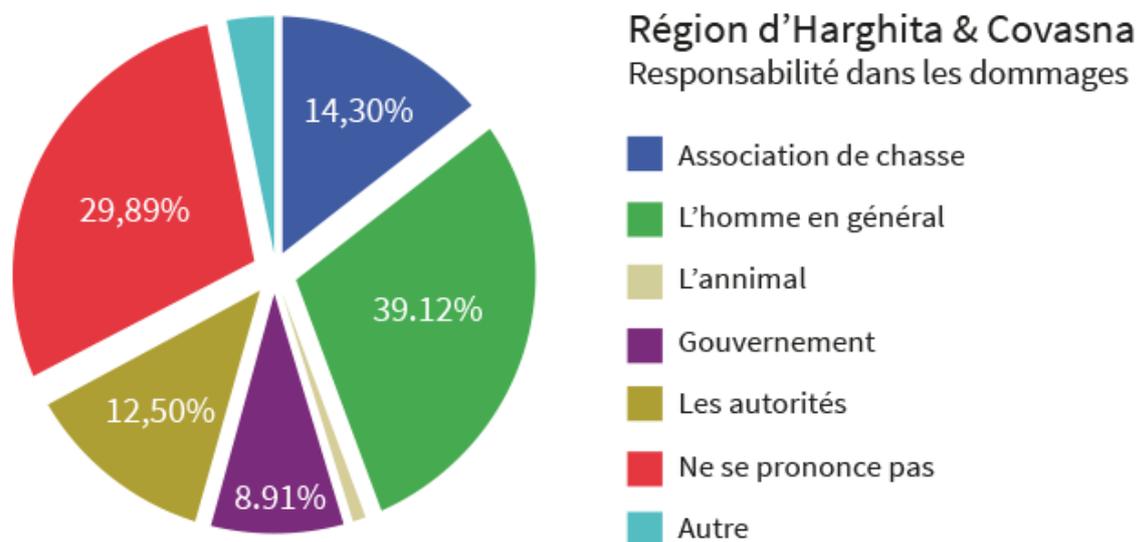
Ces attentes, ce stress, au sujet de l'avenir, engendrent des attitudes négatives envers les carnivores. (Røskoft et al, 2007) En conséquence, « des effets négatifs issus de ces

paramètres, comme des comportements de colère et d'agression peuvent apparaître ». (Moser, 2009, p124) Par conséquent, il est important de tenter de palier aux éventuelles lacunes car « la menace réelle ou perçue qu'un grand carnivore pose à l'égard de la vie humaine et de la propriété privée a une influence négative sur les attitudes envers les grands carnivores » (Kaczensky et al, 2004, p 2)

Cette acceptation dépend donc de plusieurs facteurs : l'espace personnel, la territorialité la densité, la perception de surpeuplement et la peur que peuvent avoir les locaux à l'égard des ours. » (Moser, 2009)

4.3 Responsabilité

Figure 15: Attribution de la responsabilité des dommages



Source : (LIFE08NAT/RO/000500, 2010, p24)

Les habitants de Covasna et d'Harghita jugent que la responsabilité des dommages causés par l'ours est attribuée à 30,17% à l'homme. Une bonne partie ne souhaite pas se prononcer (29,89%). Les associations de chasseurs sont considérées comme les seconds responsables à 14,37%, les autorités à 12,93%.

Mais le plus surprenant, c'est que seulement 0,86 % identifient l'animal comme la source du problème. Source:(LIFE08NAT/RO/000500, 2010, p24)

Ce sondage nous permet de cibler le problème pour fixer les niveaux d'action et en finalité pour améliorer l'acceptation.

Nous allons donc analyser les principales mesures élaborées pour favoriser une entente homme-ours. Ces mesures se situent à plusieurs niveaux. Le premier concerne la gestion des ours et de leur population, le second est relatif au volet information et communication et le dernier à la dimension économique.

5 Solutions

5.1 Gestion des populations d'ours

Mesures préventives

Lorsqu'on a demandé aux répondants quelles étaient les meilleures méthodes pour réduire les dommages causés par l'ours, la majorité identifie les mesures préventives comme solution. Les habitants les plus exposés à l'ours reçoivent la visite des gestionnaires, des membres du projet life afin d'être informés des mesures préventives à mettre en place afin d'éviter la visite de l'animal.

Pour cela, plusieurs solutions existent :

❖ *Clôture électrique*

Les fils électriques à hautes tensions émettent des impulsions et dissuadent le prédateur. Le coût de cette clôture varie entre 300 et 1000 euros et doit être assumé par le propriétaire. Selon les autorités roumaines, cette dépense doit être considérée comme acceptable en regard des pertes que devra assumer un berger lors d'une attaque, environ 260 euros (animaux morts, et les services que l'animal lui procure). L'investissement est donc rentable à long terme si les équipements sont bien entretenus. Les membres du projet Life précisent néanmoins que cet investissement sera probablement rentable pour une personne qui a beaucoup d'animaux ou qui est responsable d'un troupeau pour une période plus longue, mais pas pour les plus petites fermes. (Pop et al, 2010)

❖ *Systèmes de suppression visuelle, sonore et olfactive*

Des drapeaux rouges pendus à un cordon en alternance avec des ballons permettent de dissuader les grands carnivores de s'approcher. Les couleurs vives sont supposées dissuader l'ours et les ballons quand ils éclatent effraient tout animal tentant de s'y aventurer.

La méthode présente un gros avantage, son prix, qui est moindre. La méthode est en outre facile à installer. Cependant, lors de la mise en place, il ne faut négliger aucun recoin, qui pourrait servir de passage aux plus malins. L'effet des drapeaux peut être augmenté si les tissus sont imprégnés d'odeurs répulsives. (Pop et al, 2010)

❖ *Les systèmes mixtes optique-acoustique-olfactif*

Des entreprises spécialisées ont investi le marché des dommages en développant des répulsifs. Ils sont intervenus principalement dans le but d'installer ces dispositifs au long des routes afin d'empêcher les prédateurs de gêner le trafic routier et de provoquer des accidents. (Pop et al, 2010)

❖ *Chien de garde*

L'utilisation de chiens de garde pour protéger les animaux domestiques élevés dans les zones fréquentées par des prédateurs naturels est un moyen simple mais efficace de dissuader ces

prédateurs. Les chiens assument la double fonction à la fois de dissuasion mais aussi d'alerte. Les bergers en montagne possèdent ainsi 1 ou 2 chiens pour garder leurs troupeaux. (Pop et al, 2010)

❖ *Conditionnement*

Le but de cette technique est d'engendrer un comportement en association avec un stimulus. Le chlorure de lithium est étudié afin de provoquer chez l'ours une gêne gastro- intestinale, des vomissements et une augmentation de la pression sanguine. En disposant cette substance à certains endroits, l'animal ayant testé ces effets désagréables à plusieurs reprises ne prendra plus le risque et s'éloignera lors de sa prochaine tentative. (Pop et al, 2010)

❖ *Freins*

Efficacité dépendant des situations

Le bon fonctionnement de ces mesures est dépendant des situations. Certains chiens par exemple arriveront à éloigner certains ours alors que d'autres pas. Le meilleur moyen d'éviter que l'ours n'attaque, que ce soit les troupeaux ou l'homme est de détecter sa présence à temps. Il devient dès lors possible de se manifester, de faire du bruit afin de l'éloigner, c'est ce que tentent de faire les systèmes mixtes avec plus ou moins de succès suivant l'ours. Toutefois dans certains endroits où l'ours est souvent confronté à l'homme, essayer d'éloigner l'animal peut provoquer l'effet inverse, trop de bruit peut amener l'ours à s'énerver et à attaquer. (Domokos et al, 2005)

Capacité d'apprentissage et obstination

Ajoutons que l'ours démontre une capacité d'apprentissage élevée, il parvient souvent à éviter, contourner une clôture dès lors qu'une faille subsiste. (Bereczky et al, 2011) Ce que nous ont expliqué les interviewés. Gabi Abos nous le raconte « Ils sont très intelligents, un ami avait des abeilles et avait une clôture électrique qui fonctionnait avec une alimentation solaire. Pour l'éviter, l'ours a creusé un tunnel sous le fil et a tout mangé. S'il désire quelque chose, il va le faire. »

Système assez cher

Le coût de ces installations représente un investissement non négligeable, nous venons de le voir, surtout tenant compte du fait que la plupart des villageois confrontés à la présence de l'ours ont un salaire assez faible.

Il s'avère parfois difficile dans la pratique de trouver les mesures appropriées afin de l'éloigner du bétail et des cultures et d'obtenir des résultats concluants. Nous avons donc déjà pu voir une possible solution afin de réduire les dommages qui impactent l'acceptation, mais ce n'est pas la seule.

La chasse

❖ *Une tradition*

La chasse a longtemps été considérée comme un privilège réservé à l'aristocratie. Chaque animal a son propre prix et ses propres caractéristiques qui le rendent intéressant à chasser. Les carnivores sont à la fois perçus comme dangereux mais surtout attrayants de par leur allure noble et imposante. Dans certains pays comme la Slovénie, l'ours au début du dix-neuvième siècle n'était pas considéré comme un animal dangereux à l'inverse du lynx et du loup. (Krystufek et al, 2003) Néanmoins en Roumanie, l'ours a été longtemps pourchassé sans limite. La Roumanie est reconnue comme « le » pays pour chasser l'ours, par ailleurs la dimension touristique et économique a peu à peu pris le pas sur cette tradition. (MAPDR, 2005; Mercier, 2010)

❖ *Les quotas de tir*

Aujourd'hui, par dérogation à la directive Habitat, la chasse à l'ours ne se pratique sous certaines conditions et suivant un plan bien précis. Le plan de mise en place de ce quota d'extraction de l'ours et des autres carnivores se déroule en plusieurs phases (MAPDR, 2005)

1. Estimer la taille de la population avec un certain facteur d'erreur.

Les quotas de tir trouvent leur justification dans *la capacité de charge*⁵. En effet, les analyses qui tiennent compte des paramètres d'habitat suggèrent que la taille possible de la population d'ours se situe autour des 4000 individus alors qu'actuellement les effectifs avoisinent les 6000 individus. (Kaczensky et al, 2013; Mercier, 2010). Parmi les techniques utilisées pour estimer la population, on retrouve l'analyse des empreintes et leur comptage, l'observation des ours dans les lieux de nourrissage, le recensement des femelles et du nombre d'oursons qu'elles possèdent. Les balises GPS et les caméras permettent actuellement un recensement plus précis. (Pop et al, 2013)

2. Déterminer la qualité, l'état vétérinaire, sanitaire, l'âge de la population.

Les individus recensés sont classés par âge et par sexe. Ces estimations sont ensuite étendues à de plus grands territoires et sont complétées avec les analyses génétiques et les caméras de surveillance des scientifiques.

3. Etablir des propositions de quotas d'extraction pour réduire les conflits entre les différents acteurs.

Le quota représente 2 à 8 % des effectifs estimés par le ministère. (MAPDR, 2005; Mercier, 2010) Ce pourcentage est déterminé suivant la courbe de croissance de la population. Un quota de 10% peut être utilisé localement si la croissance est plus forte dans certains endroits. Il est aussi possible de réduire le quota ou de le suspendre dans le cas contraire. Toutefois, si

⁵ Cette notion représente « le rapport entre le nombre de d'ours dont un pays peut potentiellement couvrir les besoins et ce que les habitants de ce pays sont disposés à accepter ». (Natura 2000, 2007, p2) Cet optimum est calculé en fonction de la capacité de l'habitat naturel à subvenir aux besoins de l'animal dans des conditions naturelles. Mais ce chiffre prend aussi en compte les niveaux de tolérance relatifs à leur impact socio-économique. (Kaczensky et al, 2013)

la population continue de grandir malgré l'atteinte du quota, le plan prévoit la possibilité de mener des actions ciblées dans certaines zones sous autorisations. (MAPDR, 2005)

Le quota comprend en plus des prélèvements autorisés, le braconnage, l'élimination des animaux à problèmes et la mortalité due au trafic routier et ferroviaire ou à toute autre cause d'origine humaine. Notons qu'en général et selon le ministère, les quotas sont réalisés à 50 et 80% cela varie en fonction de la saison de chasse. Une fois fixées, les données sont soumises à l'autorité régionale et nationale et discutées avec les associations. (MAPDR, 2005)

❖ *Freins*

Un point de désaccord

Le quota d'extraction peut réduire la fréquence et la gravité des conflits avec l'homme mais les données issues des études sont très disparates et contradictoires. (Howe et al, 2010)

Cette affirmation s'applique au cas roumain, il est difficile de trouver un consensus sur le nombre d'ours à abattre.

Au centre de ce conflit, on retrouve l'estimation du nombre d'individus qui serait selon les ONG trop élevée. Selon Demeter Janos, gestionnaire du musée des trophées de chasse, la plupart du temps, les écologistes et les autorités sous estiment la population. Les chasseurs par contre la surestiment et selon lui, la vérité se trouve au milieu.

Le projet Life a permis d'améliorer le recensement mais cela doit toujours être peaufiné. Les scientifiques ont pu doter des ours de colliers GPS et des caméras sont installées. Ce dispositif a permis de mieux évaluer les distances parcourues par les grands carnivores. Ce sont en effet ces déplacements qui rendent difficile le recensement et potentiellement erroné. En effet, selon Solberg, « l'ours est une espèce dont la population est difficile à estimer par le fait de leur grand territoire. Il n'est donc pas aisé de développer des méthodes qui fournissent des résultats précis ». (Solberg et al, 2006, p159)

Pourtant tous les interviewés en font mention, une position commune des acteurs semble nécessaire afin de gérer au mieux cet animal. Pouvoir baser son management sur des chiffres exacts semble être essentiel pour ajuster les quotas, diminuer les dommages et améliorer l'acceptation.

❖ *Impacts économiques*

Salvatori et al (2002) pointe la nécessité d'établir un bon partenariat entre les associations de chasseurs et les scientifiques afin d'évaluer les populations d'ours et de les protéger. Ce même auteur précise que cela peut fonctionner dans les pays des Carpates quand les chasseurs y perçoivent un grand intérêt économique C'est le cas en Roumanie car la chasse à l'ours nous l'avons vu, est une tradition, mais est aussi un sport qui rapporte.

Gabi Abos nous précise « l'ours à une valeur cynégétique »

En effet, les gains provenant d'un trophée de chasse sont reversés aux gestionnaires, il est toutefois rare mais pas impossible que les locaux puissent en bénéficier. (Salvatori et al, 2002). Une fois l'ours chassé, il est évalué afin de lui attribuer un certificat et être inséré dans des classements nationaux ou internationaux. Les critères sont son poids, sa taille, la qualité de sa fourrure, sa beauté, sa symétrie...L'évaluation permet aussi de fixer la taxe de chasse à verser au gouvernement. Elle est de l'ordre de 10.000 € pour chaque animal tué. Ce bénéfice rétribue en partie les gestionnaires de chasse et les forestiers. (Mercier, 2010)

En conséquence, les revenus issus de la chasse encouragent les chasseurs à préserver l'animal de manière durable, pour que la prochaine saison de chasse soit fructueuse et que les bénéfices issus de la chasse continuent de fournir des emplois. (MAPDR, 2005 ; Salvatori et al; 2002) Cela signifie pour Gabi Abos que «l'argent qui vient de la chasse revient à la protection de l'ours. »

Toutefois pour Naevdal et al (2012) la chasse est devenue un loisir accessible à tous, le tourisme de chasse est par conséquent devenu une source de revenu non négligeable. En contraste avec nos ancêtres qui chassaient uniquement pour se nourrir. Il faut cependant prêter attention aux dérives due à l'argent mis en jeu comme le braconnage.

❖ *Impact sur les populations d'ours*

Bien qu'un débat subsiste en Roumanie concernant les quotas de chasse qui sont trop élevés pour certains et trop bas pour d'autres, il faut garder à l'esprit que le rôle premier de la chasse est « de maintenir un équilibre *agrosylvocynégétique* acceptable par tous. » (Kleiven, 2004, p160) Comme l'ont souligné les membres du Projet Life interviewés, le but est de réguler la population, dans ce cas là la chasse est une bonne chose, tant qu'il n'y a pas d'exagération.

Des effets négatifs de la chasse sont toutefois présents à différents niveaux bien qu'ils soient contestables.

Structure de la population

En Slovaquie, on a observé que les ours mâles adultes étaient les plus chassés car ils constituent des trophées de chasses attrayants. Il semble que cela soit également le cas en Roumanie si on en croit les propos de Lajos Berde, de Gabi Abos et de Demeter Janos. En conséquence de cette pratique, une modification dans la structure de la population a été constatée, normalement ces mâles tuent certains oursons (qui ne sont pas de leur lignée) pour s'accoupler. Pour McLellan cité par (Cavedon et al, 2013) les jeunes adultes persistent et n'ont pas besoin de tuer des oursons pour s'accoupler. Un changement dans la proportion des sexes au sein de la population est donc perceptible avec l'abondance de jeunes individus. (Krystufek et al, 2003 ; Higginbottom et al, 2004 ; Pop et al, 2013) De plus avec la diminution de ces grands mâles, le nombre d'ourson survivants augmente entraînant une augmentation de la population. Pour Ordiz(2012) et Katajisto (cité par Cavedon et al, 2013) c'est l'inverse qui se passe, la chasse de ces adultes amène une augmentation des infanticides qui sont commis par les plus jeunes, est aussi de cet avis.

La région d'Harghita a la chance d'avoir une grande population d'ours mais de telles pratiques pourraient accélérer la disparition des petites populations, surtout si les populations sont soumises à des taux élevés d'immigration masculine. (Wielgus, 1994)

Mode de vie de l'ours

Les ours qui sont normalement diurnes, afin d'éviter de tomber nez à nez avec les chasseurs adaptent leur comportement et partent à la tombée de la nuit trouver de la nourriture. Ils ont alors plus de difficultés à localiser leur nourriture (Ordiz et al 2012)

Normalement, les ours mâles ont un large territoire comme vu précédemment, cependant, en leur absence, les jeunes mâles se fixent dans des endroits riches en nourriture augmentant ainsi la densité d'ours à des endroits. (Krystufek et al, 2003)

Nourrissage artificiel

Le nourrissage artificiel est aussi un des piliers du management des ours en Roumanie. Pendant longtemps, sous la période communiste les ours étaient nourris dans le seul but de maintenir leur population. (Kalaber et al, 2014; Straka et al, 2012) Aujourd'hui, les objectifs sont différents. Selon le plan de management, ils se détaillent principalement comme suit :

- Maintenir l'ours dans son habitat naturel et non dans les zones habitées ;
- Réduire les dommages sur les cultures, les arbres fruitiers et le bétail ;
- Préserver les sites de nourrissage qui offrent une opportunité de monitorer et d'observer la population. En cas de maladie chez l'animal, les soigneurs peuvent plus facilement procurer les soins nécessaires ;
- Accroître la capacité de charge de l'habitat, permettre la croissance de la population et la reproduction ;
- Développer l'éducation à l'environnement ainsi que l'éco-tourisme au sein de ces zones ;
- Assurer le juste quota d'extraction. En ayant une meilleure visibilité, les chasseurs peuvent mieux sélectionner les spécimens à abattre. (MAPDR, 2005)

En observant la figure ci-dessous on remarque qu'il existe de nombreux lieux de nourrissage dans la région couverte par le projet Life.

Figure 16: Localisation des points de nourrissage artificiel/observatoire et la distance entre ceux-ci.



Sourçe : (Szabó et al, 2012, p11)

❖ *Impacts négatifs*

Accoutumance aux humains

L'opinion à l'égard du nourrissage est mitigée. Pour certains, les raisons énoncées ci-dessus ne sont que des prétextes et la raison principale serait un support aux pratiques de chasse. (ACBD, 2013; Pop et al, 2012) Cette opinion est partagée par les scientifiques, pour Lajos Berde « le nourrissage est la pire chose qu'ils puissent faire car c'est la cause pour laquelle les ours vont vers les humains » Szabo Szilard ajoute que ça accoutume les ours à manger près des humains.

Cette théorie supportée par les membres du projet Life Ursus, s'explique par l'odeur humaine laissée sur les aliments, laquelle proviendrait de ceux qui prépare la nourriture et aussi de la présence humaine dans les observatoires. (Annexe 5)

En conséquence, les ours associent nourriture et humain, ils viennent auprès des villages et des villes, l'odeur ne les dérange pas car ils sont accoutumés. C'est une manière de s'alimenter qui se transmet, les oursons copient les ourses et cela se perpétue de génération en génération... (Pop et al, 2013)

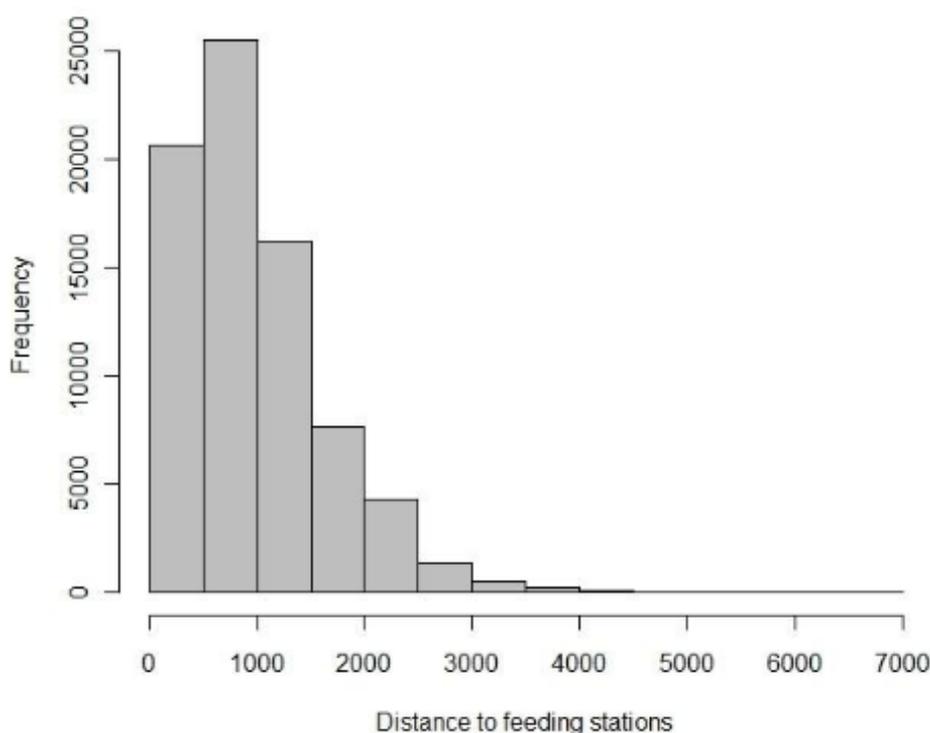
Ces propos sévères à l'encontre de cette pratique sont corroborés par d'autres. (Swenson, Løe & Røskaft, Penteriani et *al.* cités par Kojola, 2012) La méfiance des ours envers les humains pourrait décroître, avec la conséquence d'augmenter les possibles confrontations et attaques avec les humains. Les chasseurs, touristes, scientifiques fréquentent ces sites et leur présence ne passe pas toujours inaperçue. Notons que pour savoir si l'ours est accommodé à l'homme, le premier signe est la réduction de la méfiance des ours et l'accroissement des nuisances, telle que l'intrusion de l'ours dans des infrastructures humaines afin d'y trouver de la nourriture.

L'actuel ministre roumain de l'environnement, nuance, selon lui dans les endroits où les fruits manquent, il est important de leur donner de la nourriture, comme dans la ville de Tusnad, ou de Brasov, où il y a une très grande population d'ours qui va vers les humains.

Relations intraspécifiques perturbées

Les lieux de nourrissage amène les ours à se rassembler au même endroit pour se nourrir. Généralement les femelles sont tolérées sur les sites de nourrissage. (Kalaber et *al.*, 1994) Néanmoins cet amassement risque d'accroître les infanticides en période d'accouplement, par conséquent les femelles vont éviter ces endroits. Suite à cela les femelles restent éloignées et se tournent vers les cultures et le bétail qui constituent alors une alternative moins risquée pour leurs petits. (Pop et *al.*, 2013) Cette théorie se voit vérifiée dans deux études Américaines, les ourses défendent leurs oursons et ne s'y rendent pas. (Wielgus et *al.*, 1994 ; Wielgus et *al.*, 2000) Le graphique ci-dessous prouve à quel point les populations d'ours, leur territoire, leur lieu de vie sont influencés par la proximité des sites de nourrissage.

Figure 17: Distribution de la localisation des ours en fonction de la proximité des stations de nourrissage en Slovénie (distances en mètres)



Source: (Ghoddousi, 2010, p36)

Par ailleurs, sans le nourrissage, quand la nourriture est abondante, « un phénomène de tolérance se déroule et tous les individus ont la possibilité de trouver suffisamment à manger dans la nature ». (Pop et al, 2013, p32) En outre une théorie bien que controversée persiste, l'habituation aux humains si problématique aujourd'hui trouveraient son origine dans les pratiques de nourrissage artificiel en enclos sous Ceausescu. Celles-ci qui auraient impactées les générations suivantes et produites des individus déviants. (Mercier, 2010)

❖ *Impacts positifs*

Habituation positive

D'autres contestent ces effets. Selon Ziegltrum(2008) qui a recensé et confronté les résultats de plusieurs études, le nourrissage n'a pas d'impact majeur, ni sur les comportements alimentaires, ni sur les relations entre les ours lors du nourrissage. Pour Smith et al (2005), un mécanisme d'habituation s'enclenche chez les ours, une tolérance intraspécifique apparaît alors, et l'habituation à l'odeur humaine permettrait de réduire les agressions sur les humains.

Accroît la qualité d'habitat

De plus, Gray et al (2004) ont découvert qu'en Virginie les points de nourrissage étaient utilisés quand les ours ne trouvaient pas de ressources alimentaires en suffisance. Au Minnesota, la plupart des ours arrêtent cette pratique quand la nourriture naturelle est présente en grande quantité. Il a aussi été constaté que cela réduisait les dégâts sur les conifères à Washington. (Ziegltrum 2008)

Facilite la chasse

Pour Demeter Janos, les sites de nourrissage permettent de sélectionner plus facilement les individus à tuer, selon lui il n'est pas simple de distinguer les mâles des femelles, et ces endroits seraient plus propices pour remplir le quota. Krystufek (2003) avance également cet avantage en Slovaquie cela se déroule de la même façon, 80,1% des ours sont tués de cette manière entre 1991 et 1998.

Néanmoins, comme nous avons pu le constater dans la partie précédente traitant les dommages causés par les ours, le manque de nourriture en forêt est un facteur qui incite les ours à s'aventurer dans les villages. L'apport alimentaire supplémentaire parvient donc à réduire les visites des ours dans les propriétés. (Krystufek et al , 2003)

Impacts sur l'acceptation

❖ *La chasse*

Nous l'avons pointés précédemment un frein réside dans le manque de position commune des acteurs concernant le quota. La chasse a toutefois d'autres effets et modifie le degré d'acceptation de la population d'Harghita.

Quand il s'agit des prédateurs pour Kleiven « les tensions sociales qu'exaspèrent les dégâts exigent une pression cynégétique accrue ». (Kleiven, 2004, p165)

Mais qu'en pensent les habitants d'Harghita ? Dans l'enquête d'opinion réalisée dans le cadre du projet Life Ursus, 50,19% des interviewés s'accordent sur le bienfait de la chasse mais 33,59% sont contre. (LIFE08NAT/RO/000500,2010)

Cette opinion légèrement plus favorable à la chasse peut s'expliquer comme suit : « la chasse joue aussi un rôle sur les perceptions relatives à l'ours, en réduisant ou limitant la taille de la population.

Dans les Alpes une question revient souvent. « Est ce que l'on vit encore dans une démocratie? » Elle se pose régulièrement pour les populations soumises aux dégâts causés par les grands prédateurs car ces personnes ont l'impression de ne plus pouvoir décider, de se voir imposées ces animaux dans leur vie. (Breitenmoser, 1998)

La chasse donne aux personnes issues des villages l'impression qu'elles ont un contrôle sur les carnivores avec lesquels elles partagent leur espace rural. (Linnel, 2013) Précisons que le terme de contrôle se définit comme « la perception de contingence entre le comportement et son résultat » (Moser, 2009, p44) Pour Bjerke et al cité par Kleiven, (2004) percevoir un manque de contrôle dans sa vie et auprès des autorités s'exprime par la peur des carnivores. En effet, pour Moser(2009), plus l'individu estime qu'il peut contrôler son environnement et plus ses comportements adaptatifs seront efficaces. A l'inverse l'expérience a montré que quand l'on imposait de trop grandes restrictions dans les pratiques de chasse (via une autorité externe), cela était perçu comme une perte de pouvoir, aussi comme la perte d'une activité de valeur, voire même la perte de ressources. (Linnel, 2013)

❖ *Nourrissage supplémentaire*

« Il est clair qu'il faut plus de recherches scientifiques sur l'impact du nourrissage artificiel tant sur la dynamique des populations d'ours bruns que sur les changements d'attitudes associés. » (Krystufek et al, 2003, p170) Toutefois, le nourrissage supplémentaire permet aux ours de se nourrir plus facilement et améliore la qualité de l'habitat. Par conséquent, l'ours devrait rester en forêt et ne plus s'aventurer dans les zones habitées. Par le fait même, l'acceptation de la population à l'égard des ours pourrait en théorie être améliorée. Nous l'avons vu dans le chapitre précédent sur les dommages, cela éviterait d'avoir cette peur, cette impression de surpeuplement et d'atteinte à l'espace personnel. Ces facteurs suscitent des attitudes négatives chez les populations. Cependant les ours en Roumanie s'aventurent malgré cela dans les villages.

Ces deux mesures donnent l'impression aux populations que les autorités contrôlent la population d'ours qui habite la région. Et comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, ce sentiment de contrôle agit positivement sur l'acceptation.

5.2 L'information et la communication

Plan de communication

La communication est un outil important dans les politiques de conservation (Fischer et *al*, 2011). Si cette affirmation se vérifie, quelles sont les dispositions prises dans la région d'Harghita au niveau informationnel et communicationnel? Jusqu'en 2005, peu de choses en réalité. C'est à partir de cette date qu'a été mis en place du plan de management contenant un volet information et communication. (Mercier, 2010)

Il prévoit:

- Des campagnes de communication qui sont menées en Roumanie et ciblées selon les publics.
- Des consultations des groupes d'intérêt comme les ONG et les chasseurs sont aussi organisées afin de proposer un management optimal qui reflète l'opinion publique générale.
- La mise en place de protocoles de coopération avec les habitants est organisée afin d'informer les locaux des procédures à instaurer après l'occurrence des dommages
- -Le monitoring des attitudes des populations lequel permet d'adapter le management en fonction des perceptions à l'égard des mesures concernant les ours.(MAPDR, 2005)

Le projet Life

L'enquête d'opinion de 2010 réalisée au commencement du projet Life Ursus, nous présente un aperçu des connaissances de la population à cette époque, à Harghita, 58,20% estiment que les ours contribuent à la préservation de l'équilibre naturel, alors que 13,28% pensent le contraire et que 28,52% ne se prononcent pas. (LIFE08NAT/RO/000500, 2010)

Ces éléments sont positifs et démontrent que les populations interrogées ont un certain degré de connaissance.

Cependant, 20,54% des répondants ont dit qu'ils ont entendu parler de sites Natura 2000 contre 79,07% qui n'en n'ont jamais entendu parler. Il faut noter qu'à cette époque, la Roumanie venait d'intégrer l'Europe et que les zones Natura 2000 n'en étaient qu'à leurs débuts. (LIFE08NAT/RO/000500, 2010)

Sur base de ces résultats, les membres du projet ont développé des outils d'information et de communication. (Annexe 6). Ces outils s'adressent à la population mais aussi aux scientifiques et gestionnaires.

L'équipe du projet a lancé plusieurs campagnes de sensibilisation comportant des messages différents en fonction des publics visés.

- La promotion de l'ours et des mesures de réductions de conflits sont menées auprès des populations rurales, l'importance de l'ours dans l'écosystème ainsi que les mesures utiles pour s'en protéger son passées en revue.

- La promotion des meilleures pratiques et actions pour protéger l'ours en période d'hibernation est destinée aux gestionnaires forestiers qui perturbent parfois sans le savoir cette période si importante pour l'ours.
- la promotion de sites d'intérêt communautaire (zone Natura 2000) auprès des populations s'est faite au travers de campagnes d'éducation à l'environnement. A cela s'ajoute la promotion de produits locaux issus de ces zones par la création d'un label « Bear Friendly ».

Figure 18 Label Bear Friendly



(LIFE08NAT/RO/000500, 2011, p2)

❖ *Publics cibles*

Toute personne ou entité souhaitant mener à bien une campagne de communication doit s'adapter aux publics qu'elle cible. Pour cause, chaque tranche d'âge a des sources d'informations préférentielles: les personnes âgées sont accoutumées à des modes de communication passive provenant des médias de masse, les plus jeunes quant à eux, participent volontiers à la communication. Ainsi, des événements, des discussions, des campagnes menées sur internet ont plus de chance de les atteindre. (Anderson et al, 2002) « Un programme d'éducation qui se focalise sur les bénéfices qu'engendre la présence des carnivores est une bonne stratégie de management. Un volet prévention, nombre d'ours dans la région et comment compenser les pertes est tout aussi important. » (Roskaft, 2007, p14)

❖ *Participation active et passive*

On peut donc distinguer deux stratégies majeures qui sont utilisées pour changer le paramètre de l'information: la communication persuasive et la participation active. (Thaolang, 2014) « Le meilleur moyen de concerner les citoyens, de capter leur attention, est de leur donner des clés pour améliorer la situation, leur permettre de créer un nouvel imaginaire individuel grâce auquel ils pourront contribuer au bien-être collectif. » (Agence régionale de Haute Normandie, 2007, p4) C'est ce que tente de faire le projet Life. La promotion des produits locaux est par-exemple un type de participation active, mais une part de communication passive subsiste dans ce cas, lorsque les membres du projet Life informe les habitants de l'importance de ce type de zone.

Impacts sur l'acceptation

❖ *Diminution de la peur*

La notion de peur abordée auparavant influe l'acceptation. La peur qu'un humain a pour un animal est irrationnelle. Dès lors, une diminution de cette peur est possible au travers des mécanismes d'information. (Kleiven et al, 2004) En effet, la menace perçue peut diminuer avec l'augmentation des connaissances, une fois que les populations sont informées des probabilités d'attaques. (Majic, 2011, Roskaft, 2007) En outre le niveau de connaissance serait corrélé avec le degré d'acceptation. Au plus les personnes sont informées et au plus elles ont d'attitudes positives, excepté pour ceux qui sont directement affectés par les dommages. (Ericsson et al, 2003 ; Wechselberger et al, 2005) Par conséquent, « une communication plus importante améliore l'acceptation » (Espinosa et al, 2012, p9) L'augmentation des connaissances liées à l'écologie et au comportement de l'animal sont par conséquent des éléments qui peuvent améliorer l'acceptation et diminuer les peurs. (Kleiven et al, 2004)

❖ *Attitudes négatives et connaissances*

Néanmoins plusieurs chercheurs démontrent que les théories reliant attitudes positives et connaissances ne se vérifient pas toujours. Pour cause, les éleveurs de bétail avaient dans des recherches (Kellert, 1985) une bonne connaissance des prédateurs mais une antipathie à leur égard persistait. A l'inverse, les anti-chasseurs avaient peu de connaissance du problème mais accordaient beaucoup d'importance aux carnivores et à leur conservation. Ceci s'illustre aussi en Norvège où le niveau de connaissance est relié à une attitude négative à l'égard de l'ours, alors que ceux qui sont moins informés sont positifs (Kaczensky et al, 2004)

Kaczensky et al (2004) et Roskaft (2007) expliquent cela par plusieurs éléments, la difficile quantification des connaissances d'une personne mais aussi le contexte qui diffère selon les situations. Ceci s'explique par des variations dans la fréquence et l'intensité des dommages, c'est pourquoi dans les endroits qui subissent des dommages les populations sont plus sujettes à des attitudes négatives.

❖ *Moyens de communication*

Certaines forces directrices qui agissent dans le processus d'acceptation sont indépendantes de l'ours ou de ce qu'il peut faire, cela inclut la manière dont les personnes vont obtenir de l'information. En effet, une série d'acteurs comme les médias, les associations et les politiques ont la capacité de renforcer ces attitudes. (Ericsson et al, 2003) Il faut toutefois choisir les moyens de communications qui seront utilisés pour informer et définir les publics. Puisque l'information est susceptible de produire un changement dans les croyances, les attitudes, les intentions et même le comportement, c'est une variable à laquelle il faut prêter attention.

« Ce n'est qu'en s'opposant aux informations fausses et trompeuses - ceci étant souvent le seul créneau à la disposition de l'opinion publique - qu'il est possible de promouvoir l'acceptation et le sens de responsabilité des populations locales et dans la foulée de favoriser

la coexistence avec l'homme. Qui plus est, l'ours, le loup et le lynx sont en mesure de passionner et d'attirer l'attention, et ils deviennent donc des "espèces ambassadrices", à savoir des "testimonial" idéaux pour la défense de la nature. » (Luncu , 2009, p20)

Néanmoins il ne faut pas s'y méprendre, ce n'est pas au travers d'une campagne d'information que les attaques sur le bétail vont diminuer, c'est la combinaison de mesures qui peut y parvenir. (Kleiven et al, 2004)

5.3 Dimensions économiques

La compensation économique

Les coûts engendrés par l'ours proviennent d'une part des dommages qu'il provoque et d'autre part des mesures préventives à mettre en place. Ces frais supplémentaires diminuent la qualité de vie de la population rurale dès que celle-ci se trouve confrontée à la présence de l'animal. La difficulté principale pour les autorités est de trouver un compromis entre les différents conflits d'intérêt et d'améliorer l'acceptation de ce carnivore curieux et intrusif. (Karlsoon et al, 2008)

❖ *Mécanismes de compensation*

LCIE distingue plusieurs mécanismes potentiels mis en place dans le souci d'atténuer les inégalités économiques. « La compensation *ex post* est la plus commune, cette pratique consiste à donner une somme (totale ou une partie) correspondant aux pertes subies suite aux dommages engendrés par les carnivores.» (LCIE, s.d, p1) Il existe aussi des systèmes d'assurance pour les propriétaires de culture ou de bétail, instaurés pour couvrir les pertes subies. Une autre pratique définie comme motivation économique prévoit le paiement pour le risque possible lié aux dégâts potentiels mais non survenus que pourrait commettre un carnivore. Des fonds ou subsides sont aussi parfois alloués pour permettre aux populations d'installer des mesures préventives. (LCIE, s.d)

En Roumanie, sous le régime communiste, le système d'assurance publique profitait aux propriétaires agraires et aux éleveurs. Après la révolution de 1989, ce système s'est privatisé. Le remboursement qui s'élevait à 100% de la valeur du bien endommagé est resté inchangé. Ce montant déterminé par le Ministère des Finances était attrayant pour les propriétaires mais souscrire à cette assurance était une charge trop lourde pour eux et les procédures bureaucratiques très longues. (MAPDR, 2005) Il s'en est suivi l'abandon du système et l'arrivée du système de compensation *ex-post*.

❖ *Législation*

L'ordonnance du 10 décembre (2008) légifère en la matière. Les gestionnaires de chasse deviennent responsables des dommages causés par l'ours sur les vergers, les troupeaux...) Outre le fait que les autorités doivent indemniser les propriétaires, ceux-ci doivent prouver qu'ils ont eu recours à des mesures de protection (barrières électriques, chien de garde...). Si

le gestionnaire de chasse n'assume pas les dommages, alors c'est Le MMSC qui se charge de l'indemnisation. (MAPDR, 2005; Mercier, 2010)

L'article 3 établit la composition d'un Comité d'évaluation de la responsabilité. Cette commission comprend des représentants de l'administration locale, du ministère de l'environnement et de l'agriculture, des gestionnaires de chasse et des forêts, ainsi que des représentants des aires protégées si le dommage a été causé dans ces zones. (Ordonnance Nr. 1679 du 10 décembre 2008)

L' article 4 définit la procédure à suivre en cas de dommage:

(1) « La personne lésée doit faire une demande écrite et la soumettre à la mairie du territoire sur lequel le dommage est survenu..

(2) La demande visée doit être présentée dans les 24 heures à partir de la date à laquelle la partie lésée a découvert les dégâts.

(3) Le Comité de convocation visé à l' art . 3 est réalisé par le maire dans les 24 heures suivant la date de dépôt de la partie lésée.

(4) La Commission doit procéder à la constatation des dommages dans les 48 heures suivant la notification.

(5) les délais d' heures prévues au par. (2) - (4) commencent à 00h00 le jour suivant et la période qui comprend ou se termine un jour férié ou lorsque le travail est suspendu, doit -être prolongée jusqu'à la fin de la prochaine journée de travail » (Ordonnance Nr. 1679 du 10 décembre 2008)

L'article 6 précise sur quelle base le calcul de la compensation doit s'effectuer : « Afin de déterminer le montant de l'indemnité, le Comité prend en compte les dépenses engagées par la personne qui a subi le dommage, nécessaires au maintien de la culture agricole ou forestière jusqu'à la date de dommages ou, le cas échéant, en fonction de la valeur de marché pour le bétail. » Une fois le dommage constaté, un procès-verbal doit-être rédigé et approuvé par l'autorité publique centrale compétente en fonction du dommage. (Ordonnance Nr. 1679 du 10 décembre 2008)

❖ *Freins*

Pour qu'il y ait compensation économique, il faut que le propriétaire en fasse la demande.. Malgré les nombreux conflits entre les ours et les populations rurales, beaucoup n'ont pas recours à ce mécanisme, Pourquoi ?

Car *De facto*, ce système ne fonctionne que partiellement.

Bureaucratie

Le plan de management de 2005 et tous les acteurs rencontrés sur le terrain soulignent que ce système souffre de trop de bureaucratie. En finalité, les propriétaires tardent à recevoir leur

argent parce que les procédures sont trop longues. Notons qu'un obstacle se dresse devant les habitants d'Harghita, d'après nos observations et les dires des interviewés, les procès-verbaux doivent être rédigés en Roumain alors que la population d'Harghita étant Sicule, parle majoritairement le Hongrois.

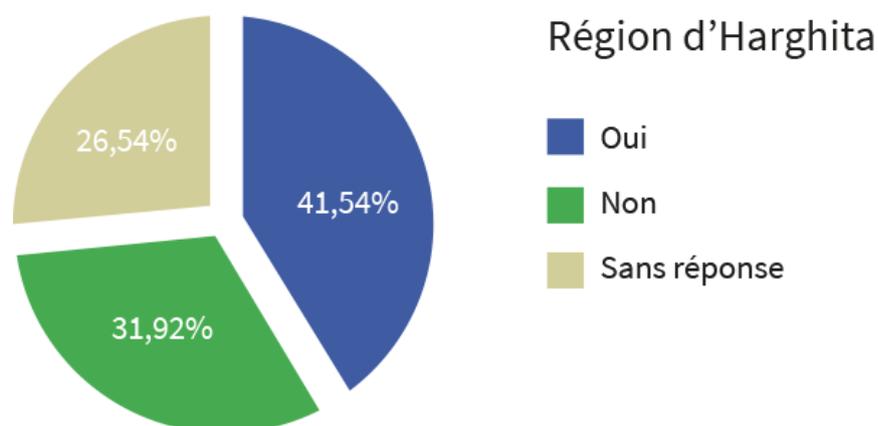
Evaluation difficile

En outre, l'ordonnance de 2008 légiférant en la matière nous donne un aperçu de la complexité de la procédure et des critères à remplir pour constater les dommages. Pour les acteurs de terrains interviewés il est dès lors difficile de déterminer si l'ours a été provoqué par l'humain ou si c'est une attaque spontanée de l'ours. L'expertise se révèle plus difficile que l'on ne le pense. Il est tout aussi difficile de réunir un comité pour évaluer les dégâts. De plus, leur évaluation présente une dimension subjective non négligeable. (MAPDR, 2005). La LCIE précise que pour éviter cela ainsi que la fraude, il faut développer un système de monitoring adéquat. (LCIE, s.d)

Manque d'information

Un autre frein existe et a été exprimé lors de l'enquête d'opinion menée à Harghita.

Figure 19: Information sur la compensation économique



Source : (LIFE08NAT/RO/000500,2010, p13)

Seulement 41,54% affirment avoir des informations sur la compensation économique. Cependant dans la région de Covasna juste à côté, la désinformation semble être moins importante car 71,96% disent connaître la compensation. Il serait intéressant de connaître la raison de cette différence.(LIFE08NAT/RO/000500,2010)

Les bergers Roumains sont eux aussi mal informés, 90% d'entre eux étaient ignorant quand aux procédures pour obtenir une compensation économique. (Dorresteijn et al, 2014)

Alors, est-ce que ces résultats sont uniquement applicables à Harghita ?

Pas tout à fait, d'autres enquêtes semblables observées dans des pays voisins viennent confirmer ce problème. Une étude menée en Slovaquie a démontré qu'à la question: « En

Slovaquie, est ce que les agriculteurs sont payés pour le bétail tué ? » La moitié des interviewés ignoraient son existence. (Wechselberger et *al*, 2005) Une étude slovène démontre que seulement 45% des locaux avaient connaissance de la possibilité d'obtenir cette compensation. Ces résultats traduisent clairement la nécessité d'avoir un système d'indemnisation mieux annoncé. (Kaczensky et *al*, 2004)

Par ailleurs, comme nous disent Szabo Szilard et Lajos Berde, l'indemnisation qui est versée ne suffit pas. Il faut que les propriétaires montrent une motivation à résoudre les conflits en prenant des mesures préventives de protection. Linnell et *al*, et Savelli et *al* (cités par Kaczensky et *al*, 2004) rejoignent ce point de vue. Même les bergers roumains qui sont souvent confrontés aux carnivores partagent cette opinion. Pour 92 % d'entre eux, la compensation ne doit être octroyée que si des mesures préventives sont instaurées. (Dorresteijn et *al*, 2014)

Tourisme

❖ *Croissance du secteur*

Jusqu'en 1990, les Carpates centrales et de l'est constituaient un attrait touristique pour les voyageurs issus des pays socialistes. Avec la fin du régime communiste, ce marché a disparu et seulement quelques rares endroits comme Tatra Mountain en Slovaquie et en Pologne ont perduré. (UNEP, 2002) Toutefois depuis une dizaine d'années, le tourisme roumain est en pleine croissance. La contribution totale du secteur du tourisme, en ce compris les impacts directs et indirects sur l'économie représentait en 2013 de 5,1% du PIB. Il est prévu que ce chiffre atteigne 5,4% pour 2014 et augmente encore de 3,8% pour 2024. (World Travel & Tourism Council, 2014, p5)

Malgré cette croissance, ces chiffres restent relativement faibles et pour cause l'activité touristique en Roumanie redémarre seulement. J'ai pu visiter lors de mon séjour différents sites touristiques, mais la fréquentation de ces lieux reste limitée.

❖ *Tourisme de l'ours inexistant*

Le tourisme spécifique à l'ours est très peu développé dans la région d'Harghita. Il existe bien un parc d'aventure « Balu Park » avec un ours pour effigie. Il propose des activités comme le ski, l'acrobranche, les randonnées (Annexe 7) Il faut signaler aussi la ville de Baile Tusnad qui est réputée pour ses sources d'eaux aux propriétés thérapeutiques ou encore le Lac Rouge qui attire un certain nombre de touristes. Il n'existe donc pas réellement d'activités touristiques très développées sur le thème de l'ours dans la région d'Harghita. Toutefois, une association de développement intercommunautaire a été nouvellement créée. Elle a pour objectif de pallier à ce manque et à faire connaître le folklore, les traditions et la nature entourant la communauté Sicules. Cependant, cette association ne fait que citer les possibles activités à faire, sans proposer des packages touristiques, d'organisation de visite axées sur l'ours.

❖ *Ecotourisme*

Et pourtant le tourisme en Roumanie a un potentiel énorme. Il pourrait fournir de l'emploi et améliorer l'économie en encourageant le développement des populations rurales mais aussi des industries et sociétés liées à ce secteur. (Candrea, 2013) L'écotourisme peut alors être une solution. Par définition, il est d'après la société internationale d'écotourisme « un voyage responsable dans des endroits naturels, une activité qui protège l'environnement et améliore le bien-être des peuples locaux » (International Ecotourism Society, 2012)

Des activités centrées sur l'écotourisme et proposées par des agences sont rares dans la région d'Harghita. Ce n'est pas le cas dans la région de Brasov où le tourisme de l'ours génère des profits importants. A titre d'exemple, des explorations de plusieurs jours en forêt y sont proposées afin de tenter d'apercevoir l'animal. Ce type de tourisme, « lié à la vie sauvage est basé sur des rencontres avec des animaux non domestiqués. Cela inclut les activités non intrusives comme la photographie, l'observation mais aussi des activités de chasse ou de capture ». (Higginbottom et al, 2004, p22)

Un site roumain dédié à l'écotourisme existe pourtant et propose une certification.

Figure 20 : Certification Eco Romania



Source: (Association of Ecotourism in Romania, 2011,p1)

Cette certification est inspirée du programme d'accréditation de l'écotourisme australien et suédois. Ce label est destiné à deux types d'activités : les visites et programmes provenant d'agences touristiques d'un maximum de 15 personnes ainsi que des infrastructures de logements à plus petite échelle situées dans des espaces naturels et ruraux contenant au maximum 25 chambres. (Association of Ecotourism in Romania, 2011)

Ce type d'outil marketing est une bonne stratégie pour promouvoir les services et produits n'ayant pas ou peu d'impact sur l'environnement. (Tulcea, 2009)

« L'écotourisme amène des motivations anti-braconnage et anti-destruction pour la population, par conséquent les locaux s'impliquent dans la conservation » (Candrea, 2013, p6) Des bénéfices économiques sont aussi générés, la question de la redistribution des ressources aux populations se pose alors car les revenus du tourisme parviennent généralement à quelques individus ou au tour opérateur. Il est cependant important que l'activité bénéficie à la population et n'impacte pas l'environnement négativement. (Gossling, 1999, Candrea, 2013)

Les zones protégées de type Natura 2000 existant dans la région ainsi que les parcs nationaux constituent un atout touristique tant pour les visiteurs que pour les populations. De plus, des apports indirects tel que la construction de routes, d'infrastructures de première nécessité peuvent améliorer la qualité de vie des villageois qui vivent dans des conditions précaires. (Woodroffe et *al*, 2005) Bien que le bénéfice écologique et économique de ces zones soit indiscutable, une opinion négative serait perceptible parmi les populations. Carrus et *al* (2005) avancent l'argument que les zones protégées peuvent être appréhendées comme une perte de liberté, un obstacle au développement agricole ou forestier.

❖ *Impact sur l'ours et son habitat*

Conflits touristes-ours

Cependant, la prudence doit rester de mise afin de conserver leur valeur écologique des endroits visités et de la vie sauvage. L'enthousiasme des touristes à l'égard de la faune sauvage peut aussi perturber l'animal, altérer son habitat. (Higginbottom et *al*, 2004; Gossling, 2009)

Une série d'effets négatifs propres au tourisme lié à l'ours ont été observés dans le parc naturel de Bucegi en Roumanie et sont identifiables :

- Problématique du stockage des déchets à proximité des hôtels qui attirent des ours, cette situation est dangereuse pour l'homme et néfaste pour les ours.
- Les visiteurs nourrissent les ours. Ceux-ci sont enclins à roder près des campings, les dégâts sont alors élevés et les attaques se multiplient.
- Le changement dans les préférences des touristes, délaissant les refuges de montagne au profit des campings, ce qui augmente le risque d'incendies. (Luncu, 2009)

Des pressions croissantes sur les communautés locales apparaissent suite à l'urbanisation incontrôlée. Pour Rode et *al* (2007) l'ours étant omnivore est peu sensible aux activités affectant ses ressources alimentaires, il répond de manière minime aux perturbations humaines à ce niveau et est donc une espèce se prêtant bien aux pratiques de l'écotourisme. Cependant, un autre impact est à rappeler, les lieux de nourrissages en forêt constituent une opportunité non seulement pour les chasseurs mais aussi pour les touristes. Des observatoires permettent d'admirer l'animal dans son habitat. Cette pratique a été contestée et n'est pas inoffensive, les ours peuvent détecter l'odeur humaine, et par conséquent ils associent nourriture et humain, ce qui est pour certains scientifiques une des causes des dommages. (Pop et *al*, 2013; Kojola et *al*, 2012)

Tourisme de chasse

Le Tourisme de chasse est toutefois développé dans la région, on trouve bon nombre d'agences ou de sites internet proposant des packages pour chasser l'ours. La pratique de la chasse, nous l'avons vu, fait partie de l'héritage culturel roumain. Même si la densité des ours est élevée, une modification dans la structure de la population est possible. Pour cause, nous

avons vu que lors des activités de chasse récréatives, une sélection s'opérait presque systématiquement pour chasser les plus gros spécimens possible. Les grands ours mâles constituent les parfaits trophées pour les touristes passionnés. La diminution de ce type d'ours peut entraîner des changements dans la distribution des âges ou des sexes au sein de la population comme vu précédemment. (Higginbottom et *al*, 2004 ; Krystufek et *al*, 2003, Pop et *al*, 2013)

❖ *L'avis des professionnels du tourisme*

Mais l'attrait des grands carnivores ne fait pas l'unanimité auprès des professionnels du tourisme. Le potentiel touristique des activités axées vers ces animaux n'est pas perçu de la même manière par tous. (Ednarsson, 2006). Cette étude met en évidence les obstacles pointés par les professionnels dans le tourisme des grands carnivores, on distingue :

- Des conflits avec les autres acteurs (chasseurs, propriétaires terriens, agriculteurs)
- Les carnivores étant de nature craintive, il faut donc bien les connaître pour savoir où les observer. Notons que dans notre situation, l'ours est le plus facilement observable dans les sites de nourrissage notamment.
- Leur nombre peut aussi freiner le développement touristique. Y a-t-il suffisamment d'ours que pour pouvoir espérer en voir ?
- Les touristes ne sont pas tous intéressés par les carnivores, ce type de tourisme constitue une niche assez particulière dans l'écotourisme.
- Les carnivores peuvent être dérangés par les touristes et les touristes peuvent aussi se trouver dans une situation de danger.

Parmi les points positifs, les professionnels pointent la sensation de rareté, de se sentir en pleine nature quand on les voit. L'observation des carnivores peut aussi se combiner avec celle d'autres animaux tels que les castors ou les ongulés. Le dernier point mis en évidence concerne la couverture marketing à l'égard des carnivores, ce dernier élément étant positif pour accroître leur protection. (Ednarsson, 2006)

Impacts sur l'acceptation

❖ *Compensation économique*

Il semblerait que ceux qui ont souffert de grandes pertes financières dues aux carnivores sont les moins tolérants, plusieurs études rejoignent cette idée. (Dar et *al*, 2009 ; Røskaft et *al*, 2007) C'est pourquoi, « pour faire accepter le prédateur, il faut diminuer au maximum les contraintes liées à lui en ayant recours à l'indemnisation. » (Benhammou, 2009, p 51)

En se basant sur la théorie du comportement planifié d'Ajzen⁶, Esspinosa et *al*(2012) suggèrent que les résidents des zones peuplées par les ours, pourraient adopter un

⁶Pour Ajzen Le contrôle est la perception de la capacité à réaliser le

comportement plus favorable à la conservation des ours s'ils avaient la capacité et les outils pour les gérer, s'ils pouvaient avoir un certain contrôle sur le problème. Néanmoins leur situation économique fragile ne leur donne pas l'opportunité de s'accommoder aux dommages infligés par l'ours et ils en sont conscients.

Par ailleurs, l'indemnisation économique ne garantit pas une meilleure acceptation car les méfaits de l'ours portent aussi atteinte au bien-être des populations. (Broberg *et al*, 2008) En effet les pertes subies ne sont pas seulement économiques, mais aussi affectives. En plus des mécanismes cités précédemment, la perte est perçue comme l'évidence indirecte d'un manque de respect de la société à l'égard du travail du fermier. (Linnel, 2013) En Roumanie ce sont souvent de petites exploitations avec quelques bêtes seulement. Un lien se crée avec les quelques vaches ou cochons qu'ils possèdent. Les fermiers, éleveurs et bergers mettent tout leur cœur dans leur travail. Quand tout cela se voit anéanti, ils perçoivent cette destruction comme un manque de respect, comme l'écroulement de tout ce pourquoi ils travaillent. (Naughton-Treves *et al*, 2003)

C'est pourquoi, il faut poursuivre une politique orientée sur les bénéfices liés à l'ours, améliorer son image. Le tourisme s'inscrit dans cette démarche.

❖ *Tourisme*

Toutefois, en 2010, seulement 37,80% de la population d'Harghita estimait que la présence de l'ours favorisait le développement touristique. 36,43 % de la population pense le contraire et 26,77% n'ont pas émis d'avis sur la question. (LIFE08NAT/RO/000500, 2010)

Mais est-ce que le tourisme est –il vraiment un bon moyen de valoriser l'animal et d'améliorer l'acceptation ?

Plusieurs hypothèses sont possibles, le tourisme lié à l'ours peut-être perçu par la population, soit comme une source de profit soit comme un dérangement. (Kojola *et al* 2012; Linnel, 2013) En supposant que le tourisme puisse diminuer les conflits, il faut respecter trois conditions pour que l'acceptation soit impactée positivement.

- Il faut que les entreprises touristiques génèrent un profit bénéficiant directement aux communautés locales.
- La redistribution de ces profits doit aussi se faire de manière proportionnelle, et être octroyée à ceux qui subissent le plus de dégâts.
- La dernière condition est sans doute la plus importante: le lien entre ces bénéfices et la nécessité de conserver l'animal doit être claire pour tous. (Woodroffe *et al*, 2005, 124)

6 Paramètres personnels

Ces mesures mises en place par les autorités roumaines ne déterminent pas à elles seules le niveau d'acceptation. Des facteurs personnels, propres aux populations influent également sur le niveau d'acceptation.

6.1 Les valeurs

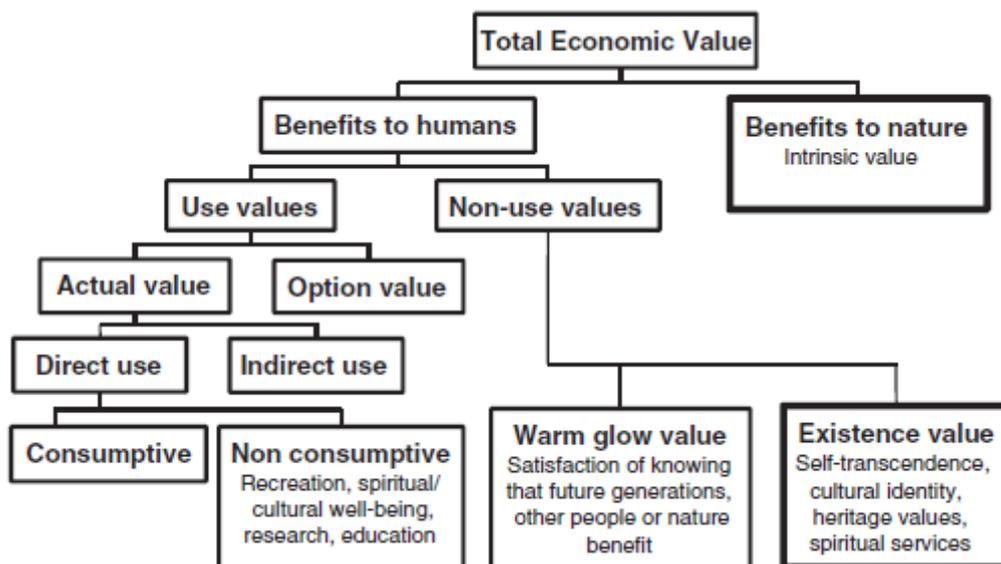
Comme nous l'avons vu au début, les valeurs sont des normes qui permettent le jugement. L'acceptation dépend également du jugement, de la place donnée à l'animal. Est-il une source de profit ? A-t-il une valeur naturelle ou culturelle ?

Nous allons nous attarder sur cette notion afin de tenter de répondre à ces questions.

Typologie

Il existe plusieurs types de valeurs comme l'illustre le schéma suivant.

Figure 21: Typologie de valeurs



Source : (Davidson, 2013, p 4)

En termes de biodiversité Turner (cité par Salles, 2011) distingue deux types de valeurs, les valeurs anthropocentriques (Benefits to human) et les valeurs non-anthropocentriques, (Benefits to nature) Les valeurs anthropocentriques voient la biodiversité et sa conservation en fonction des préférences humaines. A l'inverse les valeurs non-anthropocentriques dites intrinsèques ne sont pas orientées vers l'humain mais plaident pour ce que vaut réellement la biodiversité indépendamment de sa valeur pour quiconque. (Salles, 2011; Lamarques, 2011)

Les valeurs anthropocentriques sont partagées en deux grands sous ensembles. Les valeurs d'usage et de non usage.

Les valeurs d'usages renvoient à l'utilisation directe des ressources naturelles comme la chasse pour se nourrir ou l'observation des ours, qui ne consomme aucune ressource. Les valeurs de non-usage ou passives, sont des valeurs attribuées à une ressource indépendamment de leur utilisation directe. On distingue dans cet ensemble des valeurs d'existence et altruistes.

Valeurs en Roumanie

Les valeurs attribuées aux grands carnivores peuvent être éthique, culturelle, économique ou écologique. (Breitenmoser, 1998 ; Majic et al, 2011) Pour certains, si les personnes partagent plus des valeurs d'usage que de non usage, cela a des impacts sur le management. (Davidson, 2013) Pourtant Christie et al (2006) critiquent les valeurs de non usage, pour eux, il y a une nécessité d'intégrer la dimension économique à la biodiversité, les pressions sont si grandes qu'il faut introduire une motivation pour la protéger

Un consensus peut-être trouvé, la valeur culturelle peut aussi être couplée à une valeur économique, de par les revenus touristiques et les trophées de chasse engendrés par exemple. (Dickman et al, 2011)

Les interviewés nous ont laissé entrevoir leur position pendant les interviews. Gabi Abos, comme nous l'avons déjà dit, voit dans l'ours une valeur cynégétique alors que Szabo Szilard et Lajos Berde lui accordent une valeur écologique. Attila Korodi, l'actuel ministre de l'environnement est assez mitigé, oui sa valeur naturelle et culturelle est énorme mais il pourrait aussi avoir une valeur économique. Demeter Janos, qui dirige le musée des trophées de chasses est aussi de cet avis mais précise que pour lui l'ours roumain n'est pas en danger.

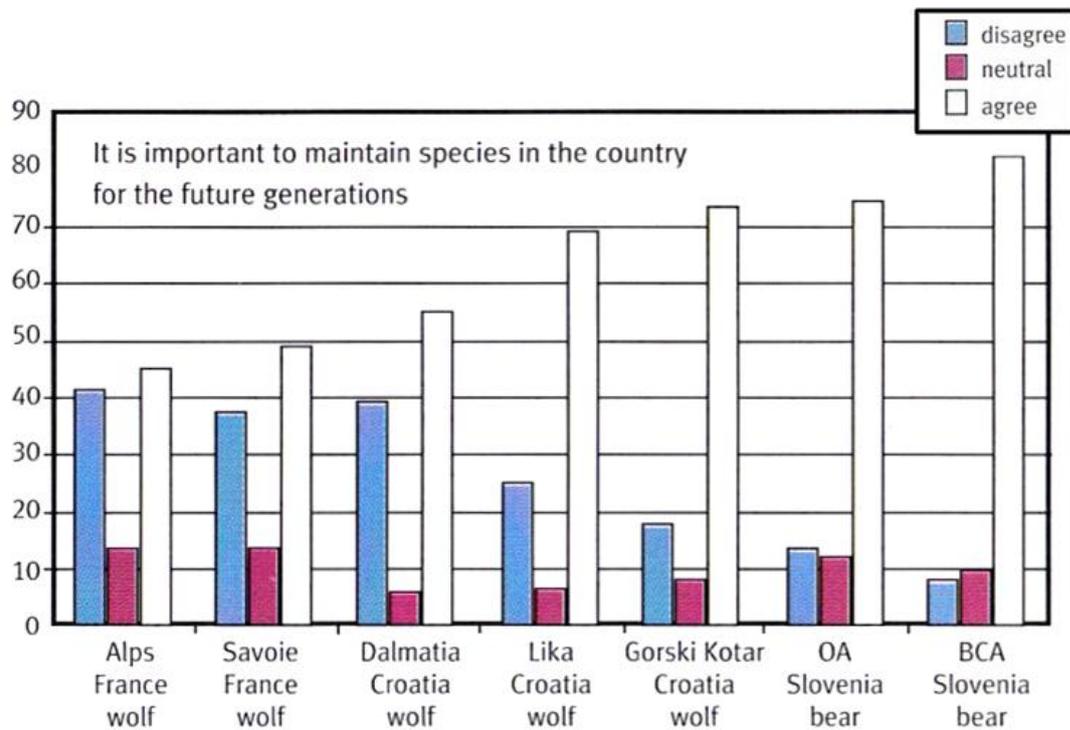
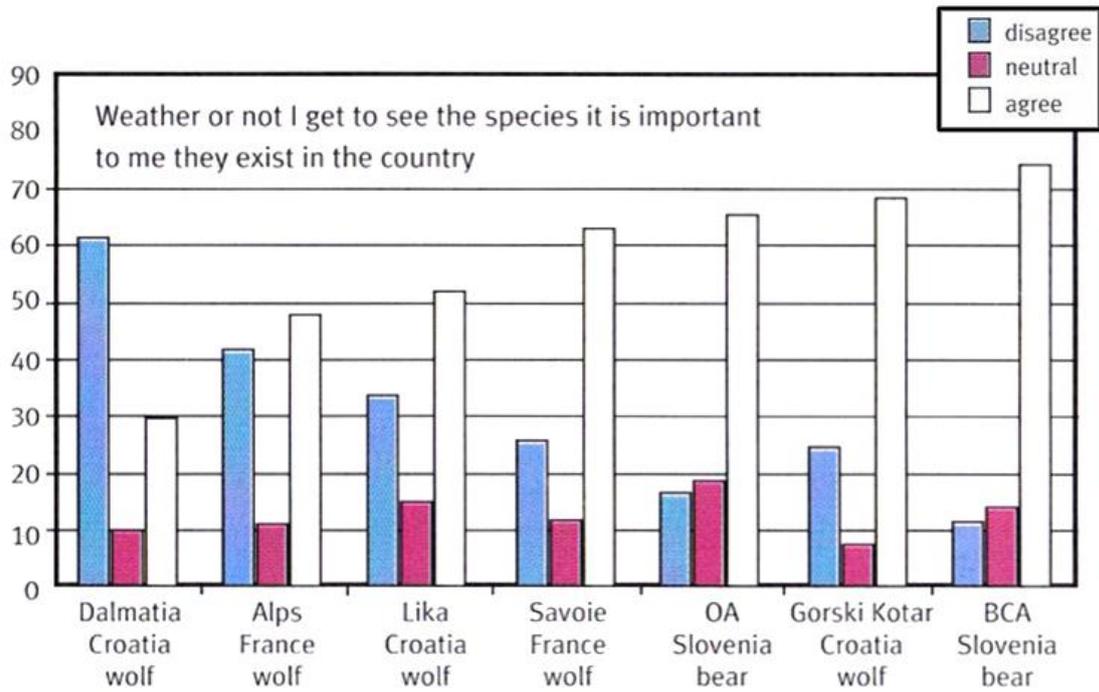
Aucune enquête n'a été menée sur les valeurs à Harghita, c'est pourquoi nous allons aborder brièvement les valeurs partagées par les populations d'autres pays.

Valeurs en Europe

Nous allons nous baser sur les valeurs d'autres européens pour amener une part de réponse. Les deux figures suivantes illustrent respectivement les valeurs d'existence et altruistes répandues parmi les Européens, à l'égard de l'ours et du loup. Ces valeurs de non-usage sont assez élevées pour les deux carnivores, à l'exception de la Croatie pour le loup. Néanmoins, on remarque qu'en France, l'écart entre ceux qui pensent important de maintenir ces espèces pour les générations futures et ceux qui pensent le contraire est beaucoup plus réduit qu'ailleurs. Aujourd'hui encore, la question du loup reste un sujet sensible en France. L'ours pour sa part suscite plus l'affection, principalement depuis la mort de l'ours Cannelle en 2004⁷. Quant à la Slovénie elle accueille sur son territoire des ours depuis des siècles, tout comme la Roumanie.

⁷ En 1994, six plantigrades subsistaient dans les Pyrénées, après de nombreux débats, on a réintroduit en 1997 trois ours slovènes. En 2004, Cannelle, la dernière femelle de souche pyrénéenne a été abattue.

Figure 22: Distribution des réponses données par les européens sur la question des valeurs.



Source: (Krystufek *et al.*, 2003, p 83)

Ces valeurs vont guider les attitudes des populations, et par conséquent, c'est en fonction de celles-ci qu'il faut adapter le management. Il serait souhaitable de déterminer la nature de ces valeurs au sein de la population d'Harghita pour pouvoir adapter le management de l'ours.

L'acceptation est aussi dépendante d'autres facteurs, d'ordre socio-économiques notamment, c'est pourquoi nous allons l'aborder brièvement avant de conclure.

6.2 Facteurs socio- économiques

L'acceptation dépend également du profil socio économique des personnes confrontées à l'ours, en connaissant mieux ces éléments il est ainsi possible de cibler les publics à atteindre.

Différentes études ont traité des attitudes et perceptions à l'égard des carnivores ou des ours. Nous l'avons vu dans la partie sur l'information et la communication, les connaissances influencent l'acceptation mais ce n'est pas le seul facteur.

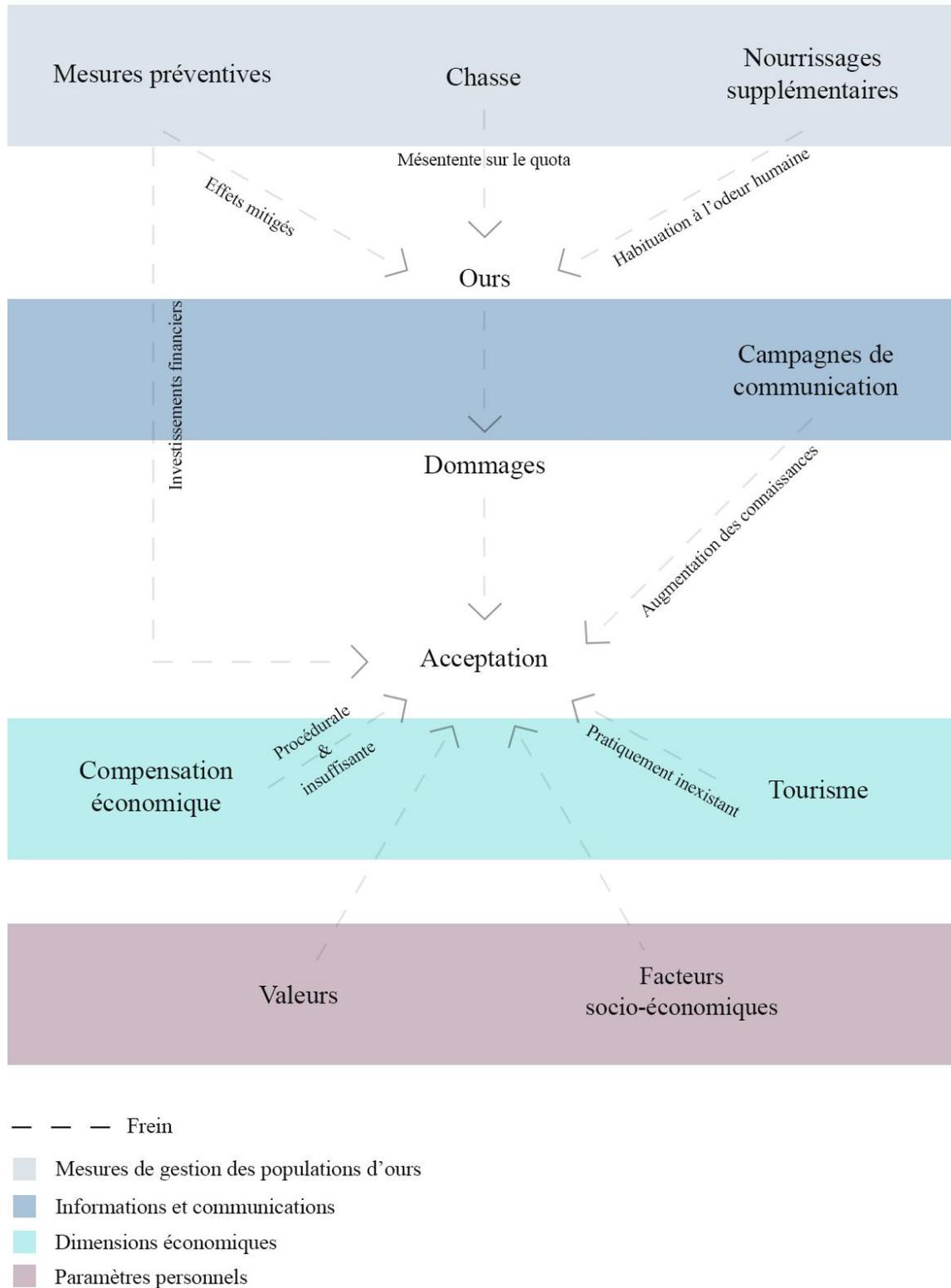
Les personnes plus jeunes, de 16-35 ans, les hommes et les populations urbaines ont une opinion plus favorable tout comme les chasseurs, touristes ont des attitudes positives (Wechselberger et al 2005) Toutefois, en Slovénie seul 6% des chasseurs et des locaux ont une attitude négative à l'égard des ours. Cependant ces groupes semblent exprimer leurs opinions plus haut et fort que la majorité des gens qui ont une attitude positive. (Kazensky et al 2004p 11)

En effet les personnes qui ont eu à faire directement à l'ours développent des attitudes négatives comme les fermiers ou les bergers. C'est pour cela que les populations rurales ont des attitudes plus négatives que les personnes issues des villes. Leur mode de vie se voit également diminué de par l'impact financier du carnivore (Ericsson et al, 2003) Au sein des populations rurales, l'attitude est globalement plus négative pour les forestiers, les fermiers, les femmes et les personnes avec un faible niveau d'éducation. (Kaczensky et al, 2004 ; Broberg et al 2008 ; Majic et al 2011)

Tout comme pour les valeurs, rien n'indique que ces résultats s'appliquent à Harghita, étant donné qu'aucune étude concrète n'y a été menée. Ces résultats sont donc à prendre avec précaution.

7 Schéma synthétique

Figure 23 : Synthèse des principaux freins à l'acceptation



Source : (L'Hoir, 2014)

8 Conclusion

Durant toute la durée de mon travail je n'ai pas cessé de m'étonner sur ce qu'était capable de faire l'ours. Sa force, son obstination, sa capacité d'adaptation et son intelligence sont des caractéristiques de l'espèce. La population d'Harghita partage avec lui un vaste territoire à l'est des Carpates. Cette région convient à ce grand carnivore car c'est dans cet endroit de Roumanie qu'on le retrouve en plus grand nombre. Par ailleurs, le degré d'acceptation de la population envers lui semble être assez élevé. Cependant les fermiers, bergers, agriculteurs et villageois voient le fruit de leur travail anéanti par des ours qui s'approchent des zones habitées. Animaux domestiques tués, récoltes ravagées, ruches détruites, les pertes économiques s'accumulent. Des sentiments de peur, d'impression de surpeuplement, d'atteinte à leur espace personnel peuvent également apparaître. Le niveau d'acceptation quant à lui diminue.

Afin de solutionner ce problème, plusieurs actions sont menées par les autorités et par les membres du projet Life Ursus. Nos premières hypothèses précisait que des freins demeuraient parmi les solutions proposées par les autorités roumaines. Cela s'est vérifié partiellement. Les autorités agissent au niveau des populations avec trois actions. Les mesures préventives sont installées par les propriétaires. Elles permettent de diminuer les attaques sur les chèvres et les moutons. Néanmoins, ces mesures peuvent s'avérer coûteuses pour les petits éleveurs et n'atteignent pas toujours leurs objectifs de protection car l'ours se révèle habile à les contourner. La chasse pour réguler la population et le nourrissage supplémentaire sont les deux autres solutions préconisées. La première, la chasse parvient à améliorer l'acceptation, en donnant une sensation de contrôle du problème. Le frein principal réside dans le manque de consensus sur les quotas d'extraction à appliquer. Comment gérer l'espèce si le nombre d'individus est sur-évalué ou à l'inverse sous-estimé? La seconde solution, le nourrissage supplémentaire a été mise en place pour éloigner les ours des zones habitées, ce qui impacterait positivement l'acceptation. Cette mesure obtient-elle les résultats escomptés? Bien que les ours semblent s'organiser autour de ces endroits, les dégâts se produisent encore. L'accoutumance à l'odeur humaine présente sur les aliments en serait en cause. On peut néanmoins se poser la question suivante: sans cette mesure, qu'advierait-il des ours, envahiraient-ils les villages en quête de nourriture? Ces deux mesures sont contestables. Des conséquences sur la structure de la population et sur le mode de vie de l'ours sont relatées dans plusieurs études. Mais là encore, un désaccord entre les scientifiques est perceptible.

Afin d'informer la population, des campagnes de communication sont menées, d'une part pour informer des mesures préventives et d'autre part pour une meilleure connaissance de l'ours. L'information peut être un bon moyen de diminuer la peur, et faciliterait l'acceptation. Cependant nous l'avons vu, un bon niveau de connaissance n'amène pas toujours avec des attitudes positives et peut avoir l'effet inverse. La dimension économique peut parvenir à élever ce niveau. Cependant pour la compensation les procédures sont longues, compliquées et ne parviennent pas à combler la perte affective engendrée par le dommage. Pour l'autre, le tourisme de l'ours qui pourrait améliorer l'image de l'animal et engendrer des bénéfices est pratiquement inexistant et ses impacts environnementaux discutables.

Des paramètres personnels, les valeurs attribuées à l'ours et les facteurs socio-économiques déterminent aussi l'acceptation, mais il est difficile d'agir à ces niveaux. Alors que faire ? Comment diminuer ces dommages qui font baisser le niveau d'acceptation? Ou plutôt, comment maintenir un degré élevé d'acceptation en dépit des dommages causés ?

9 Discussion

9.1 Solutions

Comme solution pour améliorer l'acceptation, nous proposons tout comme les acteurs de terrains, de déplacer certains ours de cette région et de les relocaliser au sein des plus petites populations d'ours, que ça soit en Roumanie ou dans d'autres pays. Mais serions-nous prêts à accueillir cet animal chez nous ? Se poser cette question nous rappelle que la coexistence est loin d'être facile, que la Roumanie a pu trouver un terrain d'entente, alors que certains pays comme la France ne parviennent pas à s'accorder sur la question. La vingtaine d'ours suscite un débat mondial. Qu'en serait-il s'ils devaient héberger 6000 de ces prédateurs? Même si la longue expérience de la Roumanie avec ce carnivore facilite certainement les choses et cette comparaison peut paraître inappropriée pour certains, et pourtant...

Mais cette relocalisation, cette diminution de la densité irait à l'encontre des opportunités de chasse qu'offre la présence en grand nombre des ours.

Même en diminuant la densité, il est difficile d'agir sur le comportement de l'ours, et, nous l'avons vu, certains ours sont habitués à se nourrir près des humains. Toutefois changer son comportement n'est pas possible ou du moins pas recommandé.

Il semble donc intéressant de revoir les techniques d'élevages. L'écotourisme doit aussi être développé pour pallier à ce manquement tout en ayant un management respectueux de l'ours de son espace et de l'environnement. Une autre solution permettant d'aboutir à une répartition plus naturelle des ours serait de diminuer les impacts humains sur l'habitat naturel, d'en améliorer la gestion et d'avoir une gestion différenciée des espaces comme nous le suggérait le ministre, Attila Korodi. L'ours pourrait alors trouver les ressources alimentaires en suffisance dans la nature et ne devrait même plus avoir recours à un apport supplémentaire de nourriture ni s'aventurer dans les zones habitées pour se nourrir.

9.2 Science, politique et économie

Nous venons de le voir, des interactions complexes entre les variables affectant l'acceptation peuvent également rendre la mise en place d'un management difficile. Le lien cause-conséquence n'est pas toujours facile à établir. La raison principale : le manque de données de données sur l'acceptation réelle des populations. Ce manque de données est également valable pour la population d'ours de cette région. Nous avons tenté de déceler les impacts négatifs ou positifs que peut avoir la chasse ou encore le nourrissage sur les populations d'ours, mais en l'absence de données précises, il est difficile d'obtenir des résultats valides. Il serait intéressant de mener des études sur les populations d'ours de l'est des Carpates. Le projet Life

tente de le faire depuis peu mais la tâche se révèle fastidieuse. Nous avons pu nous en rendre compte, leur bureau se trouve dans le même bâtiment que l'agence régionale pour la protection de l'environnement. C'est ici un bon exemple de la dépendance entre science et politique.

Pourtant des études spécifiques sont requises pour démontrer le bien fondé de ces pratiques ou au contraire pour les remettre en question. Cependant, la chasse constitue un pilier dans la conservation de l'ours. Les revenus issus de ce secteur servent à payer les gardes et gestionnaires de chasse. Le nourrissage aide la chasse en fournissant des lieux propices pour atteindre le quota, s'adonner à ce loisir. L'apport supplémentaire de nourriture assure un bon niveau de population, les ourses ont des portées de quatre oursons, la densité n'est donc pas prête de diminuer. Cependant, cela pourrait remettre en cause bien des principes qui semblaient acquis. Les ministères ou agences préfèrent sans doute maintenir un certain flou scientifique plutôt que d'obtenir des résultats contradictoires aux pratiques actuelles. De tels résultats entraîneraient l'obligation d'effectuer des changements structurels non seulement sur le plan de la gestion de la population d'ours, mais sur le plan économique. Alors remettre en cause ces pratiques, c'est bouleverser tout le système.

Pourtant les rapports récents européens le soulignent : les décideurs, les chasseurs doivent être capable de s'adapter aux changements. (Linnel, 2013)

Mais que dit l'Europe ? Les interviewés, hormis les membres des projets Life qui ont un travail grâce au financement européen, restent assez critiques. Les autres pays européens dictent leur règles, critiquent le management roumain mais au final n'apportent rien de concret. Des aides économiques pour subsidier les clôtures ou indemniser plus facilement les populations constitueraient des aides appréciables.

Une plateforme européenne est en train de se créer pour uniformiser la gestion des grands prédateurs. Elle a été lancée le 10 juin dernier et fait suite aux différents rapports européens utilisés dans ce travail. Elle souhaite apporter des solutions aux conflits socio-économiques induits par la présence des carnivores. Les parties concernées par la conservation des ces animaux, fédérations de chasse, agriculteurs, ONG, tous participent à cette nouvelle initiative.

La plateforme ouvrira probablement la voie à des mutations dans la mesure où celles-ci prennent en compte les différences entre les pays européens. Nous verrons si elle est intégrée par la Roumanie et dans quelle mesure elle favorise une meilleure acceptation. Cela pourrait sans nul doute constituer le point de départ d'une future recherche.

10 Bibliographie

Agenția Națională pentru Protecția Mediului (2014) Agenția Națională pentru Protecția Mediului: Despre noi. En ligne, <http://apmhr.anpm.ro/> Consulté le 15 avril 2014.

Agence régionale de Haute Normandie (2007). Communiquer sur le développement durable, *Lettre d'information*, 53. En ligne, http://www.arehn.asso.fr/dossiers/arehn_infos/ai53.pdf

Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational behavior and human decision processes*, 50(2), 179-211. En ligne, <http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/074959789190020T>

Andersone, Z., Ozolins, J. (2002). *Public opinion about large carnivores in Latvia*, WWF Latvia. En ligne, http://www1.nina.no/lcie_new/pdf/635011363435033366_Andersone%20WWF%20Latvian%20attitudes.pdf

Association of Ecotourism in Romania (2011). *Discover Eco-Romania, About AER*. En ligne, <http://www.eco-romania.ro/>, consulté le 15 mai 2014.

Bellemain, E., Zedrosser, A., Manel, S., Waits, L. P., Taberlet, P., Swenson, J. E. (2006). The dilemma of female mate selection in the brown bear, a species with sexually selected infanticide. *Proceedings of the Royal Society B: Biological Sciences*, 273(1584), 283-291. En ligne, <http://www.jstor.org/stable/25223287>

Berezky L., Anegroaei X. (2011). *Aspect din biologia si ecologia ursului brun*, Gheorgheni, Mark House.

Berezky, L., Pop, P., Chirac, S. (2011). Trouble-Making Brown Bear *Ursus Arctos* - Behavioral Pattern Analysis of the Specialized Individuals, Linnaeus 1758 Mammalia: Carnivora. *Travaux du Muséum National d'Histoire Naturelle "Grigore Antipa"*, 54 (2), 541-554. En ligne, <http://www.degruyter.com/view/j/travmu.2011.54.issue-2/v10191-011-0032-0/v10191-011-0032-0.xml>

- Bostedt, G., Grahn, P., (2008). Estimating cost functions for the four large carnivores in Sweden. *Ecological Economics*, 68 (1–2), 517–524. En ligne, <http://dx.doi.org.ezproxy.ulb.ac.be/10.1016/j.ecolecon.2008.05.008>
- Bounaira W. (2009). L'entretien en présence d'un interprète. *Le Journal des psychologues*, 271(8). En ligne, http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=JDP_271_0048
- Breitenmoser, U. (1998). Large predators in the Alps: the fall and rise of man's competitors. *Biological Conservation*, 83(3), 279-289. En ligne, <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0006320797000840>
- Broberg, T., Brännlund, R. (2008). On the value of large predators in Sweden: A regional stratified contingent valuation analysis. *Journal of environmental management*, 88(4), 1066-1077. En ligne, <http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/S0301479707001983>
- Broberg, T., Brännlund, R. (2008). On the value of large predators in Sweden: A regional stratified contingent valuation analysis. *Journal of Environmental Management*, 88(4), 1066–1077. En ligne, <http://dx.doi.org.ezproxy.ulb.ac.be/10.1016/j.jenvman.2007.05.016>
- Candrea N. (2013). Ecotourism development in Romania: A possible contribution to the fulfillment of the real convergence criteria for euro adoption. *Bulletin of the Transilvania*, 6(55), 89-96. En ligne, <http://search.proquest.com.ezproxy.ulb.ac.be/docview/1510290408#>
- Carrus, G., Bonaiuto, M., Bonnes, M. (2005). Environmental concern, regional identity, and support for protected areas in Italy. *Environment and Behavior*, 37(2), 237-257. En ligne, <http://eab.sagepub.com.ezproxy.ulb.ac.be/content/37/2/237.full.pdf+html>
- Cavedon, M., Mustoni, A., Zibordi, F. (2013). Influence of human disturbance towards brown bear: Expert opinion based survey, *Parco documenti*, 20. En ligne, http://www1.nina.no/lcie_new/pdf/635284994391712333_bear_disturbance-pnab.pdf
- Centre for climate adaptation s.d. *Biodiversity in Romania* (2014). En ligne, <http://www.climateadaptation.eu/romania/biodiversity/> Consulté le 01 août 2014

- Christie, M., Hanley, N., Wright, R.E (2006). Valuing the diversity of biodiversity. *Ecological Economics*, 58, 304– 317. En ligne, <http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/S0921800905003149>
- Colman, A. (2009) *A Dictionary of Psychology*, Oxford University Presse, En ligne, <http://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780199534067.001.0001/acref-9780199534067>
- Commission européenne (2014) Economies of the Member States, Romania. En ligne, http://ec.europa.eu/economy_finance/eu/countries/ Consulté le 10 avril 2014.
- Dar, N. I., Minhas, R. A., Zaman, Q., Linkie, M. (2009). Predicting the patterns, perceptions and causes of human–carnivore conflict in and around Machiara National Park, Pakistan. *Biological Conservation*, 142(10), 2076-2082. En ligne, <http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/S0006320709001736>
- Davidson, M. D. (2013). On the relation between ecosystem services, intrinsic value, existence value and economic valuation. *Ecological Economics*, 95, 171-177. En ligne, <http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/S0921800913002875#>
- de Sardan J. (1995). La politique du terrain sur la production des données en anthropologie. *Les terrains de l'enquête*, 1, 71-109. En ligne, <http://enquete.revues.org/263#tocto1n7>
- Delorme, A., Flückiger, M. (Eds.). (2003). *Perception et réalité: Introduction à la psychologie des perceptions*. Bruxelles, De Boeck Supérieur.
- Derèze, G. (2009). *Méthode de recherche en communication*, Bruxelles, De Boeck Université.
- Dickman, A. J., Macdonald, E. A., Macdonald, D. W. (2011). A review of financial instruments to pay for predator conservation and encourage human–carnivore coexistence. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 108(34), 13937-13944. En ligne, <http://www.pnas.org/content/108/34/13937?tab=author-info>

Directive Council of the European Union 92/43/EEC of 21 May 1992 on the conservation of natural habitats and of wild fauna and flora. *EUR-Lex - 01992L0043-2007010*. En ligne, <http://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=CELEX:01992L0043-20070101> Consulté le 10 février 2014.

Domokos, C., Kecskés, A.,(2005). *Carnivores and people – Can We Peacefully Live Together in Romania?* Mammal Conservation Workgroup of the “Milvus Group” Bird and Nature Protection Association. En ligne, <http://milvus.ro/images/PDF/Carnivores%20and%20humans.pdf>

Dorresteijn, I., Hanspach, J., Kecskés, A., Latková, H., Mezey, Z., Sugár, S., Fischer, J. (2014). Human-carnivore coexistence in a traditional rural landscape. *Landscape Ecology*, 29(7), 1145-1155. <http://link.springer.com.ezproxy.ulb.ac.be/article/10.1007%2Fs10980-014-0048-5>

Ednarsson, M. (2006). Points de vue de professionnels du tourisme suédois sur les grands carnivores et sur le tourisme de découverte des carnivores, *Revue de géographie alpine*, 94(4), 47-57. En ligne, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rga_0035-1121_2006_num_94_4_5590

Ericsson, G. Heberlein, T.(2003). Attitudes of hunters, locals, and the general public in Sweden now that the wolves are back. *Biological conservation*, 111(2),149–159. En ligne, <http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/S0006320702002586#>

Espinosa, S., Jacobson, S. (2012). Human-Wildlife Conflict and Environmental Education: Evaluating a Community Program to Protect the Andean Bear in Ecuador. *The journal of environmental education*, 43(1), 55–65. En ligne, <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00958964.2011.579642#.U-X1WmPy0g8>

European Environment Agency s.d. *EU Biodiversity factsheet for Romania- Biodiversity Information System for Europe*. En ligne, http://biodiversity.europa.eu/countries/eu_country_profiles/romania

European Environment Agency(2011). *Landscape fragmentation in Europe*. European Commission. En ligne, <http://www.eea.europa.eu/publications/landscape-fragmentation-in-europe>

Ghoddousi, A. (2010). *Habitat suitability modelling of the Brown bears, Ursus arctos in Croatia and Slovenia using telemetry data*, (Thesis submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Science) Imperial College, Londres. En ligne, <http://www.iccs.org.uk/wp-content/thesis/consci/2010/Ghoddousi.pdf>

Gifford, R. (2013). Environmental Psychology Matters Annual, *Review of Psychology*, 6, 541-79. En ligne, <http://psych.annualreviews.org>

Gossling, S. (1999), Ecotourism: a means to safeguard biodiversity and ecosystem functions? *Ecological Economics*, 29, 303–320. En ligne, <http://www.glerl.noaa.gov/seagrant/ClimateChangeWhiteboard/Resources/Mac2/ee%20ecotourism%20biodiversity.pdf>

Graham, K., Beckerman, A., Thirgood, S. (2005). Human–predator–prey conflicts: ecological correlates, prey losses and patterns on management. *Biological Conservation* 122, 159–171. En ligne, <http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/S000632070400254X#>

Harghita County Council sd *Geographical presentation*. En ligne, <http://harghitacounty.ro/harghita-county/prezentare-geografica.html> Consulté le 26 juillet 2014.

Herrero, S., Smith, T., DeBruyn, T. D., Gunther, K., Matt, C. A. (2005). From the field: brown bear habituation to people—safety, risks, and benefits. *Wildlife Society Bulletin*, 33(1), 362-373. En ligne, <http://www.jstor.org.ezproxy.ulb.ac.be/stable/3784879?>

Higginbottom, K., Tribe, A., (2004).. Contributions of Wildlife Tourism to Conservation. *Wildlife Tourism Impacts, Management and Planning*. Sustainable Tourism , Austria. En ligne, http://www.crctourism.com.au/wms/upload/images/Disc%20of%20images%20and%20PDFs/for%20bookshop/Documents/FINAL_WildlifeTourism_V006.pdf#page=119

Horia Luncu (2009). *Grand carnivores dans les Alpes et les Carpates, Cohabiter avec les prédateurs : La gestion des ours bruns (Ursus arctos arctos). dans le but de réduire les conflits homme – ours*, Task Force Espaces Protégés du Secrétariat permanent de la Convention alpine. En ligne, www.alparc.org

Howe, E., Obbard, M., Black, R., Wall, L. (2010). Do public complaints reflect trends in human-bear conflict? *Ursus*, 21(2), 131-142. En ligne, <http://www.jstor.org/stable/40962291>

International Union for Conservation of Nature (2013). *Romania's biodiversity at risk, A call for action: the European Red List*, European Commission. En ligne, https://cmsdata.iucn.org/downloads/romania_s_biodiversity_at_risk_fact_sheet_may_2013.pdf

Jomaux, F., (2009). *Statistique descriptive*, Faculté universitaire catholique de Mons, Diffusion universitaire.

Kaczensky, P., Blazic, M., Gossow H. (2004). A Public attitudes towards brown bears (*Ursus arctos*) in Slovenia. *Biological Conservation*, 118, 661–674. En ligne, <http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/S0006320703004129#>

Kaczensky, P., Chapron, G., von Arx, M., Huber, André, D., Linnell, J. (2013). *Status, management and distribution of large carnivores, bear, lynx, wolf & wolverine in Europe part2*. Sluppen, Norwegian Institute for Nature Research. En ligne, http://www1.nina.no/lcie_new/pdf/635010989491744309_2013_03_25_Updated%20status%20of%20LC%20in%20Europe_Part2.pdf

Kalabér, L., A. Negrutiu, I. Micu, A. Dogaru, M. Brateanu. (1994). Distribution and ecology of brown bear in Romania. *Bear Research. and Management*, 9 (1), 173-178. En ligne, <http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/S0304380013002809>

- Karlsson, J., & Sjöström, M. (2007). Human attitudes towards wolves, a matter of distance. *Biological conservation*, 137(4), 610-616. En ligne, <http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/S0006320707001383>
- Kellert, S., (1985). Public Perceptions of Predators, Particularly the Wolf and Coyote *Biological Conservation*, 31, 167-189. En ligne, <http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/0006320785900473>
- Kleiven, J., Bjerke, T., Kaltenborn, B. (2004). Factors influencing the social acceptability of large carnivore behaviours. *Biodiversity and Conservation*, 13, 1647–1658. En ligne, <http://link.springer.com.ezproxy.ulb.ac.be/article/10.1023%2FB%3ABIOC.0000029328.81255.38>
- Kojola, I., Heikkinen, S. (2012). Problem brown bears *Ursus arctos* in Finland in relation to bear feeding for tourism purposes and the density of bears and humans. *Wildlife Biology*, 18, 258-263. En ligne, <http://www.bioone.org/doi/pdf/10.2981/11-052>
- Kruuk, H. (2002), *Hunter and Hunted: Relationships between Carnivores and People*, New York, Cambridge University Press.
- Lamarque, P., Quétier, F., Lavorel, S. (2011). The diversity of the ecosystem services concept and its implications for their assessment and management *C. R. Biologies*, 334, 441–449. En ligne, <http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/S1631069110002866>
- Large Carnivore Initiative for Europe s.d *Policy Support Statements of the Large Carnivore Initiative for Europe: The use of compensation and economic incentive systems to alleviate economic losses caused by large carnivores*. En ligne, http://www1.nina.no/lcie_new/pdf/634991494870168600_LCIE_PSS_compensation.pdf
- Larousse (2014). Encyclopédie Larousse : Roumanie. En ligne, http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Roumanie%C2%A0_histoire/186037
- Consulté le 30 juillet 2014

Life Ursus(2014) LifeUrsus. En ligne, <http://www.lifeursus.carnivoremari.ro/> Consulté le 15 avril 2014.

LIFE08NAT/RO/000500 (2010). Identificare nivelului current de inforare si atitudine a populatiei din zonele de suprapunere ale ariilor natura 2000, cu zonele de coabitare ale oamenilor cur usii din judetele Harghita si Covasna pe baza unui sondaj de opinie aplicat pe teren in perioada.Life Ursus.

Linnell, J. (2013). *From conflict to coexistence? Insights from multi-disciplinary research into the relationships between people, large carnivores and institution, A Large Carnivore Initiative for Europe*, Sluppen, Norwegian Institute for Nature Research. En ligne, http://www1.nina.no/lcie_new/pdf/634994155738977342_Task%204%20Conflict_coexistence_FINAL_DEF.pdf

Linnell, J., Swenson, J. Andersen, R. (2001). Predators and people: conservation of large carnivores is possible at high human densities if management policy is favourable. *Animal Conservation*, 4, 345-350. En ligne, <http://www.bearproject.info/pdf/apub/A%2034.pdf>

Majic, A., Marino, A., Huber, D., Bunnefeld, N. (2011). Dynamics of public attitudes toward bears and the role of bear hunting in Croatia. *Biological Conservation*, 144, 3018–3027. En ligne, <http://dx.doi.org.ezproxy.ulb.ac.be/10.1016/j.biocon.2011.09.005>

Marinescu, E., Marinescu, I. E., Vlăduț, A., Marinescu, S. (2013). Forest Cover Change in the Parâng-Cindrel Mountains of the Southern Carpathians, Romania: The Carpathians: Integrating Nature and Society Towards Sustainability, *Environmental Science and Engineering*, 225-238.En ligne, http://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-642-12725-0_17#page-1

Ministerul Mediului si Schimbarilor Climatice, (2013) Minister. En ligne, <http://mmediu.ro/new/> Consulté le 15 avril 2014.

Ministerului Agriculturii și Dezvoltării Rurale (2010) Minister. En ligne, <http://www.madr.ro/ro/> Consulté le 15 avril 2014.

Moens, F. (2011). *Méthodes de recherche en sciences sociales*, Syllabus, Facultés universitaires de Mons, Diffusion universitaire.

Moser G. (2009). *Les relations homme-environnement*, ouverture psychologique, Bruxelles, De boeck.

Natura 2000, (2007). « Les grands carnivores européens », *La lettre d'information Natura 2000*, n°

21. http://ec.europa.eu/environment/nature/info/pubs/docs/nat2000newsl/nat21_fr.pdf

Naughton-Treves, L., Grossberg, R., Treves, A. N. D. A. (2003). Paying for tolerance: The impact of livestock depredation and compensation payments on rural citizens' attitudes toward wolves. *Conservation Biology*, 17(6), 1500-11; En ligne,

<http://www.jstor.org.ezproxy.ulb.ac.be/stable/3588898>

Ordonnance Nr. 1679 du 10 décembre 2008 privind modalitatea de acordare a despăgubirilor prevăzute de Legea vânătorii și a protecției fondului cinegetic nr. 407/2006, precum și obligațiile ce revin gestionarilor fondurilor cinegetice și proprietarilor de culturi agricole, silvice și de animale domestice pentru prevenirea pagubelor *Monitorul oficial*, 29 decembrie. En ligne, http://www.ajvpsph.ro/legislatie_vanatoare/

Pays de l'Ours – Adet s.d. *L'ours*. En ligne, <http://www.paysdelours.com/fr/ours/ursus-arctos/> Consulté le 30 juillet 2014

Pop, I., Chiriac, S., Gelu, R. (2010). *Raport privind pagubele produse de urs si implementarea sistemelor de protectie a culturilor, septelului si gospodariilor in judetele Vrancea, Covasna si Harghita, in anul 2010*. Life Ursus, Association pour la conservation de la diversité biologique. En ligne, http://issuu.com/carnivoremari/docs/raport_2010-2011_implementare_sisteme_de_protectie/10

Pop, I., Chiriac, S., Bereczky, L., Berede, L., Sandu, R., Szabo, S. (2013). *Evaluarea riscurilor ridicate de prezenta ursilor in zonele locuite. Metodologie standard întru echipele de evaluare a riscului-Risk Assessment Team (RAT)*, Brasov, Ed Green Steps.

Pop, I., Sallay, A., Bereczky, L., Chiriac, S. (2012). Land use and Behavioral Patterns of Brown Bears in the South-Eastern Romanian Carpathian Mountains: A Case Study of Relocated and Rehabilitated Individuals. *Environmental Sciences*, 14, 111–122. En ligne, <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1878029612004811>

Pop, I., Szabó, S., Sandu, R. (2010). *Risk Assessment Team Activity report on Life Ursus 08/NAT/RO/000500 project*. En ligne,

http://issuu.com/carnivoremari/docs/raport_2010_risk_assessment_team_final

Ramsar (2014) *Ramsar Convention, about Ramsar*. En ligne,

http://www.ramsar.org/cda/fr/ramsar-home/main/ramsar/1_4000_1 Consulté le 3 août 2014

Rode, K., Farley, S., Fortin, J., Robbins, C. (2007). Nutritional Consequences of Experimentally Introduced Tourism in Brown Bears. *The Journal of Wildlife Management*, 71(3), 929-939 <http://www.jstor.org.ezproxy.ulb.ac.be/stable/4495274>

Røskaft, E., Händel, B., Bjerke, T., Kaltenborn, B. (2007). Human attitudes towards large carnivores in Norway Source. *Wildlife Biology*, 13(2), 172-185. En ligne,

[http://dx.doi.org/10.2981/0909-6396\(2007\).13\[172:HATLCI\]2.0.CO;2](http://dx.doi.org/10.2981/0909-6396(2007).13[172:HATLCI]2.0.CO;2)

Rozyłowicz, L., Popescu, V., Patroescu, M., Chisamera, G. (2011). The potential of large carnivores as conservation surrogates in the Romanian Carpathians *Biodiversity Conservation*, 20,561–579. En ligne,

http://www.unibuc.ro/prof/rozylowicz_l/docs/2012/iul/28_11_46_29large_carnivore_Romania.pdf

Salles, J. M. (2011). Valuing biodiversity and ecosystem services: Why put economic values on Nature?. *Comptes rendus biologiques*, 334(5), 469-482. En ligne,

<http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/S1631069111000801#>

Salvatori, V., Okarma, H., Ionescu, O., Dovhanych, Y., Find'o, S., Boitani, L. (2002). Hunting legislation in the Carpathian Mountains: Implications for the conservation and management of large carnivores. *Wildlife biology* 8, 3-10. En ligne

http://www.wildlifebiology.com/Downloads/Article/351/En/8_1_salvatori.pdf

Sattler, C., Nagel, U. (2010). Factors affecting farmers acceptance of conservation measures: A case study from north-eastern Germany. *Land Use Policy*, 27, 70–77. En ligne,

<http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/S0264837708000252#>

Schenk, A., Hunziker, M., Kienast, F (2007). Factors influencing the acceptance of nature conservation measures—A qualitative study in Switzerland. *Journal of Environmental Management*, 83(1), 66–79 .En ligne,

<http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/S0301479706000612#>

Silva, J., Toland, J., Hudson, T., Jones, W., Eldridge, J., Thorpe, E., Bacchereti, S., Nottingham, S., Thévignot , C., Demeter, A. (2013). LIFE and human coexistence with large carnivores, Luxembourg, Publications Office of the European Union. En ligne,

<http://ec.europa.eu/environment/life/publications/lifepublications/lifefocus/documents/carnivores.pdf>.

Smith, T. S., Herrero, S., DeBruyn, T. D. (2005). Alaskan brown bears, humans, and habituation. *Ursus*, 16(1), 1-10.En ligne, <http://www.jstor.org/stable/3873054>

Solberg, K., Taberlet, P., Bellemain, E., Mattis Drageset O., Swenson, J.(2006). An evaluation of field and non-invasive genetic methods to estimate brown bear (*Ursus arctos*). population size. *Biological conservation*, 128, 158–168.En ligne,

<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0006320705003861>

Straka, M., Paule, L., Ionescu, O., Štofík, J., Adamec, M.(2012). Microsatellite diversity and structure of Carpathian brown bears (*Ursus arctos*): consequences of human caused fragmentation. *Conservation Genetics*, 13 (1).En ligne,

<http://link.springer.com/article/10.1007%2Fs10592-011-0271-4#page-1>

Swenson, J. E. (1999). Does hunting affect the behavior of brown bears in Eurasia?. *Ursus*, 157-162.En ligne, <http://www.jstor.org/stable/3872997>

Szabó,S., Both, J., Pop, M., Chiriac, S., Sandu R. (2012). *Raport tehnic privind analiza nivelului de degradare și fragmentare a habitatului ursului brun Acțiunea: C7 – Analiza gradului de degradare și fragmentare a habitatului ursului brun*. Agenția pentru Protecția Mediului Harghita. En ligne, <http://issuu.com/carnivoremari/docs/degradare-si-fragmentare-a-habitatelor-lifeursus2>

The International Ecotourism Society (2012). *What is ecotourism?* En ligne,

<https://www.ecotourism.org/> consulté le 15 mai 2014.

The Ministry of Agriculture, Forestry and Rural Development, the Ministry of Environment and Water Management (2005). *Management and action plan for the bear population in Romania*. En ligne, [http://www.mmediu.ro/file/Management Action Plan.pdf](http://www.mmediu.ro/file/Management_Action_Plan.pdf)

The World Travel & Tourism Council (2014). *Travel and tourism economic impact Romania*, Londres. http://www.wttc.org/site_media/uploads/downloads/romania2014.pdf

Tilhaolang, J. M. (2014).. The impact of a wolf conservation project on attitudes of the public, hunters and farmers. (Thesis submitted to the School of Graduate Studies In partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Science Department of Geography) Memorial University, St. John's. En ligne, http://www1.nina.no/lcie_new/pdf/635379154329124861_mulej_msc_thesis_2014.pdf

Tuclea, C., Padurean, M., Hornoiu, R. (2009). A Certification System for Ecotourism Services in Romania, *Academica Turistica*, 2, 48-55. En ligne, <http://www.cabdirect.org/abstracts/20123125237.html;jsessionid=6061F0F2AE66C89896BA8CDE4C4A41D2>

United Nations Environment Programme (2007). *Carpathian environment outlook 2007*. The United Nations Environment Programme. En ligne, http://www.unep.org/geo/pdfs/KE02007_final_FULL_72dpi.pdf

United Nations Environment Programme, L'Organisation internationale des Nations Unies (1993), *Convention on biological diversity*, www.cbd.int, consulté le 2 novembre 2013

Wechselberger, M., Rigg, R., Beřková, S. (2005). *An investigation of public opinion about the three species of large carnivores in Slovakia: brown bear (Ursus arctos), wolf (Canis lupus) and lynx (Lynx lynx)*. Liptovský Hrádok: Slovak Wildlife Society. En ligne, http://www1.nina.no/lcie_new/pdf/635012234324499955_Wechselberger_carnivores_slovak_hd.pdf

Wielgus, R. B., Bunnell, F. L. (1994). Dynamics of a small, hunted brown bear *Ursus arctos* population in Southwestern Alberta, Canada. *Biological Conservation*, 67(2), 161-166. <http://www.sciencedirect.com.ezproxy.ulb.ac.be/science/article/pii/000632079490362X#>

Woodroffe, R., Thirgood, S., & Rabinowitz, A. (Eds.).(2005). *People and wildlife, conflict or co-existence?* Cambridge, University Press. En ligne, <http://library.wur.nl/WebQuery/clc/1823984>

Ziegltrum, G. (2008). Impacts of the black bear supplemental feeding program on ecology in western Washington. *Human–Wildlife Interactions*, 60. En ligne, <http://digitalcommons.unl.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1059&context=hwi>

11 Annexe

Annexe 1

Entretiens

Interview 1

Je suis étudiante en Belgique, en dernière année, en master, thèse...

Quel est votre fonction, votre travail au niveau de la conservation des ours, avez-vous plusieurs postes ?

Je n'ai pas de parcours effectif avec la conservation des ours.

J'ai seulement de l'expérience .J'ai été chasseur et c'est mon seul contact avec ce problème.

Il y a 2 années que j'ai fini le contact avec ces problèmes comme autorité parce que j'ai travaillé 20 années dans des problèmes de conservation, j'ai été pendant 18 ans le chef de la garde environnement (police de l'environnement).

Après ça, j'ai travaillé presque 2 ans dans le gouvernement comme chef de la garde d'environnement de la Roumanie et président de l'agence nationale.

J'ai la possibilité de voir l'ensemble de ces problèmes.

Aujourd'hui, j'ai travaillé dans la conservation d'eau, je suis administrateur, je conduis une administration locale d'eau.

Durant votre expérience sur la conservation des ours, vous avez appris quels sont les principaux problèmes avec la conservation des ours

C'est seulement mon opinion personnelle, j'insiste parce que si j'ai travaillé comme autorité d'environnement, ce n'était pas la même chose que j'ai travaillé dans une organisation non gouvernementale civique. J'ai travaillé chaque jour avec ces problèmes, j'ai vu aussi les problèmes des gens. Je connais aussi les chasseurs et aussi, j'ai connu les obligations légales.

En somme, j'ai une opinion assez défavorable sur les activités des organisations.

C'est mon opinion, j'aime la nature.

Zsolt vous a dit que mon métier, c'est ingénieur électro_technicien mais j'aime aussi la nature et la chasse que j'ai fait.

Dans mes études supérieures, j'ai obtenu une licence de management en hongrie, dans un institut supérieur de sylviculture très connu pour ses études en conservation du monde sauvage et de la chasse.

C'est l'institut de Choprod ? C'est l'université de l'ouest de la Hongrie. Cette université a été fondée par l'impératrice Marie Thérèse d'Autriche et pendant des centaines d'années, c'était le principal centre de formations des ingénieurs civils de tout l'empire autrichien.

Pour cela, j'aime dire que j'ai une opinion correcte parce que je travaille avec toutes mes forces pour la protection de l'environnement.

Le développement durable est une très bonne direction, c'est mon opinion et pour ça, les extrêmes qui disent qu'il faut protéger l'ours de toutes ses forces, c'est un peu extrême.

Si vous voulez, j'ai quelques images que je n'ai pas montrées à d'autres. Elles ne sont pas à présenter à la télévision ou à la presse.

J'ai quelques images avec des gens qui ont souffert des attaques des ours.

Moi aussi j'ai été attaqué, j'en ne peux pas vous le montrer ici. J'ai encore les traces du fil électrique pour empêcher les ours

Je vous montre des gens qui présentent les animaux attaqués.

Ce sont des gens qui expliquent qu'ils ont beaucoup travaillé et l'ours qui vient leur détruit les cultures ou les animaux parce que il y a annuellement beaucoup d'attaques, aussi des victimes parmi les gens.

Voilà une photo de moutons.

Dans une seule nuit, 36 moutons ont été massacrés par un seul ours.

Ici, c'est une vache, l'ours a retiré le veau hors de la vache..

L'ours n'a pas tué les 36 moutons pour le plaisir, les moutons étaient dans une bergerie fermée, l'ours est entré, la panique est venue sur les moutons et s'agitent et l'ours est aussi entré dans une panique

Et c'est devenu un chaos, l'ours est un animal très fort, vous avez vu un ours en réalité ?

Non

Je vous montre un petit film que j'ai fait avec mon tél à la chasse. Un petit ours de 4 à 5 ans est arrivé à 15 m de moi.

J'ai tué un ours à la chasse, je vous montre quelques photos qui ne sont pas pour la publicité, c'est juste pour mes souvenirs. Il n'a pas de peau sur lui, vous voyez les muscles de l'ours.

Il peut assommer un homme qui a fait du body building, c'est extraordinaire

Les matériaux avec lesquels sont construites ces maisons, c'est du bois qui est coupé à une dimension de 12,5 cm (voici un ancien instrument de mesure des charpentiers).

Moi j'ai des constructions détruites par l'ours, il vient et casse ce type de pièce de bois de la construction pour entrer dans une pièce et prendre un mouton.

C'est très fort et quand il entre parmi les moutons, c'est la panique.

D'un seul coup, il tue, il a une force extraordinaire.

L'ours a peur de l'homme mais quand il est dans une situation extrême, qu'il n'a pas la possibilité de s'enfuir, s'il a des petits, c'est une très bonne mère. Il protège ses petits.

Tout le monde dit que l'ours est carnivore, non, l'ours est omnivore. Il prend rarement quelque chose de viande à manger.

Il va d'abord prendre les fruits du chêne, les glands, des noisettes, c'est sa source de protéines végétales, mais quand il a la possibilité, il apprend très vite, ce n'était pas facile d'obtenir un peu de viande mais s'il a le choix, il préfère.

(photo) ici un ours très grand, médaille d'or, son trophée de tête est 64^{ème} mondial du temps de Ceaucescu.

Comment ça se passe au niveau de la chasse, ?

C'est très strict.

Vous observez qu'il a des pattes très fortes, il n'a pas de clavicules. Il n'a pas la possibilité d'étendre les bras complètement, il donne seulement des coups, les griffes sont très fortes. Voici une griffe d'un petit ours.

Ce petit ours a été victime de la circulation .

Est-ce que les orientations politiques, les mesures de conservation ont évolué depuis quelques années ?

L'ours était le mammifère le plus protégé ici parce que nous avons eu un grand chasseur.

Il avait l'ambition de tuer des grands ours et pour ça, la chasse de l'ours a été très restreinte a quelques personnes. Après 25 ans, ça s'était un peu relaxé mais si les gens étaient pris pour braconnage, il devaient payer la valeur de l'ours, c'était prohibitif. ça protégeait des interventions illégales (+/- 10.000 euros en valeur actuelle).

L'ours a encore un peu de valeur cynégétique, ça signifie que chaque année, l'état donne un quota d'intervention pour régler le niveau de population des ours. Les bénéficiaires de ces interventions sont les associations de chasse . ça signifie que l'argent qui vient de la chasse de l'ours revient à la protection de l'ours. Avec ça, on peut payer des garde-chasse, le transport des nourritures pour garder l'ours dans son environnement et non dans des villages.

C'est mieux de lui donner des protéines plutôt que les protéines végétales de la forêt.

C'est une intervention positive mais partout il existe des choses illégales ça, c'était l'image idéale cultivée par le chasseur même actuellement mais aussi dans le passé.

Il existe aussi un courant anti chasse et une protection extrême.

Les autorités doivent parfois créer des conditions pour que les gens qui ont subi des dommages puissent recevoir les compensations. Les compensations sont très compliquées à obtenir, parfois des années d'attente. Il faut beaucoup de temps pour que l'argent arrive dans le budget de l'environnement, bureaucratie...

Les gens ne sont pas heureux quand il y a une attaque comme ça. Il est parfois très difficile de démontrer que c'est une attaque de l'ours et pas une attaque d'un sanglier. Ils doivent fournir la preuve qu'ils ont protégés leur culture, qu'ils ont des chiens, qu'ils ont des clôtures électriques, qu'ils ont fait du bruit pour chasser l'ours.

Les gens qui vivent près des ours acceptent mais avec réticence la présence de l'ours.

Quand la population d'ours augmente, chaque fois, les ours petits et plus faibles sont poussés vers les limites de l'area de l'ours, c'est normal. ce sont ces ours qui vont dans les villages ou manger les déchets, ce sont les ours qui entrent en contact avec les hommes. Ils sont très intelligents : un exemple : un ami avait des abeilles, il avait une clôture électrique avec une alimentation solaire, ça fonctionne très bien, mais qu'est-ce qu'il fait ? Il a creusé un tunnel sous le fil et a tout mangé. S'il désire quelque chose, il va le faire.

Ces ours là seront-ils plus vite paniqués ?

Le phénomène de socialisation existe chez les ours, comme chez les chevreuils, pas le cerf.

L'ours ou le chevreuil accepte la présence de l'homme, S'ils voient un homme, ils restent là, si l'homme met sa tondeuse en route, ils s'enfuient parce qu'ils observent que ce n'est pas normal.

Peut-être, l'ours savait qu'il pourrait recevoir quelque chose.

A Tuesnad, les ours viennent parfois pour manger, une fois, 2 ours avec des petits, séparément sont entrés dans la ville et se sont rencontrés. La première réaction des petits a été de monter dans des arbres, la réaction des mères a été de protéger chacune ses petits et ont commencé à se battre.

Même, s'il est sociable, l'ours devient très agressif s'il doit protéger ses petits.

Pour les personnes qui habitent ici, l'ours est-il accepté ?

Oui, jusqu'à certaines limites, s'il ne crée pas trop de problème, même s'il tue des animaux.

Zsolt cite un exemple : à Brasov, 2 jeunes gens qui avaient bu ont provoqué un petit ours, l'un est mort et l'autre blessé.

A votre avis, les gens savent-ils ce qu'ils doivent faire pour se protéger et pour protéger l'ours ?

Dans une grande proportion, oui.

Avec des amis, un repas, j'ai entendu quelque chose d'anormal, un ours était venu manger des pommes. J'ai protégé ma famille, mais il faut connaître ses habitudes.

Pensez-vous que la population est d'accord de protéger les ours ?

Ça dépend si vous parlez avec un berger qui a des problèmes tous les jours. L'ours ne mange pas de pommes de terre et donc pas de problème pour celui qui cultive des pommes de terres. Il mange les grains, du maïs (beaucoup).

Les gens de Bucarest n'ont pas de problème avec l'ours, c'est très joli un ours mais pas à la maison. J'ai des contacts avec les gens qui travaillent dans la protection de l'environnement en Allemagne et en suisse et j'ai demandé : nous avons beaucoup d'ours, des situations, des ours qu'il faut déménager. En Allemagne, ils sont beaucoup moins concernés et disent que c'est à nous de nous protéger.

Il y a des catégories d'habitants qui ont un intérêt avec l'ours, des agriculteurs, des bergers, les autres s'en fichent. S'ils entrent en ville, ça dérange. Les ours, c'est très joli mais pas à la maison.

En Europe, les gens aiment les ours quand ils sont en Roumanie.

En France on a fait venir 6 ours de Slovénie, les chasseurs ne sont pas d'accord, c'était fait par les ONG, les politiciens.

Il n'y a pas si longtemps qu'il n'y a plus d'ours en France dans les Alpes mais ils ont été éliminés.

C'est la même chose chez nous avec les castors qui créent de gros problèmes, ils ont inondé des terrains. (images sur PC).

Si une espèce a une valeur, le chasseur n'a pas intérêt de protéger cette espèce parce que : les biches ? a été protégé totalement dans une partie de la Roumanie, elle a disparu. Dans une autre partie, c'est le chasseur qui régule lui-même pour conserver de quoi chasser.

C'est bien s'il y a un intérêt commun. Il, y a longtemps que l'on a commencé à protéger l'ours et qui a été le plus agressif, les gens qui ont créé une petite organisation avec beaucoup d'argent .

En fait le responsable était photographe, il a fait scandale à la TV. Il faisait aussi des photos avec des femmes, en réalité, il ne connaissait pas l'ours.

Il faut laisser les spécialistes décider.

Beaucoup de gens s'érigent en protecteur d'une race sans avoir les compétences requises ni l'expérience.

Est-ce que les politiques européennes jouent un bon ou un mauvais rôle ?

Cette politique de protection des grands carnivores est incomplète, les grands carnivores sont les habitants des grandes forêts continentales ours, lynx, loup, ours.ils devaient protéger l'habitat des animaux. La population devient de + en + grande pour une même surface.

C'est aussi une invasion de l'homme dans les forêts. L'homme intervient de façon drastique et brutale. Il faut protéger les forêts et les areals.

Il faut créer les conditions adaptées localement et pas seulement venant de Bruxelles.

Quels sont les problèmes avec le lynx, le loup ?

Ce sont des problèmes différents, le loup ne crée pas de problème avec les cultures, avec des moutons oui.

Le lynx : très discret, parfois des soucis avec les chèvres oui. Pendant plusieurs années, il a été interdit » d'extraire « des lynx. Il doit être protégé.

Les castors : ca embête la population, l'état a autorise qu'on extraie certains individus.

La valeur écologique au niveau écologique est-elle perçue, la valeur de l'animal en lui-même ?

Je crois que oui, pour une cigogne, on ne détruit pas le nid c'est un symbole.

Représentation positive de l'ours, légendes, blagues, histoires...L'ours aime le miel...

2 blagues sur l'ours : dans la glace, l'ours a l'armée.

L'image de l'ours est positive.

Population des ours : elle augmente depuis 94, 95. Il y a eu beaucoup de braconnage après 1990, après la révolution, chacun faisait ce qu'il voulait.

2003, une loi, des conventions internationales qui ont protégé l'ours, envoyer une peau d'ours en Europe sans tous les documents est devenu impossible. Tout était confisqué. On remonte à la source pour trouver le chasseur.

Si on avait pas la législation européenne pour protéger les ours, est ce que la population augmenterait ?

Elle augmente de toute façon parce l'homme produit beaucoup de déchets, ce que l'ours aime bien. On en est pas fier. Des choses sont faites mais les conteneurs ne sont pas un problème pour l'ours. Tout a été essayé : clotures, bruits, ... Rupture entre la population urbaine et les villages. Ils n'ont pas la même image des l'ours.

Au niveau touristique, l'ours est un plus selon vous ?

L'ours est exploité au niveau touristique, on peut le montrer mais quand il mange les déchets.

Si conventions avec des associations de chasse, pour permettre de les observer : ok

La loi interdit la nourriture des ours avec des cadavres, l'ours arrive mais aussi les sangliers.

Si ces cadavres ne sont pas pathologiquement dangereux, ok si alimentation complémentaire avec des protéines complémentaires végétales. On ne peut pas chasser un ours qui mange des cadavres.

Avec des chasseurs, à l'endroit où on donne à manger, on chasse des sangliers qui viennent manger avec l'ours (gros sangliers) on a tiré sur le sanglier qui est tué, tête dans la mangeoire. L'ours a crié et a paniqué.

L'ours n'est pas résistant à la douleur (?) mais s'il est blessé, il est très dangereux.

Au niveau de l'ours c'est bien de le montrer dans son habitat mais pas ceux qui viennent dans la ville manger les déchets. Mais ceux qui font des conventions avec les associations de chasse, qui créent des observatoires ça va.

Et le nourrissage artificiel ?

Je pense que c'est bien, la loi interdit le nourrissage avec des cadavres, je crois que si les cadavres ne sont pas pathologiquement dangereux on pourrait leur donner selon moi. La loi permet de donner une alimentation complémentaire avec des protéines végétales, mais la loi dit qu'on ne peut chasser l'ours en présence de la nourriture, de cadavre. Mais si je veux chasser je donne des chocolats à un ours par exemple, ou des napolitains. J'ai beaucoup d'amis chasseurs d'Autriche, d'Allemagne de Belgique qui viennent ici et on va chasser les ours là.

Au niveau de la communication autour de l'ours , est-elle suffisante, bien ciblée?

Ici le problème en Roumanie on a des courants anti-chasse, beaucoup de gens trouvent la possibilité de s'exprimer à l'égard des chasseurs. Ils disent que c'est mal mais ils oublient que nous sommes devenus ce que nous sommes grâce à la chasse, nous devons garder cette culture, et cela vient avec l'acceptation des ours. Mais les chasseurs se sont trompés, ils ne font rien pour leur image publique , les chasseurs ne sont pas de bons communicateurs, ils ne font pas de journée de la chasse pour faire connaître réellement ce que c'est, ils font juste des expositions de trophées mais ils devraient présenter les aspects positifs de la chasse.

L'éthique de chasse est assez complète, on ne peut mettre les pieds sur un animal mort, on doit le respecter, mais les gens ne le savent pas, l'image publique est fautive.

Interview 2

Szabo Szilard

Membre du projet LifeUrsus

Eco Conseiller au sein de l'Agence pour la Protection de l'Environnement d'Harghita dans le domaine de la protection de la nature.

Il est impliqué dans le management des conflits homme-ours et a développé une série de supports informatifs autour des zones Natura 2000 et des ours dans les départements d'Harghita, Covasna et Vrancea.

Selon vous, quel(s) est (sont) la (les) valeur(s) de l'ours en Roumanie ?

Pour moi et les biologistes, écologistes, l'ours a une valeur écologique très importante. Mais pour d'autres, l'ours n'a pas cette valeur, comme pour certains chasseurs ou autres personnes qui y voient un profit. Pour les gens, l'ours crée des problèmes mais certains sont conscients qu'il est important pour la nature...

Est-ce que la population est d'accord, accepte le projet de conservation des ours ?

Non, cela dépend des régions, des habitants, s'ils vivent en ville ou à la campagne. Par exemple, dans la région de Gyimes, il y a une opinion très négative à propos des ours car c'est un endroit où il y a beaucoup de dégâts sur le bétail (ce n'est pas une région de culture agricole mais d'élevage et les propriétaires laissent le bétail en liberté sans surveillance en bordure du territoire de l'ours et le ramène le soir).

Quels sont les outils utilisés pour améliorer l'acceptance, que faut-il faire ?

D'abord, améliorer les moyens des compensations financières, ensuite améliorer les campagnes de prévention, d'information parce qu'ils ont beaucoup de croyances erronées.

Quel accueil vous est réservé lors de vos campagnes d'information ou d'éducation ?

Ca dépend des personnes : dans les campagnes, ils acceptent moins facilement que dans les villes, les enfants acceptent également plus facilement. Par ex, lors d'un concours de dessin

sur le thème de l'ours, les enfants autour de Miercurea ont représenté l'ours dans des situations positives mais du côté du côté de Gyimes, les ours sont représentés en train de se battre, de tuer.

Aussi, les gens ne comprennent pas toujours pourquoi on dépense de l'argent pour les ours alors que la vie est difficile pour eux.

Qu'en est-il du loup et du lynx ?

Le lynx est dans une très mauvaise situation, la population est très petite et faible.

Le lynx ne provoque pas de dommages, il est plus accepté par les gens mais localement. L'acceptation du loup est très mauvaise.

Sa population est surestimée parce que les mouvements des loups se font sur des très grands territoires. Les mêmes loups sont comptés à plusieurs reprises et personne n'accepte le fait que la population des carnivores dépende des proies.

Protéger le loup, c'est aussi protéger ses proies naturelles.

Concernant leur territoire, l'ours s'adapte plus à la fragmentation de l'habitat que les autres qui sont plus sensibles.

L'ours a plus de chance de survivre car il est omnivore par rapport au loup et au lynx

Quel support recevez-vous au niveau national et régional ?

Soupir... Il y'a l'agence, l'Europe qui finance le projet, il n'y a pas grand-chose à dire ...

Quel est votre avis sur la chasse et sur le nourrissage artificiel ?

Il existe deux grands groupes, 2 lobbies différents, le 1er porte sur la théorie selon laquelle il n'y a pas assez de nourriture dans la nature. Le nourrissage artificiel est donc nécessaire pour garder les ours dans la forêt. L'autre groupe constitué de biologistes soutient que l'apport de nourriture supplémentaire augmente la densité normale des ours.

Le nourrissage artificiel habitue les ours à se nourrir dans ces conditions et ils vont alors se nourrir dans les villes, dans les poubelles et ca crée plus de problèmes.

Le problème de la chasse concerne les lois locales qui autorisent les chasseurs à un quota d'ours tués par an. La loi ne spécifie pas le type d'ours qui peut être abattu, l'âge, la taille, le sexe.

Les chasseurs récoltent beaucoup d'argent de la chasse et chassent souvent les plus gros spécimens qui ne posent pas de problème.

Quel est l'opinion de la population sur le nourrissage artificiel et la chasse ?

Ils connaissent la situation, la population considère que le nombre d'ours est élevé et qu'ils doivent être tués pour réduire leur nombre.

Ce n'est pas vrai, parfois il est possible que le niveau d'individus soit élevé mais cela perturbe le cycle normal et réduit les populations.

Certains chasseurs maintiennent la théorie qu'il faut pratiquer la chasse pour maintenir la population en bonne santé, êtes-vous d'accord avec ça ?

Non, je ne suis pas d'accord avec cette affirmation, les chasseurs ne chassent pas les individus les plus faibles ou les plus dangereux, c'est une sélection aléatoire.

Est-ce que le mécanisme de compensation économique des dommages créés par l'ours fonctionne ?

Cela fonctionne mais c'est très lent, vous ne pouvez percevoir l'argent qu'après très longtemps, il y a des problèmes aussi liés aux documents. C'est un système bureaucratique. En plus, les autorités doivent s'assurer qu'une erreur de la part des habitants n'a pas été commise, que l'ours n'a pas été provoqué ou perturbé. Il faut encore prouver que le bétail, les moutons ont bien été tués par l'ours parce que ce n'est pas dans l'instinct de l'ours de tuer le bétail.

Qu'en est-il du tourisme dans la région ?

Il y a encore très peu de tourisme, ce n'est pas suffisant pour rapporter de l'argent à la région. Le tourisme pourrait être un facteur important. De plus en plus de gens sont conscients qu'il faut adopter des mesures pour se protéger des ours (fils électriques).

Interview 3

Korodi Attila

Ministre de l'environnement et des changements climatiques depuis le 5 mars 2014

Ex président de l'Agence pour la Protection de l'Environnement

Quels sont les plus grandes difficultés relatives à la conservation des ours en Roumanie?

Je pense que le plus important c'est la « corporation » des ours. Il y a un conflit avec la densité de population des ours et la capacité d'accueil des Carpathes roumaines.

L'environnement des Carpathes doit offrir suffisamment de proies. Je pense que dans le territoire roumain, des changements, La gestion des populations, des bois est aussi a renforcer. Et sur cette database, nous observons qu'il est nécessaire de jongler entre le type d'habitat des ours et l'activité humaine, car cela amène un conflit.

Nous savons aussi très bien que, quand nous recevons des données sur la population, nous avons maintenant une population qui a augmenté depuis les années 90.

Et nous avons beaucoup de pressions de la part de l'Europe dans le cadre de la protection des grands carnivores. Pour l'Europe, l'ours n'est pas une espèce dangereuse mais une espèces normale.

C'est vraiment embarrassant de recevoir de la part des Allemands, des Français des directives à propos de l'ours, de sa protection. Et ne donne pas la possibilité de relocaliser un ours.

Dans ce cas selon vous, l'Europe est plus une institution donnant des recommandations, des obligations plutôt qu'une alliée ?

Elle donne des obligations sur la protection des espèces mais n'aide pas beaucoup.

Après 20 ans *de nouvelles propriétés* dans les forêts, nous n'avons pas de management des forêts pour chaque entité, les propriétaires, les compagnies qui coupent du bois, les industries ou les gens qui prennent des fruits dans la forêt. Beaucoup de questions auxquelles nous n'avons pas de réponses. Et les personnes locales ont peur que toutes les obligations européennes deviennent les guides dans ce domaine. Après la période communiste, il était difficile d'appliquer des mesures, d'avoir les propriétaires de votre côté.

Par exemple, il y a une très grosse question qui s'est posée l'année passée, la grande question sur les mesures à prendre concernant les fruits des bois. Beaucoup d'industries de fruits achètent en Roumanie, c'est très bon pour nous, pour le niveau économique. Mais le problème quand nous n'avons pas de management très clair, parfois il y a des endroits où

l'ours n'a pas suffisamment de nourriture, dans la seconde moitié de l'été, au moment où l'ours a besoin de se préparer pour l'hiver.

Cela crée un immense problème et je pense que le problème n'est pas dans la forêt. Il vient du fait que les ours sont dans une situation où ils ont besoin de trouver de la nourriture dans des endroits calmes hors de la forêt. Dans ces endroits nous avons parfois des conflits, c'est ce qui s'est passé l'année passée. C'est un gros problème, nous ne pouvons pas résoudre cette question seulement en demandant à l'Europe d'augmenter les entités que nous ne pouvons pas prendre. Nous avons des interactions, des implications complexes entre l'état, les locaux, les fermiers et l'Europe.

Je pense que dans le conflit avec les ours, nous avons un exemple, celui de l'ours Bruno d'Italie.

C'était un ours je pense, mâle ou femelle je ne sais plus, qui a été en Bavière, dans le sud de l'Allemagne. Après un ou deux mois, les allemands ont tué l'ours, disant qu'ils avaient oublié la façon de vivre avec l'ours. A ce moment-là, au Conseil Européen de l'Environnement, j'ai dit : nous ne voulons pas tuer les ours mais nous avons un problème avec la population. Nous pouvons essayer de mettre en place des programmes européens où nous prenons des ours de Roumanie pour repeupler d'autres endroits. Et vous savez ce que la réponse a été ? Non.

Mais l'Europe doit essayer de gérer ces questions comme ici en Italie, ou dans d'autres endroits où il a quelques populations et-ce n'est pas facile.

Nous avons parlé de l'Europe mais qu'en est-il des autres pays des Carpathes ?

Nous avons la Convention des Carpates, mais il faut prendre en compte que la plus grande part des Carpates se trouve en Ukraine et aussi un peu en Tchétchénie et en Slovaquie. Nous ne pouvons pas traiter avec l'Ukraine sur ce sujet. Et cette convention ne fonctionne pas du tout.

Ce n'est donc pas un outil qui prend en compte la réalité du terrain ?

C'est aussi une question politique à propos de la Convention des Carpates, il y a des questions politiques liées à l'introduction au nom de certaines entités dans la convention, en fonction du niveau de la mer... c'est un problème politique.

Mais je pense pour le problème de l'ours ce n'est pas une solution. Ici, l'ours à ce moment peut bouger librement. Je suis sûr qu'en Ukraine les lois référant aux grands carnivores et aux ours sont différentes. Je ne suis pas sûr qu'il n'existe pas le même genre de loi que chez nous. Concernant la Tchéquie, il a aussi des ours noirs mais ce n'est pas la même question.

Concernant la haute densité d'ours ici en Roumanie, pensez vous que la chasse constitue une solution face à ce problème ?

La question principale est d'avoir une bonne, honnête, calibration de la population. Pour moi, que ce soit la chasse ou bien déplacer des ours hors de notre pays, ce qui je pense est la meilleure solution. C'est intéressant au point de vue génétique, les ours que nous avons ont quelques différences génétiques par rapport aux autres ours des pays européens. C'est la diversité, le génome qui plus haute qu'ailleurs. La solution pour la Roumanie est de savoir gérer, d'avoir cette capacité de population. 7000

Ici pour recenser le nombre d'ours c'est très difficile, il y a beaucoup de conflits entre les ONG, l'état et les chasseurs.

Le recensement se fait avec les ONG et l'agence, et parfois les ONG forcent les autorités à réduire le nombre recensé, l'état et les agences veulent faire monter le nombre.

Il n'y a-t-il eu de changement depuis votre mandat concernant les politiques de conservation des ours ?

Non pas vraiment, les orientations restent les mêmes je pense juste, j'ai parfois le sentiment, que les problèmes liés à l'environnement et à la biodiversité ont perdu un peu d'importance. Avant les questions environnementales faisaient l'objet d'un débat national, mais maintenant nous avons un ministre et une situation assez calme sur le sujet. Il y a comme une stagnation des politiques sur ce sujet. Cela n'aide pas, car nous avons besoin de nouvelles mesures. Aussi le ministère a des difficultés à établir une solution claire, comme par exemple la compensation des dommages. Les fermiers ont des problèmes avec les ours à cause des dommages faits sur les animaux ou sur les cultures. Les mesures de compensation n'apaisent pas les tensions. L'argent Delors ne parvient pas toujours, cela prend beaucoup de temps. Seuls quelques cas sont dédommagés.

Il faudrait donc avoir un meilleur système de compensation, plus efficace pour améliorer l'acceptation des populations ?

Oui c'est sur !

Quelle est votre opinion à propos du nourrissage artificiel ?

Dans les endroits où les fruits manquent, il est important de leur donner de la nourriture ou dans les endroits comme dans la ville de Tusnad, ou de Brasov, où il y a une très grande population d'ours qui sont confrontés directement aux humains et qui entrent dans leurs habitats. Dans ces endroits, il est seulement possible de garder l'ours hors de la ville en le nourrissant plus loin de la ville. J'ai vécu dans cette ville et même au temps du communisme, il était très courant de voir des ours l'après-midi dans la ville. Le problème actuellement est un problème de management des déchets, les ours sont forcés à rentrer dans les propriétés, à aller chercher des poulets, des lapins, tout ce qu'il trouve.

Toutefois le management des déchets s'est amélioré et les ours ne trouvent plus suffisamment à manger dans les déchets.

Y a-t-il aussi beaucoup de problèmes avec les autres carnivores ?

Non, les autres carnivores ne créent pas autant de problèmes. Le loup est un animal qui ne veut pas créer de contacts avec l'humain. Ils sont beaucoup moins nombreux, nous ne voyons que très rarement des loups. Par exemple ce mois d'octobre, ce fut surprenant pour moi, j'ai rencontré à première vue, deux petits chiens environ 200 mètres devant moi, mais en réalité c'était des louveteaux. Il se pourrait que vous ne voyiez des loups qu'une ou deux fois dans votre vie si vous n'êtes pas chasseurs. Nous n'avons pas de problème avec les loups.

Le lynx est un étrange carnivore, il a besoin de manger de la viande très fraîche, c'est pour ça que les chasseurs le voient d'un mauvais oeil. Mais nous n'avons pas de problème, il y a juste un cas d'attaque de lynx sur l'humain, au temps du communisme, car c'est un animal très timide. J'en ai juste vu un une fois dans les montagnes d'Harghita. Nous « puons » trop pour ces animaux avec nos parfums...!

Quelles seraient les autres solutions pour améliorer l'acceptation ?

Une compensation plus rapide, un management plus adapté pour ces conflits, pour voir si l'on peut abattre ou non l'ours qui récidive ... Le problème, pour l'Agence, ce qui est parfois difficile, c'est de distinguer un cas où c'est un ours qui a attaqué spontanément, d'un cas où un ours a été provoqué. Pour cette question, nous avons besoin de réponse, mais des réponses qui doivent être rapides, qui doivent venir des communautés locales. Il faudrait développer un package avec les bonnes solutions pour les locaux.

Nous avons beaucoup maintenant de parcs nationaux, d'endroits Natura 2000, créés pour les ours. Dans ces endroits, nous devons améliorer un management plus adapté. Aussi un nouveau management, différentes mesures pour ces endroits et ici en Roumanie nous avons

10-15% de développement autour de ces sites. Le problème quand nous n'avons pas de plan de management développé, c'est qu'alors, c'est la réglementation générale qui s'applique dans ses sites. Cette réglementation est parfois plus restrictive qu'un bon management, créé pour les questions relatives aux sites Natura 2000 par exemple.

J'ai lu le plan de management concernant les ours. Celui-ci se focalise sur des régions comme Tusnad où l'ours y est présent en grand nombre. Quand on le lit, on voit que pour cet endroit, on connaît les lieux où les ours mangent, dorment, ... Dans ce cas il est plus facile de compenser économiquement les propriétaires de la forêt, car on a un plan de management développé !

Interview 4

Nagy Jozsef

Vice- Président du Département de Covasna.

Quel(s) est(sont) le(s) problème(s) le(s) plus important(s) relatif(s) à la conservation des ours au niveau départemental, selon vous ?

En tant qu'autorité publique, (regard sur une carte) la forêt en vert, c'est la forêt que l'autorité locale doit gérer, le projet doit prendre en compte ces areas, le projet de management qui tient compte de ces endroits les a classés en zones Natura 2000 ou en zones protégées.

Il y a un grand nombre d'ours dans ces endroits, et cette population cause des nuisances, car ils sont nombreux et beaucoup d'ours, la population grandit.

Avant la maman avait 2-3 ours mais il n'en resté que 1 ou 2. Selon moi, cela est dû au réchauffement climatique, on n'a pas eu d'hiver cette année.

Le problème avec l'ours, c'est dû au fait que beaucoup de gens vivent au pied des montagnes et ont du bétail et des moutons qui sont en liberté parfois dans les prairies. Quand les ours ne trouvent pas suffisamment de nourriture, comme les fruits des bois, un grand nombre d'entre eux viennent attaquer.

So do you think that artificial feeding is a solution?

Non, je ne pense pas, vous ne pouvez pas devenir a « bear farmer »

Et la chasse est-elle la solution pour réduire cette densité selon vous ?

Oui s'il n'y a pas la possibilité de replacer les ours ailleurs, ou en deuxième solution de remettre ailleurs les plus faibles dans des endroits préservés. Car la sélection naturelle ne se fait plus normalement, la population est de plus en plus faible en taille, il y a de moins en moins de gros ours pour réguler.

D'un point de vue des dommages, un petits ours fait les mêmes dommages qu'un gros.

Au niveau de l'acceptation des populations ?

Avant que le nombre d'ours n'ait augmenté, on pouvait aller dans la forêt, dans la montagne, mais les gens maintenant sont effrayés, et les fermiers sont contre les ours. Une part de la colère est atténuée par la compensation, mais ce n'est pas suffisant.

La compensation pourrait elle être une solution pour améliorer l'acceptation ?

Oui, mais ça ne peut être la seule, il faudrait des garde-forestiers qui connaissent les lieux, qui pourraient mettre en place des périmètres de sécurité, et pourraient apprendre à l'ours de ne pas venir dans certains endroits. Mais les clôtures électriques sont chères et personne ne les achète. La société des chasseurs a aussi des opinions divergentes, il faudrait une approche commune.

Est-ce-que le tourisme pourrait améliorer l'acceptation selon vous ?

Non, mais en parlant de tourisme, on ne peut amener les petits enfants ici, pour voir des ours. Il faut les amener au zoo. Il y a aussi les photographes qui veulent les prendre en photo mais ce n'est pas suffisant, mais cela embarrasse les ours, cela empire les choses.

Est-ce que les normes politiques relatives aux ours sont réalistes et prennent en compte la réalité du terrain ?

Il n'y a pas de réponse, car c'est du cas par cas.

Quelle est votre opinion concernant le rôle de l'Europe ?

L'Europe a besoin de ces animaux, ils déclarent le besoin d'avoir des ours mais ils font très peu.

Les gens ne sont pas contents des dommages causés par les ours, et la compensation n'est pas appropriée, ils subissent les pertes économiques. Il faudrait des aides, que les procédures soient moins lentes. (Sous entendu qu'il faut une aide européenne à ce niveau)

Interview 5

Lajos Berde Gyorgy

Responsable du projet Life Ursus Covasna

Expérience: Géographe de formation, il travaille à l'Agence de Protection de l'Environnement de Covasna, il y développe des outils et méthodes pour l'évaluation des populations d'ours bruns en Roumanie, et est membre du projet LifeUrsus.

Quelle est votre rôle dans la conservation de l'ours?

Nous sommes dans l'Agence de Protection de l'Environnement. Son rôle est de gérer les grands carnivores. Pour l'ours, une de ses fonctions est de contrôler, conseiller à propos des réglementations comme pour la chasse. L'agence donne les autorisations pour la chasse par exemple.

Il y a 3 départements, et 30 personnes qui travaillent sur le projet sur le terrain par rapport aux dommages et aux campagnes.

Quelle est votre opinion sur ce sujet, sur la chasse ?

Il y a une longue tradition de chasse en Roumanie. Nous avons aussi une grande population de carnivores qui est aussi la cause de la chasse : si nous n'avions pas tant de chasseurs nous n'aurions pas autant de grands carnivores. Et bien sûr, les chasseurs en prennent quelques exemplaires mais ils prennent soin de la population d'ours . La chasse est une bonne chance tant qu'il n'y a pas d'exagération « over hunting »

Quelle est l'opinion de la population à l'égard des projets de conservation des ours ?

Tant qu'il n'y a pas de dommages produits, les gens sont positifs. Les gens d'ici ont une longue tradition de vivre avec les ours. L'opinion générale est plus ou moins positive. Quand il y a un conflit, là, les gens disent « c'est bien d'avoir des ours tant qu'ils ne mangent pas mon bétail » Dans le questionnaire, 66% disent que c'est bien d'avoir des ours, il y a donc une opinion positive.

Quels sont les principaux challenges liés à la conservation ?

Ce sont les départements d'Harghita et de Covasna qui connaissent le plus grand nombre de dommages produits par les ours, même s'il y en a ailleurs.

Quels sont les outils mis en place pour améliorer l'acceptance ?

Dans le projet, le but est de diminuer les dommages produits par l'ours, par l'éducation des gens, en réduisant les risques.

Ils se battent contre chaque sorte de dommages à l'aide de recherches et ont fait une enquête sur les lieux des dommages et la possibilité de récurrence ; ils offrent aussi des solutions sur l'attitude des gens à avoir dans ces cas là .

Est-ce que les gens sont réceptifs à ces campagnes ?

Oui, dans les villages où il ya plus d'un dommage, ils vont dans ces villages et ont une approche proactive, ils donnent des outils, des méthodes aux gens. Ils prêtent aux gens des clôtures électriques pour qu'ils essaient. Et souvent ces personnes en achètent par la suite.

Opinion à propos de l'Europe ?

Positive, l'Europe a une approche positive, car elle donne de l'argent via les projets life.

Nourrissage artificiel ?

Pire chose qu'ils puissent faire car c'est la cause pour laquelle les ours vont vers les humains. Ils sont accoutumés à ça.

Et l'affirmation selon laquelle les ours n'ont pas assez à manger ?

Ce n'est pas possible. Il y a assez à manger, mais en Roumanie, 90% des ours sont accoutumés à la présence des hommes et c'est le problème. Pour moi les dommages viennent de ça.

Quelles seraient les solutions selon vous pour améliorer l'acceptation ?

Il devrait y avoir plus d'efforts dans la conservation de la part des gens qui sont en contact direct avec les ours. Le problème, c'est que la chasse se focalise plus sur les trophées.

Concernant la législation de la chasse, quelqu'un nous a dit qu'il fallait spécifier le type d'ours à tuer pour garder la population saine. Etes-vous d'accord ?

Le quota d'extraction, son nombre est bien pour le moment. Il serait plus important de contrôler quel ours doit être tué et où. La priorité est de chasser les ours qui posent des problèmes, mais ce n'est pas fait car ils ont un intérêt financier, et ce ne sont pas les gros ours qui viennent ici.

Est-ce que le recensement sur lequel se base la chasse est fiable ?

Ils essaient différentes méthodes qu'ils proposent aux ministres.

Le recensement n'est pas très scientifique, et l'agence essaie d'influencer le nombre, mais les chasseurs aussi. Ils collectent ensemble les données, venues des associations de chasses...

Interview 6

Demeter Janos

Ex-président de l'Agence Départementale de Covasna

Gestionnaire et créateur du musée des trophées de chasse de Covasna

Chasseur

Quels sont les principaux challenges selon vous, dans la conservation de l'ours ?

Je ne suis pas impliqué directement dans la conservation des ours, mais je connais les personnes qui travaillent sur ce sujet.

Selon moi les projets de conservation actuelle, comme le projet « life », n'ont pas atteint les objectifs, n'ont pas apporté de résultats significatifs.

Comment la nature, et les gens peuvent vivre une manière traditionnelle, quand la source principale de revenus, est issue du bétail, des moutons. A ce niveau, il y a un conflit avec les grands carnivores, dont aucune des espèces n'a jamais été en danger d'extinction !

La relation de la population et de l'ours n'est pas une relation pacifique mais ce n'est pas non plus menacer, maltraiter les ours.

Quand une zone à un « quota d'extraction », c'est basé sur une estimation. La plupart du temps, les écologistes et les autorités sous estiment leur nombre. Par contre, les chasseurs surestiment leur nombre. Et la vérité se trouve au milieu.

Le programme life a rapporté un résultat intéressant, il dit qu'estimer une population est dangereux, car les ours, à cette période l'année, parcourent de très longues distances. Certains ours ont des colliers GPS. En 1 journée, un ours était recensé à Baia Mare, à 300 kilomètre d'ici, quatre jours plus tard il était ici. Si on prend en considération ces ours là qui se déplacent, alors l'estimation est plus élevée que la normale.

Si la société des chasseurs n'avait pas de quotas d'extractions de chasse pendant un an, ils ne pourraient alors pas ramener assez d'argent pour survivre jusqu'à l'année suivante.

Car la loi oblige la société des chasseurs, d'avoir un certain nombre de rangers. S'il n'y a pas de revenu de la chasse, alors il n'est pas possible de payer ces rangers qui prennent soin de l'ours et de la nature en général. C'est un problème qui revient tout le temps.

Avant, c'était habituel de voir une mère avec deux oursons, et en général seulement un ourson survivait. Aujourd'hui, on voit souvent une mère avec trois oursons. Par conséquent, où la population augmente, ils ont besoin d'un plus grand habitat, ce qui conduit l'ours avoir une

attitude plus agressive. Il n'y a pas assez de nourriture dans la forêt, c'est pourquoi ils attaquent les moutons et le bétail.

Pourtant et de façon générale, les animaux, les carnivores n'aiment pas rentrer en conflit avec humain, l'ours y est obligé car c'est un animal opportuniste. Il est plus facile pour lui d'avoir à manger auprès des hommes, que dans la vie sauvage. Et c'est pourquoi certains ours s'habituent à cette pratique. A cause de cela, tôt ou tard, les petits animaux devront être extraits.

Est-ce que le nourrissage artificiel constitue une solution à ce manque de nourriture ?

Le nourrissage artificiel, en lui-même n'est pas une solution. Il y a deux points de vue :

L'animal va perdre ses habitudes naturelles d'alimentation. Cette pratique concentre un grand nombre d'animaux dans un même endroit. En temps normal, ils n'auraient pas été ensemble. Cela génère des conflits au sein des ours mêmes. Malgré tout, les ours comprennent très vite qui est le chef et le conflit ne dure pas longtemps. Mais c'est très dangereux pour les oursons, car ils sont amenés à être proches des grands mâles, tentés de tuer les oursons.

Si le nourrissage se déroule pendant une période courte, cela donne l'opportunité aux chasseurs de tuer ces exemplaires. Dans ce cas-là, il s'agit de distinguer le mâle de la femelle, ce qui est parfois difficile. Selon certains chasseurs, il ne faut pas tuer les femelles. Car si les chasseurs chassent en avançant et en bougeant, il se peut qu'ils tuent des femelles par erreur. La période de chasse pour l'ours s'étale de la mi-mars à la mi mai et donc après cette période, l'ours est tranquille, il peut se promener dans la nature sans risque.

Quelles seraient les solutions pour améliorer l'acceptance ?

La loi est bien faite, il existe un système de compensation économique, toutefois les procédures sont longues. L'indemnité est souvent plus faible que prévu ou alors tardive, c'est donc un problème, il devrait y avoir une procédure rapide avec un bon montant, les sentiments négatifs diminueront au fur et à mesure.

Mais quand un animal a l'habitude de chasser le bétail ou la nourriture venant des humains, il est alors difficile de le déshabituer. Ces animaux devraient être extraits de la population.

Je n'ai tué qu'un ours, je ne suis pas un grand chasseur d'ours. On peut dire ce qu'on veut à propos des ours mais pas qu'il est en danger. Les ours aujourd'hui peuvent avoir 3 jeunes. Il n'empêche qu'il manque des grands mâles qui pourraient tuer les oursons. (tués par les chasseurs) ce qui a pour effet d'augmenter la population globale. La crise économique a apporté de bonnes choses pour les ours depuis que les grands mâles, les plus importants sont

chers, donc moins de chasseurs peuvent s'offrir ce type de trophée. Un ours à 500 points est à 25000 euros. Seulement les gens riches peuvent dépenser ça, les grands ours ont donc plus de chances de survies. Ça aide à l'équilibre naturel de la population.

Je suis plus écologiste que chasseur, mes des deux points de vue : d'abord, l'ours n'est pas en danger ; ensuite pour en revenir aux grands carnivores, il y a le projet life sur le lynx et chaque année la société des chasseurs à un quota pour le lynx qu'elle n'atteint jamais. S'il y a 4 lynx tués par an, c'est un maximum car il n'y a pas vraiment de « chasse au lynx » ce n'est pas très développé. C'est la même chose avec les loups.

Quelle est votre opinion à propos de l'Europe ?

L'histoire de l'ours Bruno, qui est un bon exemple : en Autriche il y a des manifestations pour tuer Bruno, mais l'Europe veut que l'on vive avec les ours. En suède, vous trouverez beaucoup de films sur la chasse à l'ours, mais pas ici. Chaque pays à sa propre culture et ce n'est pas bon que d'autres gens viennent modifier cela. Il serait mieux de garder la vieille culture de chasse pour préserver la population. Une bonne preuve que nous avons une bonne approche, c'est que nous avons toujours des ours. En France, dans les Pyrénées il n'y a que 4 ours et ça cause des problèmes.

Est-ce que l'approche européenne à l'égard de la Roumanie est positive ou non ?

C'est politique, trop, et ce n'est pas très professionnel. Et quand on parle de ça, ce n'est pas seulement l'écologie mais une approche globale du phénomène qui doit être menée car les ours font leur travail dans la forêt, mais il y a les chasseurs et les protecteurs de la nature qui ont du mal à s'entendre et l'ours est devenu une munition dans cette guerre. C'est un problème, qui est sujet de débat politique, certains font des relations publiques avec ça.

Quelque chose à rajouter ?

Le projet life se concentre sur les ours en danger, mais il faudrait se concentrer sur l'évaluation de leur nombre, et c'est quelque chose qui doit être mené sur le long terme. Ce point de management est intéressant, il pourrait mettre fin à toutes les querelles en définissant leur nombre. Il faut améliorer les connaissances. Je suis l'un des promoteurs des zones Natura 2000, d'ailleurs je ne suis pas très populaire auprès de certains, car on dit que je protège l'ours. L'Europe, si elle veut protéger la diversité biologique alors c'est bon.

Protéger l'ours passe par Protéger l'habitat ?

Déjà auparavant, il y avait de grandes surfaces de bois, qui ont été détruites par les tempêtes. C'est la même chose maintenant, on continue à détruire. Ce n'est pas mal de couper les arbres car ce qui pousse par la suite, ce sont des arbres fruitiers, des plantes à baies, et donc de la nourriture pour les ours. Par contre, le problème avec les sapins c'est qu'il n'y a rien. La situation est meilleure dans les forêts de chênes, car il y a des glands.

Ce serait donc mieux d'avoir une gestion différenciée des forêts ?

Avoir un bon management de la forêt pourrait aider oui, mais pas seulement.

Annexe 2

Grille d'analyse des interviews

Acteurs	Abos Gabi	Szabo Szilard	Korodi Attila	Nagy Jozsef	Berde Lajos	Demeter Janos
Thématiques						
Conservation Difficultés	La population augmente (beaucoup plus d'ours) les spécimens les plus faibles se trouvent aux extrémités du territoire des ours et viennent dans les villages		Problème de densité et de capacité d'accueil Problème avec le marché du bois, des populations. Car population et humaine et carnivore	Gérer les aires protégées. Dans les zones Natura 2000 on a beaucoup d'ours qui créent des nuisances. Beaucoup plus d'ours Sélection naturelle ne se fait plus car plus assez de gros ours	Le plus dur ça se passe ici car il y a beaucoup de problème. Les gros ours tuent les ours ca doit réguler la densité. Les méthodes de collectes de recensement ne sont pas assez scientifique	Estimation de la population et densité Beaucoup plus d'ours Manque de grand mâle pour tuer les ours,
Conflits entre les acteurs	ONG qui veulent à tout prix protéger l'ours >> chasseurs Courrant anti-chasse qui disent que c'est mal, mais l'homme a pu évoluer dans le passé grâce à ça	Chasseurs et les scientifiques, les biologistes	Conflits entre les ONG et les chasseurs et les APM	Opinion divergente des parties		Chasseur >< ONG, estimation divergente car revenus issus de la chasse pour payer ranger
Europe bon ou mauvais rôle	Politique sur les carnivores incomplètes Faut adaptation au cas par cas		Directive européenne mais ne traite pas l'ours comme un animal dangereux, alors	Peu de choses sont faites, il faudrait unde financière aux niveaux de l'indemnisation économique	C'est positif	Bruno ours, Chacun chez soi

			<p>que certains pays de l'Europe n'en veut pas elle donne des obligations mais n'aide pas beaucoup.</p> <p>Ex : besoin de régulation pour industries de fruits des bois car plus assez pour les ours</p> <p>Ours Bruno..</p> <p>Proposition de prendre les ours roumains et les mettrent ailleurs mais mal accueilli.</p>			
Quels Conflits avec la population	<p>Travail détruit</p> <p>Ours casse constructions</p>	<p>On dépense de l'argent dans la défense des ours alors que les gens ont du mal de survivre parfois</p>		Ours tuent le bétail		<p>Revenu économique de la population >>carnivores</p> <p>Fruit du travail détruit</p> <p>Population de l'ours augmente et envahit plus</p>
Causes conflits	<p>Opportuniste préfère la viande même s'il est omnivore dans la nature</p> <p>Intrusion de l'homme dans les forêts</p> <p>Destruction habitat</p> <p>Les déchets qui amènent l'ours</p> <p>Les conteneurs ne</p>			<p>Ils ne trouvent pas assez à manger.</p> <p>Moutons en libertés</p>	<p>Pas possible que ca soit un manque de nourriture il y a assez de nourriture en Roumanie</p> <p>Les dommages viennent de l'accoutumance</p>	<p>Manque de nourriture,</p> <p>Accès faciles à la nourriture, ours opportuniste,</p> <p>Habitué à ça,</p> <p>Détruit habitat, mais sapin pas grave car pas nourriture pour ours, mais arbustes oui</p>

	sont pas résistant à l'ours					
Solutions	Chasse pour réguler maintenir la population en bonne santé	Informers des mesures préventives	Déplacer les ours ou les chasser Besoin de nouvelles politiques, mesures car stagnation Abattre les individus récidivants Développer un package de solution au niveau local	Établir des périmètres de sécurité, avoir des gardes forestiers qui connaissent bien les zones et apprendre à l'ours à ne plus venir Avoir une gestion commune entre les acteurs	Plus d'effort dans la conservation au niveau des gens qui sont en contact avec les ours. Moins se focaliser sur les trophées.	Extraction Diminution de chasse des gros trophées donc augmentation des grands ours pour réguler, Approche globale du phénomène Améliorer le recensement pour mettre tout le monde ok Gestion différenciée forêt
Chasse	Revenus profitent aux assoc de chasse pour protéger l'ours Si on protège, régule une espèce où les chasseurs y ont un intérêt l'espèce ne disparaît pas Chasseur étranger viennent	Dans le quota on ne spécifie pas le type d'ours (age, sexe, taille) qui doit être tué, les chasseurs gagnent beaucoup avec les ours les plus gros, alors que ce ne sont pas eux qui viennent dans les villages C'est aléatoire, ça ne maintient pas la population en bonne santé		Il faut une bonne qualification de la population	S'il n'y avait pas la chasse nous n'aurions plus d'ours. Ça va tant qu'il n'y a pas de surchasse. Il faudrait définir quel individu on tue.	Importante pour revenus des rangers
Nourrissage	Permet de garder l'ours dans forêt La loi interdit les cadavres mais si pas	Contre, habitue les ours à se nourrir avec la nourriture humaine, ça		Non on ne peut pas devenir des éleveurs d'ours, des nourrisseurs.	Pire chose possible car les ours sont accoutumés aux humains	Négatif : Interactions pas naturelles Positif : facile de tuer les mâles et pas femelles

	de pathogène dedans on pourrait leur donner	augmente la densité des ours Pour d'autres c'est nécessaire pour le garder en forêt				
Les autres carnivores	Conflits avec les loups et les troupeaux les lynx sont très discrets tue parfois une chèvre mais rare	Faible population, mal en point du lynx, acceptation positive mais pas pour le loup				Quota pour lynx jamais atteint // chasse aux loups, moins prestigieuse que pour ours
Image de l'ours/ acceptation par la population	Acceptation mitigée, réticence, une limite de tolérance Pour les citadins ou ailleurs l'ours c'est bien mais pas trop près Image de l'ours dans les légendes et blagues locales assez positive	Dépend les endroits, meilleur en ville que dans les campagnes et mieux chez les enfants. Mais dans les régions d'élevages plus que de cultures on a une acceptation négative même chez les enfants		On ne peut plus se promener sans danger, il y a de la colère	Opinion assez positive car les gens sont habitués à vivre avec eux. Juste qu'ils ne sont pas contents quand les ours s'attaquent au bétail.	Pas pacifique mais ils ne veulent pas non plus le maltraiter
Amélioration de l'acceptation	Compensation économique	La compensation puis l'information et la communication	Amélioration de la compensation Management plus rapide Management spécial, différencié pour les zones protégées et pour les zones à forte densité		Éliminer les dommages, on utilise des recherches pour identifier le type de lieux. Et montrer aux gens quelle attitude à avoir.	Compensation économique

Compensation	Long, bureaucrate, compliquées car doivent démontrer que c'est pas un sanglier ou qu'ils ont tentés d'éloigner l'animal	Améliorer car long et bureaucratique, mais doit prouver que pas de provocation et que l'ours a bien tué	Augmente la colère car l'argent ne parvient pas	Atténue un peu la colère		Longue/ tardive et indemnité faible
Tourisme	faudrait plus de tourisme pour l'observer dans la nature	Trop peu exploité, mais ça pourrait être un facteur important		Non ca embête les ours et c'est dangereux		
Information, communication autour de l'ours	Image de l'ours exploitée mais pour le montrer dans les poubelles Les chasseurs devraient communiquer sur ce qu'ils font pour l'ours, le côté positif	Les gens savent qu'ils doivent se protéger avec des mesures préventives			Les gens sont à l'écoute des conseils et des méthodes pour éviter les dommages	
Valeurs carnivores pour eux	DD ok mais pas protection pure chasseur	Ecologique, important pour la nature	Beaucoup moins de problème, parfois quelques cas mais plus rare.			Pas en danger Se dit écologiste Pour les zones Natura 2000
Autres	Intelligent et têtu donc creuse sous les clôtures électriques Ourses agressives	Ours s'adapte mieux à la fragmentation d'habitat que les autres Ours n'a pas l'instinct de tuer le bétail	Management des déchets s'est amélioré		Les méthodes de collectes de recensement ne sont pas assez scientifique	

Annexe 3

Réponses de Farid Benhammou auteur de « Ours, lynx, loup : une protection contre nature ? »

Quelle serait selon vous les outils pour améliorer l'acceptation des ours que ça soit en Roumanie ou ailleurs?

Des mesures de protection non seulement de l'espèce, mais aussi territoriale. Il faut essayer d'associer le plus d'acteurs possibles mais pas les plus rigides avec qui aucune discussion n'est possible. Il faut identifier les plus pragmatiques et essayer de les renforcer.

En Roumanie, les administrations de la faune et des forêts devrait faire appel à l'UE pour appliquer les réglementations existantes. Il faut également bien prendre en compte les mutations rapides de la société roumaine qui subit une ouverture au libéralisme trop brutale.

Est-ce que le tourisme pourrait faciliter l'acceptation de l'ours par les populations? Peut-être. Ça a été le cas en Italie et en partie dans les Pyrénées avec le travail de l'asso Pays de l'ours ADET. Mais, pour la Roumanie, n'ayant pas enquêté, je ne peux répondre. Il faut veiller à ce que la coexistence qui a pu être durable par le passé dans le pays soit maintenue, le tourisme de faune ou de nature (à contrôler pour ne pas trop déranger l'espèce) peut être une solution.

Et la compensation économique?

Une compensation économique intelligente et non aveugle peut permettre d'apaiser les inconvénients de la cohabitation, mais ce n'est pas la panacée.

Est-il bénéfique ou non d'associer l'ours à une dimension économique? Que ce soit avec la chasse et les taxes qui sont appliquées où même avec la compensation économique.

C'est une bonne question à la réponse complexe.

Oui et non. Oui, car cela peut présenter l'ours sous un autre angle qu'une contrainte, mais non car cela participe d'une marchandisation de la nature qui n'est pas bonne non plus. Les aspects culturels, écologiques voire sentimentaux sont aussi de bons moteurs de protection

D'après vous, le rôle de l'Europe est-il positif dans la conservation de l'ours en Roumanie? La plupart des interviewés parlaient de pays européens qui tentent d'imposer leurs idées, de critiquer les pratiques Roumaines alors qu'ils n'avaient pas d'ours chez eux et que donc ils ne pouvaient, ni comprendre ni prendre part aux débats sur l'ours. Toutefois les projets Life sont pratiquement la seule chose positive selon eux.

Ok pour les programmes Live, mais oui, il faut faire attention à la condescendance réelle ou ressentie de l'UE. Les populations roumaines subissent aussi des modifications socio-économiques qui peuvent rendre plus difficiles la cohabitation. Or, ces évolutions ne sont pas toujours perçues par les personnes concernées. Il est vrai que la Roumanie a eu de longues dates une importante population d'ours (pour des raisons historiques que vous connaissez probablement). Il faudrait faire attention à ne pas trop associer l'ours à un « protégé » d'une entité extérieure (l'UE). Cela pourrait en faire un bouc émissaire et un réceptacle des frustrations et des malaises, ce qui pourrait être préjudiciable à la protection de l'ours (augmentation du braconnage).

Réponses de Jean-Paul Merçier, auteur de « L'Europe des ours »

La mise en place d'un réseau de tourisme « vert » axé sur l'image de l'ours, comme en Slovénie, dans les Abruzzes, les Asturies ou les Tatras pourrait, sans doute améliorer l'acceptation de la cohabitation. Mais la Roumanie abrite la plus forte population ursine d'Europe « occidentale », même si les autorités du pays la surestime, à mon avis, pour faire accepter par l'opinion internationale des programmes de régulation élevés. Sa situation est différente des régions que j'ai citées. De plus, c'est le seul pays d'Europe occidentale qui compte, chaque année, une ou plusieurs victimes humaines, du fait de cette grande proximité et d'une histoire récente particulière, puisque Ceausescu avait « fabriqué » une souche agressive pour sa chasse personnelle, certains prétendant même qu'il avait opéré des croisements avec des grizzlies ! La souche se dilue petit à petit et le nombre de victimes diminue, mais chaque année une ou plusieurs personnes sont encore tuées, ce qui fausse la vision objective d'une cohabitation « apaisée » !

Il ne me paraît pas éthiquement incorrect d'associer l'ours, en Roumanie et ailleurs, à une dimension économique. Vouloir le statuer, le sanctifier comme tous les animaux sauvages est utopique et irréaliste. L'éleveur, le paysan, le forestier, voisins et subissant souvent sa prédation dans leurs biens, ne le prennent pas pour un « mythe », mais comme un nuisible. Nous ne sommes pas chez Lévi-Strauss. Intégrer l'ours dans l'économie par le biais du tourisme permet, pour des esprits terre à terre de lui réattribuer une utilité, même si la qualité de celle-ci s'éloigne de notre vision désintéressée de protecteurs de l'environnement.

Je suis évidemment un peu plus réservé en ce qui concerne le tourisme de chasse, beaucoup plus rémunérateur pour le pays qui le promeut, mais plus difficile à défendre moralement. Bien que la Slovénie, qui abrite pourtant beaucoup moins d'ours publie chaque année un quota assez équilibré, à mon avis et « rentabilise » ainsi une régulation inévitable, aux yeux de son opinion publique qui, bien que favorable à l'animal, a pu manifester ses peurs lorsque certains individus se sont trop approchés de Ljubljana, sa capitale.

En Slovénie, à cause de cela en particulier, le nourrissage maintient les ours dans les zones qui leur sont réservés. C'est, à mon avis, utile en Roumanie, mais à mettre en place à une échelle dix fois plus importante : 5 à 600 ours en Slovénie, 5 à 6000 en Roumanie. Est-ce possible ?

En ce qui concerne le rôle de l'Europe dans la conservation de l'ours en Roumanie, les interviewés sont eux-mêmes partiels. La commission européenne comprend directement ou indirectement des gens qui connaissent le dossier. Un de mes amis roumains a été longtemps en poste à Bruxelles en qualité de spécialiste des ours, justement. Mais, comme vous avez dû, sans doute le constater, l'économie roumaine ne peut être comparée aux économies d'Europe de l'ouest (Allemagne, France, Italie, etc...) et la logique de conservation des espèces sauvages également...

Annexe 4

Effectifs d'ours par région pour 2012

Nr. crt	Régions	Effectifs de 2012	Dommmages
1	Alba	200	31
2	Arad	16	10
3	Arges	661	47
4	Bacau	262	23
5	Bihor	31	9
6	Bistrita Nasaud	448	37
7	Brasov	941	115
8	Braila	0	0
9	Botosani	0	0
10	Buzau	387	20
11	Caras-Severin	108	7
12	Calarasi	0	0
13	Cluj	97	10
14	Constanta	0	0
15	Covasna	1067	99
16	Dambovita	102	8
17	Dolj	0	0
18	Galati	0	0
19	Giurgiu	0	0
20	Gorj	214	20
21	Harghita	1289	83
22	Hunedoara	386	28
23	Ialomita	0	0
24	Iasi	0	0
25	Ilfov	0	0
26	Maramures	261	10
27	Mehedinti	16	2
28	Mures	545	60
29	Neamt	310	20
30	Olt	0	0
31	Prahova	311	60
32	Satu Mare	12	0
33	Salaj	0	0
34	Sibiu	450	64
35	Suceava	404	31
36	Teleorman	0	0
37	Timis	13	0
38	Tulcea	0	0
39	Valcea	311	18
40	Vaslui	0	0
41	Vrancea	378	19
TOTAL		9220	831

Source : (Fundația Carpați, 2012, p 30)

Annexe 5

Lieu de nourrissage artificiel dans les monts Harghita



Source : (Szabó et al,2012, p10)

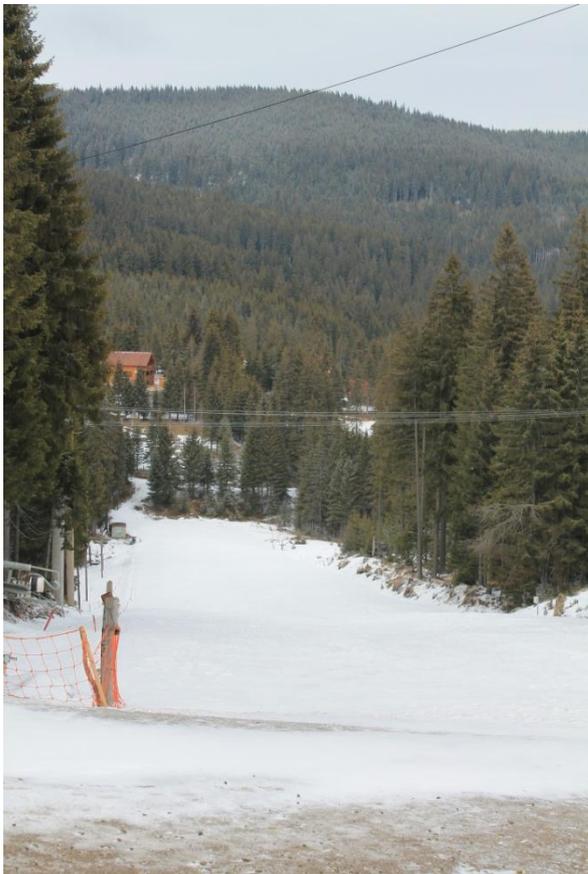
Annexe 6

Flyers et documentations créés par le Projet Life



Photo : Jolan L'Hoir

Annexe 7



Photos : Jolan L'Hoir